

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

B 1663



Présence française en Afrique du Nord

DANS CE NUMÉRO :
L'ÉNIGMATIQUE
SAUMON:
**POISSON
ROYAL**
REPORTAGE EN COULEURS

Tambour-major d'une unité de spahis stationnée en Afrique du Nord. Photo en couleurs Georges Gyax, Lausanne

Les actions résolues de M. Mendès-France, chef du gouvernement français, ont modifié le climat politique en Tunisie et, par répercussion, dans toute l'Afrique du Nord. La présence française s'y trouvera renforcée dans la mesure où la confiance retrouvée constituera l'assise d'une collaboration loyale entre les peuples marocain, tunisien et la France. (Dans ce numéro, voir le reportage exclusif réalisé par Raymond Darolle chez les pionniers suisses en Afrique du Nord).

N° 34 PRIX 60 CT

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie lire 120
LAUSANNE, 19 AOUT 1954

La reproduction des textes, illustrations et cartes est interdite sans accord formel avec la rédaction.

CLAUDE LUGEON, QUE LES FELLAGHAS «EXÉCUTÈRENT» RACONTE SA DRAMATIQUE AVENTURE

— Je dois d'être encore en vie à ma nationalité helvétique et à une grenade qui, miraculeusement, refusa d'exploser !...

C'est Claude Lugeon, jeune agriculteur de la région du Kef, qui parle. Quelques heures avant de prendre l'avion qui devait le ramener en congé de convalescence en Suisse où il pourra enfin oublier le cauchemar qu'il a vécu, il nous a reçu et il a bien voulu faire le récit de la dramatique aventure à laquelle il doit une célébrité dont il se serait assurément passé.

Il y a un peu plus d'un mois, les quotidiens de Tunis annonçaient sous des titres énormes que Claude Lugeon avait été trouvé assassiné. Il s'agissait d'une tragique erreur d'identification. On avait retrouvé le corps d'un jeune Européen exécuté par les fellaghas et on avait trop hâtivement admis qu'il s'agissait de Claude Lugeon, enlevé la veille par ces derniers. Il s'en était fallu de peu, cependant, que la nouvelle ne soit vraie. Pourchassés par les forces de l'ordre, les fellaghas avaient décidé d'exécuter leur prisonnier avant de fuir. Le récit de Claude Lugeon est celui d'un « mort en sursis ».

— Cela s'est passé un dimanche, raconte-t-il, un jour peu différent des autres dans le bled, surtout lorsque les blés achèvent de mûrir et requièrent la main-d'œuvre de tous.

Les Lugeon sont venus en Tunisie voici 20 ans et ils sont installés à

leur compte depuis douze ans. Trois fils, Claude, Pierre et Charlie, secondent le père dans sa tâche et, on s'en doute, ce n'est pas le travail qui manque.

— La veille, poursuit Claude Lugeon, un étrange pressentiment nous harcelait. Nous savions que la région était infestée de fellaghas. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on avait installé quelques soldats dans la plupart des fermes, afin d'en assurer la protection. Cela aurait dû suffire à nous rassurer, mais je ne sais pourquoi nous nous sentions mal à l'aise. Jamais le danger ne nous avait paru aussi proche, aussi menaçant. Cependant, nous gardions le silence. En nous confiant nos appréhensions, nous n'aurions fait que les accroître. Et puis, il y avait fort à faire. Bref, le lendemain matin, nous partîmes aux champs, comme d'habitude. Un jeune stagiaire, Maurice Veziano, et mes deux frères m'accompagnaient et nous nous aventurâmes assez loin dans le domaine, pour donner des instructions aux ouvriers et voir si tout se passait bien...

Nous sommes faits prisonniers

C'est au milieu de l'après-midi que le drame va se produire. Sa mitraillette sous le bras, Claude Lugeon abandonne un instant ses compagnons pour aller chercher sa camionnette, abandonnée à quelques centaines de mètres. Au moment de l'atteindre, une rafale éclate. Embusqués dans l'oued qui cerne la

Pour se débarrasser d'un prisonnier devenu encombrant, les fellaghas décidèrent l'exécution de Claude Lugeon, colon au Kef. Le malheureux garçon fut abattu d'une balle dans la tête. Il doit la vie sauve à un miracle. Sa belle-mère refait son pansement, tandis qu'il relit le journal où, en première page, sa mort avait été annoncée.



Jean Golay pilote sa batteuse mécanique. Cette photo donne une idée des dimensions du domaine.

UNE OASIS DE SÉRÉNITÉ: CETTE FERME SUR LAQUELLE FLOTTE LE DRAPEAU SUISSE

Le retentissement de l'affaire Lugeon et l'émotion fort compréhensible qu'elle a provoquée ont valu aux Suisses de Tunisie de recevoir plus tôt qu'ils ne l'escomptaient la visite de leur nouveau consul. Le nouveau titulaire du poste ne devait être désigné qu'à l'automne, car il ne se passe — en principe ! — rien d'important en Tunisie pendant l'été. Du 1er juillet à fin septembre, les administrations somnolent. Les bureaux ferment à midi jusqu'au lendemain matin, et on se contente d'expédier les affaires courantes. — Promptement envoyé dans la Ré-

gence pour veiller sur les intérêts moraux et matériels des Suisses assez nombreux qui vivent dans cette partie de l'Afrique du Nord, le nouveau consul s'est empressé de rendre visite aux colons dispersés dans le bled — une trentaine de familles.

Ce que, par modestie, il n'a pas voulu me dire à son retour, mais que le journaliste ne peut taire après avoir, à son tour, été leur rendre visite, c'est que dans ce pays où l'on s'échauffe vite et où les rancunes sont avivées chaque jour par l'annonce des faits divers terroristes, les Suisses gardent la tête froide.



Mme Golay donne ses instructions à son fidèle cuisinier, Braïm, au service de la famille depuis cinquante ans. Les Golay sont installés en Tunisie depuis trois générations.

IONS SUISSES DE TUNISIE



◀ Tous les jours, en compagnie de deux ouvriers indigènes qui lui servent de gardes du corps et en qui il a pleine confiance, Pierre Lugeon parcourt les routes du domaine.

propriété, les fellaghas ont ouvert le feu. Claude Lugeon se réfugie dans le véhicule et riposte, mais ses munitions s'épuisent vite. Deux soldats alertés par la pétarade accourent et tirent à leur tour dans la direction de l'invisible agresseur. Bientôt aussi, ils se trouvent à court de munitions. Pierre Lugeon, demeuré assez loin du lieu où se déroule cette scène dramatique juge avec raison que son intervention n'y chanterait pas grand-chose. Il saute dans un véhicule pour aller donner l'alarme, au Kef. Une battue est immédiatement organisée. Quand Pierre Lugeon et les goudiers sont de retour, les fellaghas ont pris la fuite et emmené comme prisonniers Claude Lugeon et les deux soldats qui se trouvaient à ses côtés.

— De la crête où ils s'étaient réfugiés et où nous avions dû les suivre, dit Claude Lugeon, nous apercevions parfaitement les soldats qui nous cherchaient, mais nous ne pouvions esquisser un geste : nous aurions été abattus sur-le-champ. Les fellaghas, au nombre de soixante environ, ne se montrèrent pas cruels à notre égard, au début du moins. Ils nous offrirent des cigarettes. Une seule chose les préoccupait : Avions-nous des armes ? Où étaient-elles cachées ?

» Je leur avais dit que j'étais Suisse et je compris, à leur attitude, que cela me valait d'être traité avec certains ménagements. Nous passâmes la nuit dehors, à la belle étoile, et le lundi matin, nous vîmes réapparaître les goudiers. Ils découvrirent nos traces dans l'oued et se lancèrent à notre poursuite.

Notre exécution est décidée

» C'est alors que les choses se gâtèrent. Les fellaghas sentirent qu'ils allaient avoir à faire à forte partie. Jugeant dangereux de nous laisser derrière eux, ils décidèrent notre exécution. C'était le moyen le

plus radical de s'assurer de notre silence. Brusquement, un coup de feu claqua derrière moi. Atteint à la tête d'une balle de neuf millimètres, je chancelai, ruisselant de sang. Ce fut le signe de la débandade chez nos agresseurs. Les deux soldats prisonniers et moi-même avions été attachés les uns aux autres et nous ne pouvions bouger, moi moins que quiconque à cause de

porté à l'hôpital du Kef et opéré.

Quarante-huit heures plus tard, les médecins, jusqu'alors réservés, annonçaient que Claude Lugeon était hors de danger et qu'il ne garderait de sa dramatique aventure qu'un mauvais souvenir... et une cicatrice.

Un sort cruel devait cependant s'acharner sur la famille Lugeon. Quelques jours plus tard, un incendie se déclarait dans leur ferme. Le



Depuis l'agression dont Claude a été victime, les Lugeon ne se séparent plus de leurs armes. De gauche à droite : Maurice Veziano, un jeune stagiaire qui travaille à la ferme ; Pierre, le seul des garçons demeuré au Kef, son frère étant en convalescence et Charlie, faisant son service militaire en Suisse ; le père ; la mère et un ouvrier marocain qui leur sert de garde du corps.

ma blessure. Avant de disparaître derrière la crête, un des bandits lança vers nous une grenade. Par miracle, elle n'éclata pas. La mort n'avait pas voulu de nous...

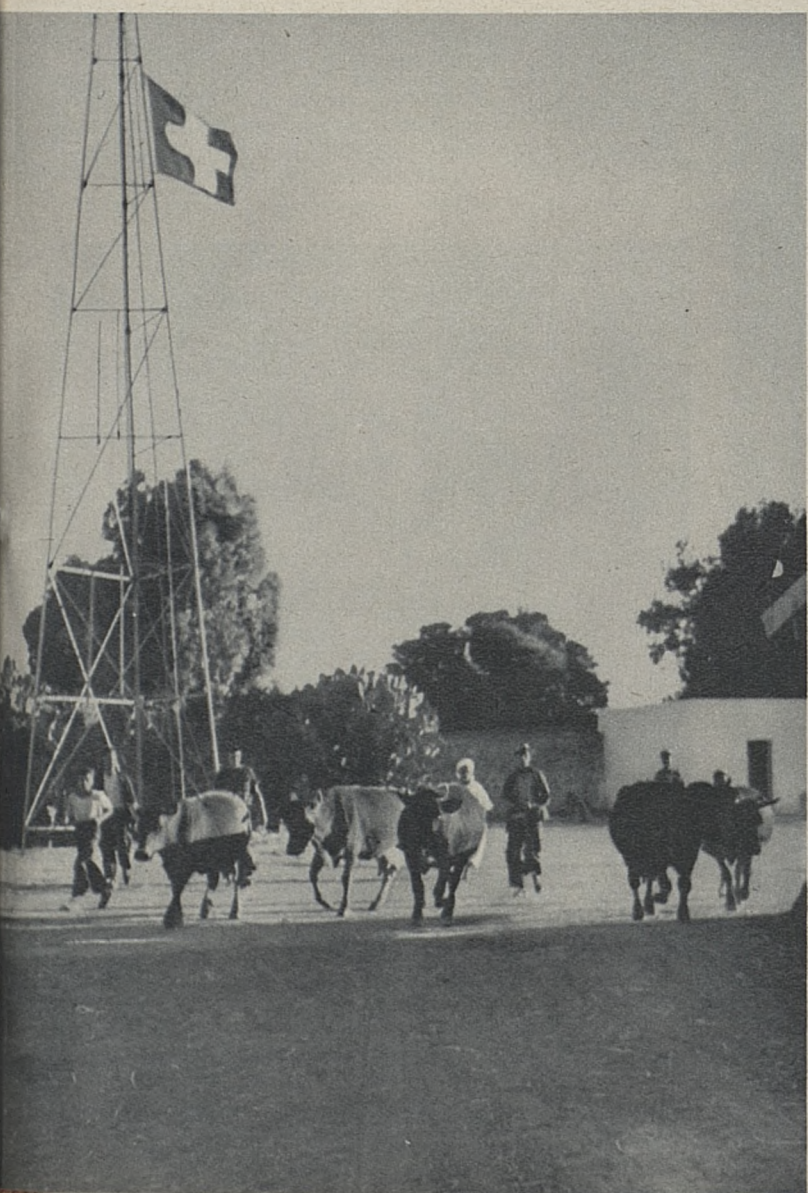
Le lendemain, à l'heure où les journaux et la radio annonçaient la mort de Claude Lugeon, un paysan le découvrait inanimé, couvert de sang. Il donna l'alarme. On vint chercher en jeep le malheureux garçon ; il fut immédiatement trans-

père fut grièvement brûlé aux bras et il a dû interrompre toute activité. Son fils Charlie ayant, depuis, quitté la Tunisie pour aller faire son service militaire en Suisse, Pierre veille seul, aujourd'hui, sur le domaine.

— Il faudrait bien autre chose pour nous décourager, dit-il sans forfanterie.

C'est si vrai qu'il entreprit de reconstruire le bâtiment détruit par le feu.

◀ La mitrailleuse sur l'épaule, Pierre Lugeon parcourt la propriété et donne ses instructions à son personnel.



Aux pires heures, Jean Golay a refusé de décrocher les armes suspendues dans son bureau.



La jeune Mme Golay, aidée d'une domestique indigène, procède à la toilette de sa petite fille, Françoise, âgée de treize mois.

A une centaine de kilomètres de Tunis, dans la région du Krib, j'ai trouvé en plein bled une oasis de sérénité, une ferme sur laquelle claquait le pavillon rouge à croix blanche.

Ce domaine appartient à une Vaudoise, Mme Golay. Son père se fixa en Tunisie en 1881. Les Golay, de leur côté, y sont venus dix ans plus tard. Mme Golay qui s'est mariée en 1923 a eu la tristesse de perdre son mari voici 20 ans, dans un accident d'avion. Elle est restée sur son domaine, à peine défriché, seule. Elle l'exploite aujourd'hui avec l'aide de son frère et de son fils

Jean, né en 1929 à Lausanne.

Jean, à son tour, s'est marié, et la quatrième génération des Golay, sur cette terre tunisienne, est représentée par une petite fille de 13 mois.

Aux pires heures, quand d'autres perdaient la tête, Jean Golay a refusé de décrocher les fusils suspendus dans son bureau. Il est peut-être le seul Européen de la région qui, cette année, ait fait les moissons sans armes. Comme aux jours heureux.

Un jour, on est venu proposer à Jean Golay d'installer dans sa ferme quelques soldats, pour le protéger contre une éventuelle agression.

Jean Golay a hoché la tête.

— J'ai, déclare-t-il simplement, confiance dans mes ouvriers. Pourquoi n'auraient-ils pas confiance en moi ?...

Depuis plusieurs mois, les fermiers de la région ont expédié vers des régions, à tort ou à raison jugées plus sûres, leurs femmes et leurs enfants. Jean Golay, lui, est demeuré sur place avec sa mère, sa femme et sa fille. Leur existence s'y poursuit comme autrefois, avant que l'on parle, dans les journaux, de fellaghas, de terroristes et d'autonomie.

R. D.

◀ Ce domaine sur lequel flotte le drapeau suisse appartient à une Vaudoise, Mme Golay. Une oasis de sérénité au cœur de la région occupée par les fellaghas.

LE SAUMON,



Pêche au saumon sur un affluent de la Namsen en Norvège. Parfois, des journées entières se passent sans une prise. Mais on continue de prospecter minutieusement le courant, car c'est le moment où les saumons quittent la mer pour venir déposer leurs œufs dans leur rivière natale.

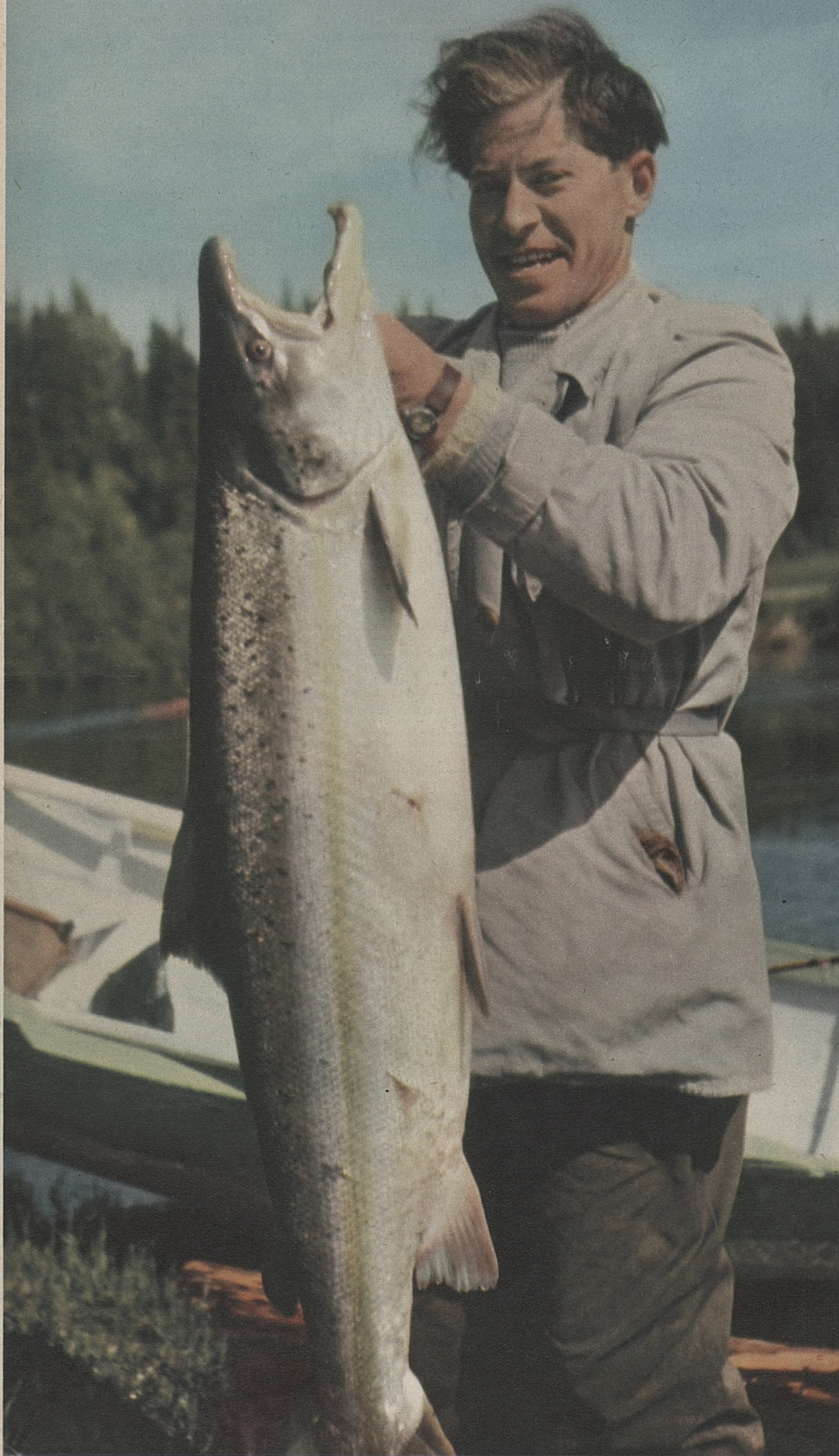
Tous les Américains qui se respectent — et ils sont légion — s'adonnent à la pêche sportive. Si possible à mille kilomètres de chez eux. Ils dépensent chaque année près d'un milliard de dollars en articles de pêche. John Steinbeck, ironisant sur ce sujet (au risque de se faire suspecter d'activité antiaméricaine) a remarqué qu'un candidat à la Maison-Blanche n'aurait absolument aucune chance avant de s'être fait photographier au moins une fois en compagnie d'un prestigieux poisson. Pour un candidat républicain, il est seyant d'avoir triomphé de certain gibier d'océan particulièrement recherché par les milliardaires, parce qu'il n'est pas comestible. Un candidat démocrate ferait bien, en choisissant son parrainage, de donner la préférence au saumon, poisson idéal dont la capture est le sport le plus pur et dont la chair est entre toutes la plus savourée. Populaire en Amérique, cette pêche sportive ne l'est plus en Europe.

Les fleuves du continent ont été en grande partie dépeuplés par la navigation intense, par les déjections industrielles et par les barrages. Pour rencontrer du saumon, il faut aujourd'hui entreprendre de coûteux voyages.

De tous les poissons, le saumon est l'un de ceux qui se défendent le mieux, l'un des plus beaux, des plus vigoureux, des plus capricieux. Et le mystère qui entoure encore ses migrations n'est pas son moindre attrait. Il est le rêve lointain, mais le plus souvent inaccessible, de tous les pêcheurs.



Devant la balance qui homologue sa capture, le pêcheur connaît quelques minutes de triomphe qui le récompensent de ses durs efforts et de son habileté. (Photos en couleurs de René Caloz)



Pour pêcher ce saumon de 28 livres, le Danois Knuth Dalgaard a voyagé trois jours, de Copenhague à Overhalla en Norvège. Pour lui, les deux heures de lutte qui ont permis cette capture sont les plus belles de l'année. Pour la prochaine saison, il projette d'aller pêcher en Finmark, près du cap Nord. Car c'est dans ces eaux septentrionales que l'on prend les plus gros saumons (prise record : 82 livres).

POISSON ROYAL, GARDE SON MYSTÈRE



Pris à la ligne, le saumon s'est débattu furieusement pendant plus d'une heure. Pour se défaire de l'hameçon, il a tenté plusieurs départs à 10 mètres-seconde contre le courant, a plongé, a bondi hors de l'eau, s'est frotté la gueule contre les pierres. Épuisé, il est amené prudemment à la rive pour être gaffé (photo ci-dessus). Le pêcheur s'éloigne alors rapidement avec sa capture (photo ci-dessous), car il arrive que le saumon se dégage « in extremis » et regagne d'un bond la rivière.



Poussé par l'instinct de reproduction, le saumon remonte généralement sa rivière natale. A jeun depuis qu'il a quitté la mer, il peut franchir des centaines de kilomètres contre les courants les plus rapides et bondir avec une vigueur incomparable par-dessus les obstacles.

Poisson royal, le saumon était jadis propriété de la Couronne. En France, une ordonnance de 1681 disait : « Déclarons les dauphins, esturgeons et saumons être poissons royaux et, en cette qualité, nous appartenir quand ils sont trouvés échoués ! »

Il abondait autrefois dans les fleuves d'Europe. Dans plusieurs pays, nous avons entendu des pêcheurs raconter avec nostalgie cette même histoire : Il fut un temps où ce poisson, aujourd'hui réservé aux tables de luxe, était si commun que les gens de maison mettaient à leur engagement cette condition que deux jours par semaine, leur nourriture serait exempte de saumon.

Pour le plaisir du pêcheur, le saumon n'a survécu en quantités appréciables que dans les rivières norvégiennes, les gaves pyrénéens et, parce que les autorités espagnoles en prennent grand soin, dans les eaux qui descendent des Alpes cantabriques. Mais c'est en Norvège que cette pêche connaît le plus de succès. Là, le gouvernement met tout en œuvre pour l'encourager, car il la considère à juste titre comme une source de revenus substantiels et un élément important de l'industrie touristique. On n'a pas hésité à édifier de coûteuses « échelles à poissons » pour permettre au saumon de franchir les chutes d'eau et de remonter le plus loin possible à l'intérieur des terres. Et un règlement sévère oblige les pêcheurs professionnels à relever leurs filets, dans les fjords, le vendredi soir au plus tard afin que, durant le week-end, rien ne s'oppose à la migration du saumon vers la rivière.

UN MYSTÉRIEUX VOYAGEUR

On sait à peu près tout de l'existence et des voyages fantastiques de l'anguille. Mais sur la vie vagabonde du saumon, les opinions restent les plus controversées, non seulement parmi les pêcheurs, mais encore parmi les ichtyologues. Le saumon est un poisson de rivière qui ne trouve sa nourriture qu'en mer. Il



Petit poisson deviendra grand ! Avant de remettre ce saumonnet à l'eau, le pêcheur Lasse Warming le confronte au souvenir des ancêtres pêchés par le fabricant de whisky, Johnny Walker. Lorsqu'un Anglais était satisfait de sa capture, il en faisait faire un moulage de plâtre qu'il emportait chez lui comme un trophée. Aujourd'hui, il la vend ou la mange. Mais non sans en avoir peint la silhouette afin de perpétuer son palmarès, ainsi qu'on le voit sur le plancher de cette cabane de pêche en Norvège.

passé une grande partie de sa vie dans les profondeurs de l'Atlantique. Mais on ignore presque tout de ses itinéraires maritimes. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il dévore une telle quan-

tité de crevettes (d'où la coloration rose de sa chair) qu'il peut doubler de poids en cinq ou six semaines. A une époque variable, selon la latitude et la température de l'eau, le saumon se rapproche de la côte et, poussé par un instinct puissant, remonte le courant des fleuves. On a pu observer qu'un grand nombre de saumons reviennent ainsi chaque année dans leur rivière natale. Mâles et femelles cessent d'absorber toute nourriture dès qu'ils ont quitté les eaux salées. Leur prodigieuse réserve d'énergie leur permet de nager, souvent quelques centaines de kilomètres, contre les courants les plus rapides. Arrivée au terme de cet ascétique voyage de nocce, la femelle cherche un fond de gravier, y creuse un trou avec ses nageoires et, frottant son ventre sur le gravier, dépose ses œufs. Le mâle survient et répand sa laitance pour la fécondation. Une femelle de dix kilos peut produire en une fois de 10 000 à 15 000 œufs. Cette œuvre accomplie, les saumons épuisés par l'effort et le jeûne s'abandonnent au courant. Quelques-uns, par trop affaiblis, périssent en route. Les autres se laissent entraîner. Ayant perdu la moitié de leur poids (les pêcheurs les appellent « charognards » à cause de leur chair molle et insipide), ils gagnent enfin la mer et y font une telle consommation de crevettes qu'en un mois, ils retrouvent leurs forces et leur taille. C'est le moment où, là-haut dans la rivière naissent les alevins. A l'âge de deux ans, le saumonnet descend vers la mer, s'y acclimatte rapidement et y ressent le même appétit que ses parents. A son arrivée sur les bancs de crevettes, il pèse environ 50 grammes. Dix-huit mois plus tard, il peut atteindre trois kilos. Il est alors prêt, à son tour, à affronter les grands courants de sa rivière natale et les leurres du pêcheur.

R. CALOZ.



QUAND MOSCOU REÇOIT

par
Franck Jotterand

Pour la première fois, Béatrice Bretty, la sociétaire de la Comédie-Française que les Russes ont le plus applaudie, a confié à un journaliste ses impressions de voyage. Cet événement est d'importance. En répondant à nos questions, Béatrice Bretty remet à l'actualité ce voyage de la Comédie-Française à Moscou qui fut une chance unique pour les deux peuples de se mieux connaître. Elle donne son avis sur des sujets dont on ne cesse de disputer. Car personne n'est d'accord sur la Russie. Les uns ont vu le peuple russe malheureux. D'autres attribuent son apathie apparente à la mélancolie de la race slave. Je viens de lire deux livres sur la Russie après Staline. Pour Isaac Deutscher (« La Russie après Staline »), Béria était partisan de la réforme et d'un certain libéralisme. Pour Henry Shapiro (« L'URSS après Staline », édit. Gallimard), Béria était un antisémite partisan de la terreur. Même si l'on ne parle pas politique, les opinions divergent. On a vu récemment, à la télévision, que deux journalistes, Pierre Lazareff et sa femme Hélène Gordon-Lazareff, n'étaient pas d'accord sur certaines choses qu'ils avaient vues en Russie, en même temps, aux mêmes endroits. Il nous est donc impossible de dresser un tableau exact de la Russie d'aujourd'hui. Mais nous avons eu la chance de pouvoir interviewer deux des témoins les plus objectifs du voyage de la Comédie-Française à Moscou : M. Robert Kemp, le distingué critique du « Monde » qui publie, ces jours-ci, le récit de son voyage à Moscou (« Moscou reçoit », édit. Grasset), et Mme Béatrice Bretty, l'une des seules actrices qui soit célèbre des deux côtés du Rideau de fer. Voici leurs témoignages.

M Robert Kemp, on parle souvent de Moscou comme d'une ville aux larges avenues à moitié vides. Quelle a été votre impression dans la capitale ?

— Les rues, en effet, sont larges, très propres, remarquablement entretenues. Nuit et jour, on voit des femmes chaussées de bottes, le fichu noué sur la tête, qui débarrassent la chaussée de la fine poussière que le vent apporte des steppes. La nuit, Moscou est mieux éclairée que Paris, avec des pylones garnis de globes pareils à des boules de gui. Beaucoup de promeneurs qui marchent en silence...

— Beaucoup de voitures ?

— La circulation est intense, bien réglée. Des sens uniques évitent les embouteillages, mais vous font faire de longs détours pour arriver à destination. Les chauffeurs ont une façon particulière d'économiser l'essence. Ils lancent leur voiture, débrayent, et roulent en roue libre sur de longues distances. Il y a deux sortes d'automobiles. Les Zis de luxe, qui ressemblent à des Buicks américaines. Et les Zim plus modestes. (Attention à la dernière lettre : Zis vient des usines Staline ; Zim est le modèle Molotov.)

— Quelle impression vous a faite la foule ?

— Elle m'a paru assez terne ; les gens vont à leur travail ou en sortent l'air préoccupé, le regard fixe. Ils ne se laissent pas distraire, ne regardent pas les vitrines — guère attirantes d'ailleurs — et sont étrangement silencieux. Ils m'ont parfois donné l'impression d'une foule de somnambules...

— Quelle est, selon vous, la raison de cette attitude ?

— Je suis demeuré trop peu de temps, et j'ai eu trop peu de contacts avec les gens pour pouvoir juger de façon péremptoire. Peut-être doivent-ils trop travailler ? La Russie a fourni un effort gigantesque pour rattraper son retard, depuis la Révolution ; elle a voulu travailler seule, vivre repliée sur elle-même. Puis il y a eu les ruines de la guerre. Peut-être demandent-ils trop d'efforts à ce peuple rêveur et artiste ? On m'a fait remarquer également qu'en avril les Moscovites sont éprouvés par le long hiver et la fumée qu'ils ont respirée auprès de leurs poêles. — Une autre chose m'a frappée : il n'y a pas de jolies femmes.

— Avez-vous remarqué un changement de régime dû à la mort de Staline ?

— Il me manque des termes de comparaison pour répondre. Contrairement à ce qu'on a dit, les portraits de Staline n'ont pas disparu, on en voit un peu partout à côté de ceux de Lénine. Et des foules de pèlerins défilent, recueillis, dans le mausolée où sont exposés leurs corps. Staline, très beau dans son uniforme de maréchal, est étrangement rajeuni. Lénine, avec son fin visage, est vêtu comme un petit fonctionnaire modeste. Ils reposent côte à côte, tels deux pharaons, dans leur cage de verre doucement illuminée de lumière rose.

— Et la jeunesse ?

— La jeunesse est émouvante, avec des visages très purs, des regards où l'on perçoit une flamme romantique. Elle est sérieuse, un peu naïve, intelligente, elle n'a rien des petits jeunes gens de Saint-Germain-des-Prés. Elle semble se passionner pour ce qui se passe « ailleurs ». Deux petites filles m'ont attendu devant mon hôtel, pensant que j'étais un des acteurs, pour me demander de visiter l'école où elles apprennent le français. Mais je n'ai pu obtenir l'autorisation avant mon départ.

— Que pensez-vous des logements ?

— Nous n'avons pas pu pénétrer chez les gens. — Moscou est une ville triple, comme Rome. Il y a les monuments historiques, très bien entretenus, admirables ; les immeubles très laids du XIXe siècle aux façades lézardées et jaunies ; et des bâtiments neufs, dont beaucoup sont occupés par les ministères et les bureaux. Il y a même une douzaine de gratte-ciel qui rappellent New York, en petit. Nous étions libres de nous promener sans surveil-



Le Théâtre Bolchoï à Moscou, où la Comédie-Française a connu un véritable triomphe. C'est le théâtre le plus important de la Russie soviétique.



Des ouvrières préparent une pelouse en vue d'un défilé. Le portrait classique de Lénine et de Staline est déjà en place. On parle moins de Staline depuis sa mort, mais son effigie est encore partout.

lance dans les beaux quartiers : la zone et les rues pauvres nous étaient « déconseillées ».

— Avez-vous assisté à une cérémonie religieuse ?

— La veille des Rameaux, je me suis rendu à la cathédrale. C'était de toute beauté. Les vêtements brodés d'or des prêtres, les répons scandés de façon si pure, les milliers de fidèles.

— Que pensez-vous des théâtres ?

— Ils sont magnifiques, et toujours pleins. Les acteurs sont excellents, entourés de la ferveur du public. Les décors sont imités de la réalité, la mise en scène est grandiose, c'est du super-Châtelet, mais avec davantage de goût. A l'Opéra, l'interprétation de *Prince Igor* était merveilleuse ; mais les costumes semblaient dater du temps de Pedro Gailhard ; les choristes femmes étaient habillées de voiles de gaze qui rappelaient les Folies-Bergère au temps de Loïe Fuller. Une des choses qui m'a le plus frappé : les Marionnettes d'Obratzov. Admirables !

— Pouvez-vous conclure ?

— Cette population, je le répète, m'a paru mélancolique. Sur dix personnes à qui je demandais mon chemin, neuf ne répondaient pas et s'enfuyaient. Méfiance... ? J'ai eu l'impression aussi, de jour en jour, qu'on nous cachait des choses. Mais je ne doute pas que ce peuple soit fier d'être marxiste et se croit le mieux gouverné du monde...

» Les Russes ont beaucoup fait. Il semble qu'on aurait pu faire mieux encore, à Moscou, par exemple, mieux que le métro ahurissant, délirant, monstrueux, alors que la ville est craquelée, avec des maisons ouvrières qui paraissent friables. On a appliqué un système sans souplesse...

» Une évolution pourtant semble avoir commencé, très lente...

» Mais, ce système appliqué au monde entier ? Aucun des résultats que j'ai pu voir ne me paraît digne d'envie et d'enthousiasme. On a fait progresser un pays qui était très arriéré, ce qui est un effort très méritoire. On s'est pourtant obstiné dans des méthodes périmées...

Béatrice Bretty

Dès la première représentation du *Tartuffe* qui inaugurait le séjour, en Russie, de la Comédie-Française, le public fit fête à Béatrice Bretty. Tous les acteurs recevaient mille témoignages d'amitié, mais on arrêta Béatrice Bretty dans la rue pour lui baiser les mains, et un inconnu sortit de la foule pour lui murmurer les seuls mots de français qu'il connaissait sans doute : « Mon cher amour... »

Jusqu'ici, Mme Bretty s'était refusée à faire une déclaration quelconque sur le voyage à Moscou. Mais elle a pour la Suisse une réelle amitié. Elle y vient en vacances chaque été. Pour la cinquième fois, elle y jouera cet automne, lors d'une tournée Karsenty, dans *Etienne* de Jacques Deval. C'est aux souvenirs heureux qu'elle a gardés de notre pays que nous devons cette interview exclusive.

— A quoi attribuez-vous, madame, l'enthousiasme du public russe ?

— On a, en Russie, la passion du théâtre poussée jusqu'au mysticisme. Les artistes appartiennent à un monde particulier, ils font partie d'une mythologie. Les théâtres de Moscou sont pleins, chaque soir, et la ferveur du public dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Les spectateurs ne sont pas blasés, ils sont neufs, ils ont des réactions saines, ils expriment leur émotion à l'état pur. Chez les jeunes, ces qualités sont décuplées. En sortant du théâtre, un soir, nous eûmes la surprise d'être entourés d'une foule d'étudiants. L'un d'eux, qui parlait français, me tendit une pétition et prononça un petit discours. Il me demandait instamment que la Comédie-Française joue pour eux, les étudiants en lettres. Ils avaient droit plus que tous



Les reporters soviétiques ont demandé aux acteurs de la Comédie-Française de sourire devant le Palais de la Culture.

les autres, disait-il, à écouter les auteurs français, et ils n'avaient pu obtenir de places. Ils avaient choisi leur spectacle : *le Cid*.

Après la représentation du *Bourgeois gentilhomme*, ce fut du délire, et le public alla jusqu'à rappeler 32 fois les acteurs.

— Avez-vous trouvé la foule de la rue particulièrement terne ?

— Je crois qu'il ne faut pas comparer Moscou à Paris et transporter avec soi la poussière de Montparnasse sur l'avenue Maxime-Gorki. Nous étions à Moscou à la sortie d'un rude hiver, et chaque jour il y avait encore des bourrasques de neige. Les Russes s'habillaient sans coquetterie, pour avoir chaud. Mais, dans les vitrines des grands magasins, nous avons vu des tissus imprimés qui annonçaient la mode d'été et pouvaient nous laisser prévoir qu'à cette saison, les rues de Moscou seraient sans doute plus gaies.

— Comment s'habillent les femmes russes ?

— Dans les réceptions, les femmes que nous avons approchées étaient vêtues correctement, mais sans recherche. Surtout, elles ne sont pas parées, et portent à peine une trace de rouge à lèvres. Je crois que dans une robe Christian Dior et parée à la parisienne, une femme russe serait aussi jolie et élégante que nos beautés de Paris.

— Comment est la mode à Moscou ?

— Nous avons assisté à un défilé de mode. L'impression générale était la même que celle que nous aurions eue à voir un défilé en province française : toilettes très « bourgeoises », et même « petites bourgeoises ».

— Quelle est, selon vous, la condition de la femme soviétique ?

— Encore une fois, il est impossible de porter un jugement d'ensemble. Nous sommes restés trop peu de temps, et nous avons vu trop peu de choses. Il me semble pourtant que l'égalité entre hommes et femmes est absolue. Nous avons vu des femmes exécuter des travaux pénibles de voirie et de terrassements. C'est qu'en Russie, si la femme veut gagner autant qu'un homme, elle doit travailler autant que lui et ne pas hésiter à faire parfois les mêmes travaux.

— Que pensez-vous de l'architecture de la ville ?

— Il y a de belles avenues, très bien éclairées la nuit, et les quartiers commerçants ressemblent à ceux des grandes capitales modernes. Quant aux quartiers populaires, ils ont à peu près l'allure de ceux de Paris, autour du Temple, par exemple. On voit partout des chantiers et des maisons en construction. La crise des logements est aiguë parce que Moscou a une population double de celle de Paris, pour une superficie moins grande. On s'efforce de remédier à la crise et, à voir les masures délabrées de la zone, on mesure l'effort qui a été fait

pour construire des logements où le peuple, même s'il y a deux familles pour une cuisine, sera plus heureux qu'avant.

— J'ai visité le métro avec le ministre de Suisse, qui m'avait aimablement invitée à passer une journée chez lui. Le métro est une hérésie baroque, babylonienne, délirante...

— Que pensez-vous des spectacles que vous avez vus ?

— Les acteurs me paraissent excellents, mais les décors et les costumes sont en retard sur les nôtres. On en est resté à Stanislavski, qui

avait du génie mais, depuis, il n'y a pas eu de mouvement de rénovation comparable à ce qu'on a fait, chez nous, Dullin, Jovet, Barault...

— Et la danse ?

— Nous avons assisté à des ballets qui, personnellement, m'ont beaucoup plu. Je ne suis pas une spécialiste de la question, mais j'ai apprécié l'expression des sentiments chez ces danseurs qui ne sont pas seulement des techniciens. Ils s'attachent à rendre le drame humain; les danseurs jouent leurs personnages. Ce sont des comédiens remarquables, ils ne se contentent pas de danser et pourtant, ils le font à merveille.

— A quoi, les Russes, occupent-ils leurs loisirs ?

— Ce qui m'a frappée, chez les jeunes surtout, c'est leur amour passionné pour la lecture. Ils lisent partout, dans la rue, sur les escaliers mécaniques du métro...

» A Leningrad, nous avons visité un Centre de culture comme il y en a dans toutes les villes. A la sortie du travail, les Russes viennent dans ces Centres — les bistros n'existent pas, les bars sont rares et il n'y a pas de cafés-terrasses. Six ou sept mille personnes circulaient dans le Centre où nous nous trouvions. Là, nous avons vu le peuple peindre, s'exercer aux instruments de musique, chanter, jouer la comédie. Le goût artistique est très développé en URSS et chaque travailleur vient là pratiquer l'art qui l'amuse ou l'intéresse le plus. C'est ainsi qu'une jeune étudiante en biologie faisait des pointes. Un électricien était son partenaire, tandis qu'un ouvrier serrurier, aux mains calleuses, affectait de promener ses doigts sur une flûte de Pan. C'était touchant.

— Pourriez-vous conclure cet entretien par une impression d'ordre général ?

— Je ne parle pas le russe et je n'ai pu, de ce fait, pénétrer très avant dans l'intimité des gens. Cependant, je puis vous affirmer que pendant tout le mois que dura notre séjour, personne jamais n'a fait d'allusion à la politique. Ce que j'ai ressenti, c'est un amour passionné pour l'art dramatique et, dépassant notre personne, un immense élan vers la France.

F. J.

La Comédie-Française à Moscou s'est fait d'innombrables amis. Voici Béatrice Bretty (en manteau de fourrure), la comédienne qui a littéralement séduit le public soviétique. De nombreux étudiants l'arrêtaient dans la rue pour lui baiser les mains.





Ravissante toque de feutre gris et blanc. Création Barthet.

CHAPEAUX DE

Une fois de plus, au moment des vacances, les modistes nous ont présenté leur collection d'hiver. C'était lors d'un « tête-à-tête », chez Maxim's. Brillante réception s'il en fut mais combien différente de celles auxquelles cet endroit réputé est habitué. Qu'importe ! L'ambiance y était puisque, tout au début du défilé, il y eut même une évocation des Élégantes de la Belle-Epoque. Tête-à-tête, c'est-à-dire confrontation de 12 modistes. Pour une fois, ils ou elles étaient tous d'accord quant à la ligne. Vous ne porterez plus de chapeaux posés sur l'avant de la tête, mais basculés en arrière, ondoyants. Réminiscence de 1925, chapeau cloche caractéristique, mais combien plus léger, plus seyant, plus en harmonie avec la ligne couture actuelle. Evocation des bérêts à la Rembrandt, à la Watteau et de la Comédie italienne. Ceci pour les tenues du jour. Pour le soir, grande nouveauté — seul point sur lequel modistes et couturiers soient d'accord, car ces derniers qui présentent également leurs collections de chapeaux, sont restés fidèles à la ligne en proue — apparition des chapeaux à larges bords, si parisiens en eux-mêmes que certainement ils ne sauront être portés qu'à Paris. Et pourtant, quelle allure avec la silhouette 1955 ! — Les matières sont souples, à « toucher savon-

PARIS

neux » : feutre, taupé, velours. Leurs couleurs sont gaies : tous les rouges, tous les bleus, du gris et du blanc, sans oublier toutefois les teintes caractéristiques de l'automne. Retour des aigrettes et des minoches. Chapeaux de Paris, triomphe de ce renouveau constant que seule, dans le domaine de la Mode, la capitale française donne au monde entier, depuis toujours.

N. S.

◀ A gauche : coquet chapeau de velours noir bordé d'un plissé de gros-grain. Modèle Maud & Nano. — A droite : chapeau de velours cerise avec gros-grain assorti. Modèle Albouy.

▶ Chapeau très emboîtant du côté de l'oreille droite, de velours ciel. Boucles de strass. Modèle Bartbet.



PHOTOS SEEBERGER, EN EXCLUSIVITÉ. REPRODUCTION INTERDITE

▲ Pour le soir, charmante toque de satin blanc. — Création Bartbet, bijoux de Parmentier.

▶ Bêret de feutre piqué rouge, dépassant de velours noir. — Création Bartbet.

▲ A droite : chapeau très seyant de lainage blanc avec écharpe assortie. Modèle Gilbert Orcel. A gauche : chapeau ondulé de feutre vert amande avec bande de jersey prenant les oreilles. Modèle Paulette.





Cosmétique ou maltraitement du visage?

Se raser correctement, c'est appliquer l'art cosmétique. Et pourtant, que d'hommes maltraitent leur visage lorsqu'ils procèdent aux soins de la barbe! A tout prendre, s'ils sont incommodés, ils ne l'ont pas volé! Quant aux autres, ils connaissent par expérience les merveilleuses qualités de la mousse Zéphyr. Par leur teneur élevée en glycérine médicinale, la crème à raser Zéphyr et le savon Zéphyr en bâton compensent d'une part le ramollissement de la peau provoqué par le savonnage, d'autre part la soustraction de matière adipeuses naturelles. Le traitement de la barbe comprend aussi, avant et après, un sommaire lavage à l'eau froide, tandis que c'est à l'eau chaude qu'il faut se savonner. Cette alternance du froid et du chaud stimule les fonctions cutanées. Un simple bain de vapeur toutes les

deux ou trois semaines contribue à l'amélioration de la peau du visage. Tenir pendant 5 minutes le visage au-dessus d'un récipient ad hoc rempli d'eau venant de bouillir, la tête étant soigneusement recouverte d'un linge, puis faire suivre immédiatement d'un lavage à l'eau froide. Cela stimule la circulation, nettoie et rafraîchit la peau faciale; encore un léger massage à l'aide d'une bonne crème de toilette, et ce sera parfait!

Mais ce qui importe par-dessus tout, c'est la mousse Zéphyr. A telle enseigne que la crème à raser Zéphyr et le savon en bâton Zéphyr sont la marque la plus demandée en Suisse, où elle jouit d'une vogue croissante. Zéphyr rafraîchit, rajeunit, engendre le bien-être et la bonne humeur.



Zéphyr Crème à raser, grand tube fr. 1.60
Zéphyr Savon à raser, en bâton fr. 1.—

Chaque emballage Zéphyr contient un chèque Silva de 4 points.

Frédéric Steinfels, Zurich

PREMIÈRE FEMME «PILOTE D'ESSAI»

PAR CHRISTIANE FOURNIER

Episode tiré et adapté de PILOTES D'ESSAI à paraître aux Editions Martel.

Ancienne élève à l'Ecole du Louvre, Jacqueline Auriol assiste au « Bal des Arts 1948 », à l'hôtel Rotschild. La voici dansant dans le jardin avec son mari.



RÉSUMÉ DU PREMIER CHAPITRE: Jacqueline Auriol, née en 1917, passe son enfance en Vendée. Elle est placée comme pensionnaire au couvent Blanche-de-Castille. Elle s'y morfond en rêvant de grand air, d'aventure, d'évasion. Avec une amie, elle prépare une fugue.

Une crise d'appendicite quasi-miraculeuse mit Jacqueline à l'abri de cette fugue. Elle dut rentrer au Paclais, être opérée, indifférente à l'opération, mais en savourant le bonheur d'être là. Le petit aiglon n'avait voulu essayer ses ailes que pour rentrer au nid, et sa maman n'eut plus le courage de la remettre en pension.

Alors elle recommença à vivre, à reprendre ses promenades en hauteur sur les arbres, sans

peur des choses, ni des gens, ni de rien. De rien... sauf quelquefois du noir et des fantômes.

A dix-sept ans, elle tâta encore du couvent, mais ce n'était pas une vocation. Ex-petite fille modèle, elle se trouve, parmi d'autres ex-petites filles modèles, pensionnaire à Notre-Dame-de-Sion. Cette jeune femme dont le Tout-Paris élégant connaît la « taille de mannequin » (qui a d'ailleurs prêté à de si absurdes équivoques) pesait à l'époque 69 kilos. La beauté, souci

numéro 1 de Jacqueline, lui suggéra un régime qui fit école : elle se contenta de manger des mandarines, et toutes les pensionnaires obsédées par la ligne vedette et fascinées par la volonté de Jacqueline se mirent au régime des mandarines. Alors la Supérieure la fit appeler, lui enjoignit de se nourrir comme tout le monde, sous menace d'être mise à la porte. La « punie » n'en demandait pas plus. Elle fit ses bagages, elle sortit, appela un taxi... et alla — mais cette fois de son plein gré — prendre place dans un autre couvent.

Le plaisir du changement passé, elle découvrit que le régime des couvents n'était décidément pas son fait. La messe tous les matins, les prières récitées, les gestes imposés, rien de tout cela ne lui convenait. Mais comment en sortir, comment obtenir un renvoi décent ?

L'idée lui vint : un beau matin, elle alla trouver la Mère Roseline :

— Je suis désolée, ma mère, lui dit-elle : je perds la foi.

La Mère Roseline assura la jeune fille qu'elle l'aiderait à la retrouver. Le sauvetage de Jacqueline devait résider dans l'action. On lui découvrit une mission au Patronage de Bobigny — juste en face des réunions communistes. Il s'agissait de distraire des petits garçons de dix ans à qui elle apprenait le dessin. Ce stade passé, Mère Roseline lui confia une mission plus haute : elle irait dans les familles, elle aiderait, elle conseillerait. Devenant ainsi une sorte d'assistante sociale, bénévole.

Mais ça ne devait pas être — tout à fait — la vocation de Jacqueline. Elle tirait des idées toute droites sur la morale — comme elle en tire maintenant en plein vol sur l'infini. Le bien, c'était le bien, le mal, c'était le mal. Mais la difficulté de faire comprendre aux autres ce que l'on comprend soi-même. Quand elle en vint à la conclusion que chacun est juge de ses actes, elle jugea son essai de mission terminé.

A propos (pour les amateurs d'horoscopes), Jacqueline Douet naquit le 5 novembre 1917 à Challans, en Vendée. De bonne souche, de haute bourgeoisie, elle est Chouanne : fanatique, insensible au danger, avec un but qu'il faut atteindre coûte que coûte. En sublimisant le mot, ce « but » devient un « idéal ». Mais Jacqueline ne sublimise pas. Elle oblige l'extraordinaire à devenir quotidien, c'est une forme de son caractère.

Sa mère est chef d'entreprise en Vendée — une entreprise de bois. (Une toute petite femme au sourire encore radieux.) Elle ne regarde pas les journaux où l'on parle des records de Linette, ou des meetings, ou de ces fabuleux exploits des chevaliers de l'air. Ce n'est pas une petite affaire que d'être la mère d'un pilote d'essai, sans doute à plus forte raison quand ce pilote est une femme et qu'elle est elle-même la mère de deux fils. Mais la mère de Jacqueline (maintenant Mme Roi par son nouveau mariage) a décidé de vivre dans la joie : pour tous ces êtres exceptionnels qui l'ont entourée, même s'ils ne sont plus tout à fait ce qu'ils étaient ; même s'ils ne sont plus.

Elle eut aussi un fils, et ce fils n'avait pas 18 ans quand la guerre de 39 fut déclarée. J'ai vu son portrait. Lui, soldat ? on aurait dit plutôt un archange du combat. Il eut son *Stalag*, ses évasions, son wagon plombé, son odyssée. Et il revint enfin après tant d'années où il avait été l'ami de tant de souffrances, il revint, tendre, pacifique, inchangé. La vie s'organisa autour de lui.

Mais il devait être tué, en 1946, dans un accident d'auto.

Linette faisait du ski avec l'amour (non, ce n'était pas encore de la passion) de l'espace et le mépris du danger. Elle avait seize ans lorsqu'elle alla à Superbagnères pour la première fois. Il y avait dans son groupe un grand jeune homme brun qui ne se souciait pas du tout de la belle jeune fille blonde qu'elle était. Ces réunions fortuites se reproduisirent trois hivers. Sur les photos du groupe, aussi, elle et lui se trouvaient réunis.

— Tiens, encore lui ! disait-elle.

Et il disait :

— Encore elle !

C'est même à cause de ces photos de groupe qu'ils finirent par se parler. Nous pouvons supposer que le ski, par la suite, présenta encore beaucoup plus d'attraits, et si vous avez vu, cet hiver, un grand garçon brun et une longue jeune femme blonde faire du ski à Courchevel au hasard d'un *week-end*, vous aurez reconnu les silhouettes, inchangées depuis vingt ans, de Jacqueline et de Paul Auriol.

Car cette histoire se termina tout simplement par un mariage. Ils avaient dix-neuf ans chacun et les familles se récrièrent : « Ces mariages de jeunesse, disent les sages, on sait bien que cela ne dure pas. » De plus, les opinions, les traditions n'étaient pas les mêmes. Jacqueline, de famille et d'enfance chrétienne, allait épouser le fils d'un socialiste athée.

Cela se fit cependant : il fallut une dispense à Paul Auriol pour que le mariage fût célébré aussi à l'église. Et les jeunes gens partirent en voyage de noces dans le marais vendéen dont elle connaissait chaque visage. A chaque étape du voyage, Paul découvrait en elle une artiste, toujours amoureuse de la beauté. C'est lui qui raconte qu'un jour, à l'aérodrome de Dijon, elle se mit à parler là, sur le terrain, à cause d'on ne sait plus qu'elle incidence, de l'idiotie qu'il y avait à passer sans entrer devant le Musée des ducs de Bourgogne.

Je crois bien que personne n'alla au bistro ce jour-là. Même sur les mécanos, les ducs de Bourgogne avaient gagné une manche.

Ce n'est pas tellement à force de parole qu'elle convainc — il y a de grands moments où elle est muette — mais elle rend sensible le charme des choses.

Après son mariage, on trouve Jacqueline Auriol tout à fait installée dans « l'ordinaire de la vie » avec un appartement, pourtant, tout ouvert sur le ciel. C'était aux Buttes-Chaumont, sur trois rues : celles de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité. Un vrai programme (cela aussi par anticipation). Et l'appartement comprenait trois étages ; drôlement assemblés. Un *living-room* au rez-de-chaussée, au premier des placards, au deuxième la chambre conjugale, et celle du premier fils, au troisième une terrasse et au quatrième une autre terrasse. Là tout devenait calme et muet comme Paris sait l'être quand Paris se mêle d'être provincial. De là, on dominait Paris, on dominait le monde : comme à l'intérieur d'un *cockpit* insonore. Linette aimait beaucoup regarder les rues vues d'en haut, et le ciel et la nuit.

Ce fut 38 et puis 39. Paul Auriol entra à cette époque à l'École d'officiers d'artillerie de Fontainebleau.

Jacqueline alla retrouver Paul, et quand il partit pour le front, elle alla en Vendée avec son petit garçon.

Elle passe toute une période incertaine de déménagements successifs. A l'armistice, Paul Auriol reste officier et il emmène sa femme à Muret, petit village de la Haute-Garonne qui ne semble pas destiné à entrer dans l'Histoire de France.

Quatre années vont passer, difficiles, obscures, piquées des surprises que connaissent tous ceux qui ont travaillé dans la clandestinité. Paul Auriol était dans le Tarn et Jacqueline n'était que la femme de Paul. Elle n'habitait pas avec son mari qui vivait sous un faux nom, mais ils se retrouvaient à Toulouse, à la savette, chaque fois qu'ils le pouvaient. Des avertissements de la dernière minute, des fuites pendant lesquelles on voudrait se confondre avec l'ombre, des arrestations, la connaissance de la pauvreté, Linette vivait d'obéissance et de dévouement. Car elle avait maintenant deux fils.

Une madame Auriol a laissé un souvenir de bravoure dans ces réseaux de la Résistance. C'est la mère de Paul, tandis que Jacqueline ne faisait que ressentir les contre-coups de cette vie de soldats sans uniformes. Vint un temps où, trop bien repérés, ils durent tous émigrer dans une petite maison de location, à Chamalières : une pièce pour tout le monde, deux mansardes et l'eau à quatre kilomètres. Il faut vivre avec 3000 francs par mois. Mme Auriol a vendu ses bijoux, un à un, mais tous. Restait des splendeurs passées, le manteau de léopard — un peu usé aux coudes. C'était le manteau de Mme Auriol — l'une ou l'autre. Le manteau de léopard était toujours de sortie, et les deux Mme Auriol ne sortaient jamais ensemble.

La Libération préparait le grand coup du destin Auriol. Paul va retrouver son père venant d'Alger avec le général de Gaulle, et le jeune ménage partage la vie des parents : d'abord à l'Hôtel de Ville, puis au Sénat, puis à l'Assemblée nationale, enfin à l'Élysée.

Jacqueline reprenait contact avec Paris. Elle aimait le théâtre, les livres, la peinture. Toute la beauté l'attirait, et l'élégance, et le goût. Elle devait être l'honneur du Palais présidentiel, on ne s'y trompait pas.

L'Élysée, après une longue période d'absence et de désolation, n'était pas en beauté. La famille Auriol tomba dans l'inconnu.

— C'est à vous, pour sept ans. Débrouillez-vous pour régner.

Dans d'autres pays, on fait l'éducation des princes. Ici, on prend le pouvoir de but en blanc.

Quel beau terrain d'action pour Jacqueline, l'artiste ! Elle s'entêta à faire de ce vieil Élysée, d'où suintait par tous les pores cinquante ans de mauvais goût, un lieu exquis où tous les souverains du monde auraient quelque chose à envier : la grâce qui est la sienne et qu'elle retransmet aux choses qui l'entourent. Tout était à reprendre. Dès l'entrée, ces affreuses jardinières dans lesquelles on met des plantes vertes. Et elle les faisait descendre, et un personnage du protocole les faisait remonter, puis la lutte recommençait.

Plus de problème
de désodorisant
tant que
vous utiliserez
MUM!



Existe-t-il un désodorisant qui supprime immédiatement votre odeur corporelle? Vous pouvez l'espérer, vous pouvez même le croire, mais vous ne pouvez malheureusement pas le savoir. Car, c'est un fait connu que l'on est sensible à l'odeur de son entourage, mais que l'on ne perçoit jamais la sienne propre. Mais, avec MUM, vous n'aurez plus aucun doute. Car MUM, apprécié des femmes du monde entier l'a prouvé des millions

de fois depuis vingt ans. Perfectionné toujours davantage, MUM a une action immédiate, certaine et qui tient toute la journée. MUM est inoffensif, n'irrite pas la peau et ménage les vêtements. MUM ne sèche pas et ne s'évapore pas. Un pot dure étonnamment longtemps.

MUM

le désodorisant sur lequel
vous pouvez compter!



MUM est présenté sous deux formes:

MUM CRÈME, délicieusement parfumée, blanche comme la neige, fait disparaître toute odeur du corps sans cependant interrompre la transpiration naturelle.



MUM LOTION, rose, demi-liquide, arrête la transpiration et supprime toute odeur corporelle. Trois gouttes, séchant immédiatement, suffisent.

MUM—un Mini-Mum fait merveille!

Représentant général: E. Gachnang, Zurich 45

Mme Auriol (qui aime Jacqueline comme une fille) s'allia avec elle dans cette lutte engagée contre la routine. Il fallait voir des décorateurs, des conservateurs, des architectes, étudier vingt projets parmi lesquels on avait enfin la joie de choisir, d'être soi-même, en dépit de la résistance engagée sournoisement par le service intérieur.

Et dans les mêmes moments, on prenait contact non plus avec Paris, mais avec le Tout-Paris, qui est une bête autrement redoutable. Rampant, cauteleux, courtisan, ce Tout-Paris, multipliant les hommages envers cette jeune femme si belle que toutes les reines d'Europe auraient pu lui envier son élégance et son visage.

Pendant un temps, Jacqueline et Paul Auriol furent la coqueluche de Paris. On les demandait partout. Pas une vente de charité, pas un bal de charité, pas une seule manifestation dite aristocratique ne consentait à se passer d'eux. C'était la duchesse de ceci, la baronne de cela, ils ne pouvaient refuser, ils étaient indispensables, mais voyons: c'était le prestige français qui était en cause. Paul Auriol (dont on dira et dont on médiera tant par la suite), détaché de son Service de l'Electricité de France, était le collaborateur de son père, Jacqueline une animatrice au visage d'ange. Et d'une élégance, cette Jacqueline qui jouait avec sa beauté sans même daigner prendre au sérieux son rôle de « la plus jolie femme de Paris ».

Un mot de sa mère :

— L'apparence extérieure, nous n'y avons jamais attaché beaucoup d'importance. Mais quand elle avait seize ans, que je la voyais grandir, je me disais: « Quelle femme extraordinaire elle sera quand elle aura trente ans. Artiste, sans doute — elle n'aime pas les sports... » Je me disais cela!

Et voici, Jacqueline avait trente ans. Les couturiers se disputaient l'honneur d'habiller cette insouciant vedette de l'élégance. Elle pouvait changer de robe tous les jours, plusieurs fois par jour. C'était une sorte de jeu prodigieux. Jusqu'au jour où un journaliste lança la nouvelle que cette Jacqueline Auriol à la taille de mannequin avait en fait été mannequin dans on ne sait plus quelle maison de couture. Et une calomnie semblait donner le départ à une autre calomnie. Certains « vrais amis » répétaient les propos des « faux amis ». Il n'y a rien de pire que ce genre de charité.

Il faut dire tout cela qui semble n'avoir aucun rapport avec la vie de Jacqueline Auriol, première femme pilote d'essai de France, parce que si tout cela n'avait pas été, dans les coulisses de l'Elysée, l'autre Jacqueline ne serait pas née.

Ils découvrirent un jour, elle et lui, la complexité du réseau d'intrigues au milieu desquels ils étaient placés. Ils découvrirent la férocité de ce Tout-Paris qui ne pardonne par certaines réussites. On fit de leur vie un roman: « Comment arrivent-ils à vivre sur ce pied d'élégance? Et elle: qui est-ce qui lui paie ses robes? »

La calomnie devint constructive: Jacqueline et Paul Auriol créaient autour d'eux, bon gré mal gré, une légende.

Un jour, au hasard d'un déjeuner:

— Pourquoi ne volez-vous pas? demanda le colonel de l'aviation Pouyade à Jacqueline Auriol.

Pourquoi? Après tout, oui, ce serait un joli jeu, une évasion. Elle n'y avait jamais songé. — Même si j'en avais envie, dit-elle, cela coûterait trop cher.

Le colonel Pouyade parla d'un de ses amis (qui était avec lui dans le groupe Normandie-Niemen) et qui avait un petit avion personnel.

Paul et Jacqueline firent leur premier essai. C'était un amusement, plutôt un amusement de garçon, et il est juste de dire qu'à ce moment-là il y trouva plus de plaisir qu'elle. Ils continuèrent un temps, faillirent renoncer parce que l'heure de vol coûtait cher en essence, et que, malgré les apparences et les facilités que leur donnait leur situation à l'Elysée, ils n'avaient pas beaucoup d'argent à dépenser. C'est alors que Morane et Saulnier les invitèrent à s'entraîner chez eux, gratuitement, et que Jacqueline connut des gens comme elle n'en avait jamais vus — passionnés pour quelque chose

de bien: leur métier. Des gens qui vivaient d'air pur, et de ciel. On regarde les gens d'en haut et, c'est curieux, ils commencent à prendre leurs proportions. Tout petit, ce Tout-Paris, d'autant plus petit qu'on s'élevait plus haut, d'autant plus artificiel et méprisable qu'on s'était mieux assuré de ce double compagnonnage: l'espace et le risque.

Une sorte de destin s'amusa à jouer double jeu. Il profitait du moment où Jacqueline avait trouvé le chemin de l'évasion pour multiplier les attaques venimeuses contre la famille Auriol.

Non, rien à craindre, je ne vais pas me lancer dans un réquisitoire pour ou contre, mais rappeler un imbroglio de faits d'où jaillit une vocation pas ordinaire. Vincent Auriol (il avait d'abord pensé qu'il ne durerait pas plus d'un an à l'Elysée) avait réussi sans que personne ne puisse lui reprocher de malhonnêteté politique ou financière. Il s'était finalement bien installé dans ce métier qu'il appelait celui de commis-voyageur de la République.

On laissa Vincent tranquille et on s'en prit à Paul. « Ce train de vie scandaleux qu'il menait... »

Et un certain monsieur Paul devint aussi nécessaire à la presse du soir que le serpent de mer, les soucoupes volantes et Garap. C'était commode comme tout. Si « monsieur Paul » n'avait pas existé, je pense, comme dit l'autre, qu'il aurait fallu l'inventer. Monsieur Paul était impliqué dans telle affaire, puis dans telle autre affaire. On essayait de découvrir par quelle opération magique ces petits romans policiers s'étaient élaborés tout seuls. Il fallait se défendre, se justifier. A table (à la table présidentielle), on parlait beaucoup de cela. C'était triste et ennuyeux. Et Jacqueline déserta de plus en plus le lieu de ces discussions et elle fréquenta de plus en plus son terrain d'aviation qui était devenu sa demeure, à ciel ouvert.



Jacqueline et Paul Auriol assistent aux obsèques de la célèbre aviatrice Maryse Bastié, tuée à Lyon dans un tragique accident.

Jacques André, un ancien pilote de l'escadrille Normandie-Niemen, est son premier moniteur. Elle est lâchée, comme si elle faisait jolou, sans avoir eu

le temps ni l'idée d'avoir peur. — Un premier lâcher, pourtant, c'est quelque chose: elle le comprendra une autre fois, lorsque son fils Jean-Claude sera lâché, à son tour, à 15 ans, qu'elle regardera follement, dans l'air, cet appareil en vol et que, pour la première fois, elle se révoltera contre Raymond Guillaume, un peu responsable d'avoir jeté cet oisillon hors du nid.

Les étapes, elle les franchit très vite: brevet civil, brevet militaire, brevet de transport public.

Dans la coulisse, Tout-Paris, pour ne pas être contraint à l'admiration, se met à ricaner: « Bien sûr, mais si elle n'était pas la belle-fille du président de la République... »

Quelquefois, Jacqueline, supérieurement élégante dans sa combinaison blanche qu'elle n'avait pas eu le temps de changer contre une robe, rentrait à l'Elysée, surprenait les calomnies ou les provocations du fameux Tout-Paris, auquel elle tournait le dos. C'était encore faire jolou. Alors, on allait voir.

Elle décida de prendre des leçons d'acrobatie: par amusement, par goût, et pour faire face aussi, par provocation. Belle-fille ou non du président de la République, essayez donc le vol sur le dos, la vrille, le tonneau (terre-ciel, terre-ciel à une cadence insensée contre toutes les lois de l'équilibre ordinaire) et le looping, et le looping à l'envers: le corps n'est plus qu'un instrument, on a envie de dire le mot, déjà, de servitude.

Gaël Cressaty, à ce moment attaché à l'Elysée, qui avait été le commandant de la patrouille d'Etampes, donna à Jacqueline Auriol un moniteur d'acrobatie: Raymond Guillaume, qui devait, lui, donner aussi à son élève la foi dans les choses de l'air.

Elle fait un raid Alger-Dakar, sur un petit monoplane, c'est au printemps 1949, ses débuts dans l'aviation datent de trois ans: et le monde entier parle d'elle. Peut-être prend-elle cela, maintenant, comme une revanche. Comme aussi l'exhibition d'acrobaties du 4 juillet 1949, au meeting d'Auxerre. Le fonctionnaire chargé de rapporter les médisances, calomnies et mauvais propos à l'Elysée (je ne connais pas son titre officiel), dut avoir un fameux rapport à fournir, le lendemain. Il n'avait pas volé son argent. Drôle de besogne.

(A suivre)

LA SEMAINE PROCHAINE:

**La chirurgie esthétique lui donne un nouveau visage
Record de vitesse - Elle passe le mur du son**

Les vôtres aussi peuvent séduire

Nouvel éclat soyeux... grâce à **Kemt***

Quelle différence! Kemt rend vos cheveux tellement plus beaux parce que, tout comme le sébum naturel, Kemt ne graisse pas. Kemt laisse le cheveu parfaitement propre. C'est la vaporisation *extra-légère* de Kemt qui donne cet éclat radieux qu'on ne peut obtenir avec une brillantine.

Avec Kemt les cheveux rebelles se laissent harmonieusement modeler, les cheveux crépelés se détendent, les cheveux raides se mettent à onduler avec grâce. Une irradiance voluptueuse embellit votre visage.

Un nuage de Kemt, une caresse de la brosse
et vous voilà soudain encore plus jolie et plus désirable!



Le vaporisateur Kemt est une merveille de précision. Inusable parce que sans balle de caoutchouc. Fonctionne à coup sûr. Vaporise des millions d'atomes Kemt sur votre chevelure. Demandez Kemt dans la nuance correspondante à vos cheveux: *blond, châtain, foncé*. Vous obtiendrez Kemt — toutes taxes comprises — avec vaporisateur pour Fr. 4.80, le flacon de rechange sans vaporisateur pour Fr. 2.55.

Kemt donne 12 x plus d'éclat

52-54-Sw

Kemt*

UNE ASSURANCE POPULAIRE

dans le vrai sens du mot, est l'assurance-accidents conclue en faveur des abonnés aux revues illustrées auprès des sociétés suisses d'assurances concessionnaires. Ces dernières années, selon les rapports officiels, les assurés de cette catégorie ont reçu, annuellement,

14 MILLIONS DE FRANCS

dont

8 MILLIONS DE FRANCS

uniquement à titre d'indemnités en cas de décès et d'invalidité. — Quel soulagement peut apporter un tel appui financier aux familles dans la gêne! Le caractère utilitaire d'un abonnement avec assurance réside non seulement dans l'importance des sommes versées, mais aussi dans la modicité de son prix. En effet, l'assurance-abonnement offre une

garantie d'assurance appréciable en échange d'un prix modique.

La popularité de l'assurance d'abonnés s'explique encore par la possibilité pour les assurés de s'acquitter du prix, dans la plupart des cas, chaque semaine, au porteur, prélèvement à peine perceptible pour le budget du ménage.

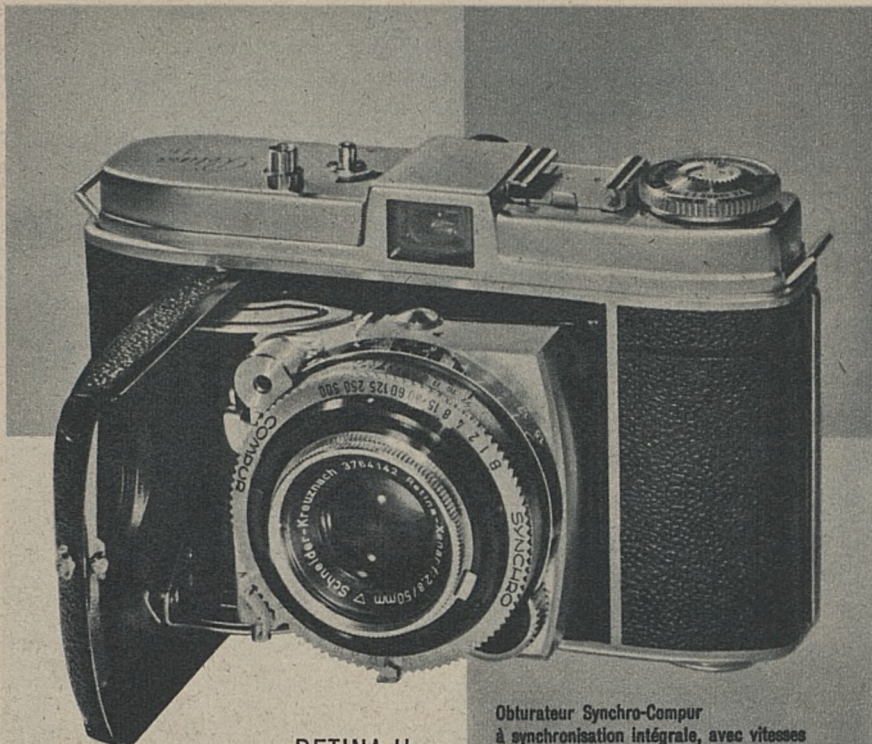
En collaboration avec les sociétés d'assurance, les éditeurs de revues suisses avec assurance se sont efforcés de tenir compte du désir souvent exprimé par les abonnés d'augmenter les prestations en cas d'invalidité et d'incapacité temporaire de travail.

Nous avons décidé d'introduire, à partir du 1^{er} octobre 1954, de nouvelles combinaisons d'assurance qui apporteront une

nouvelle extension de nos prestations d'assurance.

Veillez lire, à ce sujet, la communication paraissant dans le prochain numéro de «L'Illustré».

ACTION COMMUNE DES ÉDITEURS DE REVUES DE FAMILLE



RETINA Ib

avec objectif Retina-Xenar, f: 2,8/50 mm
traité spécialement
pour la photo en couleurs

Obturateur Synchro-Compur
à synchronisation intégrale, avec vitesses
d'obturation de 1 à 1/500 sec.
Réglage par échelle de lumination, déclencheur
à retardement et levier d'armement rapide.
Fr. 250.—
Dans tout bon magasin d'articles photo

Kodak vous présente: une nouvelle création Retina!

Le nouveau Retina a tout
pour satisfaire les plus hautes
exigences. Avec cet appareil
de petit format de conception
nouvelle, la prise de vues est
d'une étonnante simplicité.

Photos blanc-noir extrême-
ment nettes, images en
couleurs pleines de nuances
et d'un naturel absolu —
tout cela vous est offert
par le nouveau Retina.



KODAK PLUS-X 135
pour 20 ou 36 prises de vues en blanc-noir 24x36 mm



KODACHROME 135
pour 20 ou 36 diapositives en couleurs 24x36 mm



Nouveau... le couplage de
l'obturateur et du diaphragme:
vous réglez l'échelle de
lumination et vous avez auto-
matiquement l'ouverture de
diaphragme exacte pour la
vitesse d'obturation choisie.

Nouveau... son objectif de
grande classe, traité spécialement
pour la photo en couleurs.

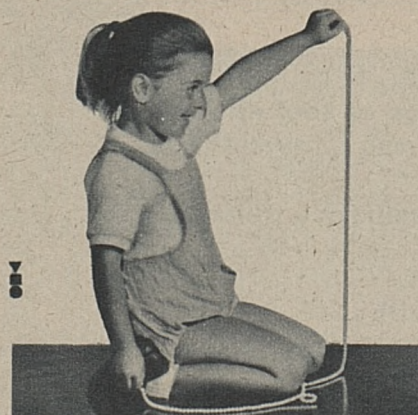
Nouveau... son viseur à repères
très clair permettant
un cadrage précis de l'image.

Nouveau... son boîtier
très élégant,
légèrement arrondi, maniable,
et finement travaillé jusque
dans les plus petits détails.



RETINA IIc
avec optique interchangeable
et télémètre couplé
Fr. 398.—

RETINA IIIc
avec objectif Xenon, f: 2, posemètre
incorporé, optique interchangeable
et télémètre couplé
Fr. 552.—



Kodak

KODAK S.A. LAUSANNE

Etoile errante

ROMAN INÉDIT PAR ISABELLE DEBRAN

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS : Pendant que son mari, Philippe d'Arène, botaniste distingué, est en mission en Australie, la jolie Gilberte a rejoint à Ceylan un Anglais, Derek, qui l'aime à la folie et dont elle est aussi éprise. Ils se connaissent depuis le séjour que Philippe et Gilberte ont fait dans l'île merveilleuse, où Derek vit avec trois autres jeunes planteurs : Gérald, Rolf et Sven. Pendant huit jours, Gilberte et Derek se sont isolés dans les plus beaux sites de ce paradis terrestre. Puis, lorsqu'elle venait de se décider à se séparer de Philippe, une dépêche lui apprend qu'il a perdu la vue. Désespérée, elle le rejoint en avion. Il se fait de graves reproches de l'avoir délaissée si longtemps. Mais, résolue à se sacrifier désormais à l'infirme, Gilberte le calme. Il s'endort comme un enfant tandis que, tourmentée, elle passe cette première nuit australienne à tourner et retourner ses problèmes dans son esprit enfiévré.

13

XIX

La guerre de Corée fait l'objet de longues discussions entre les hôtes de *Sweet Home*.

Un soir que les nouvelles leur paraissent particulièrement inquiétantes, Gérald pose à ses camarades cette question devenue inévitable :

— Qu'allons-nous faire ?

— *Wait and see...* suggère Rolf.

— Tu as beau dire, toi : une guerre laisse forcément un ressortissant d'une nation neutre indifférent.

— Indifférent ? Si la guerre devait s'étendre à l'Europe, ne serions-nous pas, pour la troisième fois depuis 1914, entourés par trois belligérants ? Tu trouves que cela n'est pas suffisant ? Non ? Combien en voudrais-tu ?

— Ma parole, il est enragé. Et toi, Derek ?

L'Anglais est demeuré muet jusque là. Les sourcils froncés, il regarde au loin, l'esprit absent.

— Derek ! Tu rêves, comme toujours ! Nous te demandons ce que tu comptes faire, vu la tournure que prennent les événements.

— Mon devoir : rentrer en Angleterre, mettre mes affaires personnelles en ordre et m'enrôler.

— Cette guerre ne peut durer longtemps, dit Sven pour rassurer ses camarades ; c'est pratiquement impossible, avec les moyens dont on dispose aujourd'hui.

— C'est tout à fait mon avis, renchérit l'optimiste Cérald. Elle ne peut s'éterniser.

Après un silence prolongé :

— Moi, s'écrie Rolf qui vient de prendre une soudaine décision, je pars avec Derek. J'ai assez de Ceylan. Le mal du pays me rend malade, depuis que...

Moi aussi, avoue Gérald. Je rentre à Paris et verrai ensuite ce que je ferai.

— Ce sera gai de vivre ici tout seul, grogne Sven. Vous tâchez de rentrer aussi vite que possible de votre petit voyage de vacances. Je prendrai patience en pensant que je vous garde à tous trois votre « home ».

Derek s'écrie farouchement :

— Ne compte pas sur moi, Sven ; je ne reviendrai pas.

— Comment cela ? Toi aussi, tu as assez de Colombo ?

Derek reste muet. Le silence bourdonne. Tous sentent qu'un drame se joue en l'âme de leur camarade. Sven et Rolf ont compris. Touché de leur inquiétude, leur ami leur a révélé en son temps la vérité en quelques mots ; ils connaissent l'accident survenu à Philippe, ils savent que Gilberte est irrémédiablement perdue pour Derek et qu'ils ne le reverront jamais.

Gérald, lui, pressent que son ami anglais a éprouvé un grand chagrin, un de ces bouleversements qui fauchent une vie avec brutalité, sans espoir de résurrection. Mais discret et respectueux de son secret, il ne lui demande rien. On ne pose jamais de questions, aux colonies...

Chacun d'eux reste plongé dans ses réflexions. La destinée est cruelle. Inexorable. Les choses s'abattent tout à coup, comme la foudre, sur les hommes. On les voit parfois venir, mais ce n'est que lorsqu'elles sont là qu'on en réalise toute la cruauté.

Et un jour, Sven emmène tristement ses amis au port de Colombo, où ils vont s'embarquer sur un paquebot de la *Peninsula and Oriental Co* en partance pour l'Europe.

Les adieux sont brefs, poignants dans leur simplicité.

En s'éloignant du port, les trois amis ne quittent pas des yeux cette « perle de l'Orient » où ils ont vécu heureux et sans souci pendant plus de trois ans.

Gérald part plein d'optimisme, ému à l'idée de revoir enfin la France. S'il ne s'engage pas, il se mariera. « L'homme n'est pas fait pour vivre seul, surtout aux tropiques. Une petite femme bien gentille... » Ce n'est qu'avec elle qu'il consentirait à retourner à Ceylan. Mais voudra-t-elle ?...

Rolf retrouvera Berne et la Jungfrau. Après tout il ne s'agit, au pis aller, que de la garde des frontières. « Reviendrai-je jamais ici ? Qui saurait le dire ?... »

Derek regarde non seulement vers Ceylan, mais aussi vers l'Australie où s'est envolée



Le port de Colombo est toujours animé par des pêcheurs cinghalais au visage bronzé.

Gilberte et avec elle toute la joie de sa vie... sa vie, qui a duré au total une dizaine de jours et qui, après cette éblouissante fulguration, est retombée dans des ténèbres opaques. Tel le « talipot » qui, après avoir vécu soixante à quatre-vingts ans, fleurit une seule fois... et meurt. Et maintenant, il n'a plus que la mort devant lui. Il va à sa rencontre, pour qu'elle ne l'oublie pas.

Sven remonte seul dans sa voiture. Il trouvera *Sweet Home* vide. Désespérément vide. Il lui faudra beaucoup de courage pour continuer son travail et pour rentrer chaque soir dans ce bungalow trop grand désormais, où personne ne l'attendra. Pour la première fois de son existence, il a envie de pleurer. « Ce n'est pas d'un homme », se gourmande-t-il. Et il appuie sur l'accélérateur.

Mais l'obscurité s'est faite et tout est si triste. Les branches des arbres pendent lamentablement sur le bord de la route. Aucun oiseau ne chante, et la nuit est noire. Tout est noir. Sauf les terres de Suède, toutes blanches plus de six mois par an. Stockholm, ville resplendissante de lumières ; le château royal, éclairé à giorno chaque soir ; le Riksdag, sur son île entourée d'eaux mugissantes dès le dégel d'avril ; l'hôtel de ville vénitien avec son campanile, le joyau de la capitale, la fierté de tout Suédois ; ses restaurants somptueux, dont les fameux hors-d'œuvre, à la libre disposition des clients, occupent le centre tout entier ; le massif et élégant théâtre ; Gilberte, Derek, Gérald, Rolf... tout cela passe pêle-mêle, comme sur un écran de cinéma, en sa tête enfiévrée.

N'avait-il pas eu raison de craindre que l'arrivée des amis de Gérald ne lézardât leur entente parfaite, leur harmonie intégrale, leur pleine euphorie ? Derek part à la rencontre de la mort ; Rolf et Gérald sont pris d'un mal du pays insurmontable, et lui, Sven, intoxiqué, désemparé, reste seul à *Sweet Home*... pour combien de temps ? C'est ça, la vie ?...

Une larme tombe sur sa main, crispée sur le volant ; et puis une autre.

Et il envie ses trois camarades, qui vont *westwards, homewards* ; vers l'Occident, vers le sol natal.

Pourquoi, en somme, n'est-il pas parti avec eux ? Oui, pourquoi ? Il ne sait. On fait des

retirés et leurs amis, emportés par le tourbillon parisien, se sont faits de plus en plus rares.

Philippe a suivi un traitement dont les résultats ne se manifesteront qu'avec le temps. Il ne faut rien brusquer. Gilberte ne sort presque jamais, sous le prétexte que les soins à donner à son mari l'absorbent entièrement.

Un soir, où une pluie glacée bat rageusement les stores baissés, elle dispose autour du feu pétillant qui renforce le chauffage central, leurs deux fauteuils habituels, installe l'aveugle dans l'un d'eux et prend place dans l'autre. L'heure de l'aveu a sonné, il ne saurait être différé plus longtemps.

— Le moment est venu, Philippe, de te faire une grande confession. Il me semble que tu es assez fort, maintenant, pour l'entendre. Me permets-tu de te confier ce que je ne puis, ce que je ne dois plus te cacher ?

— Certainement, ma chérie. Ne suis-je pas ton meilleur, ton seul ami ?

— Oui, bien sûr. Mais ce que j'ai à te dire est tragique. Alors donne-moi ta main pour que je la garde dans la mienne et laisse-moi fermer les yeux, comme toi. Nous voici maintenant à l'unisson.

Philippe essaie de plaisanter :

— Oh ! avec toi, je ne suis pas inquiet : tu es l'harmonie même.

— Ne dis plus rien, je t'en supplie ; ou je n'aurai pas la force d'aller jusqu'au bout.

Après avoir pris un temps pour se recueillir, Gilberte commence, d'une voix un peu hésitante au début mais peu à peu raffermie :

— Tu te souviens, Philippe, dans quelles conditions exceptionnelles nous nous sommes rencontrés. Tu m'as sauvé la vie, tu m'as accueillie avec des trésors de bonté, de camaraderie... et même d'amour, et tu as fait de moi ta femme. Mais très vite j'ai senti que tu commençais à t'éloigner de moi.

— Oh ! Gilberte...

— Tu t'en éloignais malgré toi, sans t'en rendre compte, pris ou plutôt repris par la Science qui t'a toujours accaparé et voulu pour elle seule. Révoltée tout d'abord, je me suis assagée à force de raisonnement et d'efforts sur moi-même. J'ai essayé de te comprendre et il me semblait que j'y étais presque parvenue... lorsqu'un événement transcendant se produisit.

Philippe écoute avec recueillement. Comme sa femme garde un instant le silence, il lui dit :

— Continue... continue donc, Gilberte.

— Au moment précis où nous sommes entrés, le soir de notre arrivée à Colombo, dans le salon de *Sweet Home*, mes yeux rencontrèrent ceux de Derek. Comme si nous avions absorbé le filtre de Brangaine, nous restâmes en extase l'un devant l'autre.

— Je ne me suis aperçu de rien...

— Ni toi ni personne. Chacun, en cet instant-là, avait d'autres préoccupations. Mais je sus tout à coup que je venais de rencontrer l'homme de ma vie, celui dont l'image hantait mon cœur, mon corps et mon esprit dès l'âge de quinze ans, soit depuis l'instant presque subit où l'enfant se sent devenir femme.

Une pression de la main de Philippe donne à Gilberte le courage de poursuivre sa confession.

— Pendant tout mon séjour à Colombo, nous nous sommes évités. Tous deux nous savions que la moindre étincelle commettrait d'irréparables ravages, et nous étions assez droits pour vouloir, d'un accord tacite, empêcher à tout prix le désastre.

— Tu as toujours été si franche ! murmure Philippe presque inintelligiblement.

— Mais la destinée en décida autrement. Le soir de la Perahera, à Kandy, nous avons été, lui et moi, violemment séparés de vous quatre. Dieu sait que nous n'avons rien fait pour cela. Nous avons essayé désespérément, au contraire, de vous retrouver dans la cohue. Mais autant eût valu chercher un grain de sable dans l'océan. C'est grâce à sa taille de géant que Derek réussit à me protéger contre les remous d'une foule en délire. Dans les jardins du « Queen's » où nous nous étions réfugiés, il m'a avoué son amour ; avec tant de respect, tant de ferveur concentrée, tant de renoncement, que toi-même, tu aurais pu l'entendre sans en être offensé.

— Et qu'as-tu répondu ?

— Rien. Pas un mot. Il a ignoré mes sentiments et n'a rien tenté pour les connaître. Nous sommes rentrés dans la nuit silencieuse et argentée, au milieu de la jungle, sans une parole et sans un geste qui pussent rien trahir de la tourmente de nos cœurs. Tu te souviens que toi et moi, nous avons quitté Colombo quelques jours plus tard. Derek ne nous a pas accompagnés au paquebot et n'a même pas pris congé de nous. J'ai emporté mon secret ; et j'ai sincèrement essayé d'oublier le sien. Je croyais pouvoir y parvenir avec le temps... quand tu m'as soudain annoncé ton départ pour l'Australie. Tu m'avais proposé, te souviens-tu ? de demander l'hospitalité à Gérald pendant ton absence.

XX

L'hiver se montre particulièrement rigoureux, et le rez-de-chaussée du faubourg St-Honoré est indiciblement triste. Les d'Arène vivent très

— Certainement ; et tu avais accueilli ma suggestion avec nervosité ; une nervosité que je ne te connaissais pas.

— Parce que j'avais découvert subitement, comme frappée d'un coup de foudre, à l'instant même où tu me parlais de ce voyage, que mon amour pour Derek se réveillait soudain, mûri, spiritualisé, impératif, définitif. Après avoir couvé pendant des mois, il se libérait brutalement de toute entrave humaine et éclatait comme une fusée. Nous pouvons maîtriser temporairement nos sentiments, mais non point les tuer.

— Pourquoi ne pas m'avoir dit...

— Faut-il te rappeler les choses ? Jusqu'à ton départ, tu as été surchargé de travail ; je te voyais à peine, ici et là, pour t'aider. Tu n'a-



vais plus de temps pour moi ; tu n'aurais pu en trouver pour des confidences.

— Pauvre chérie...

— Après ton départ, j'ai essayé loyalement de remonter la pente. Plusieurs de nos amis se sont employés à me faire trébucher. Une femme seule, à Paris, est une femme abandonnée. Si elle est jolie, on la console. C'est tellement simple, que cette loi humaine — ou inhumaine — ne subit guère d'entorses. Le jour où Francis me proposa une croisière en Méditerranée, ce fut une révélation subite : la Méditerranée, Suez et Colombo. Je ne vis plus que cela, je ne vécut plus que pour cela. Quelques jours plus tard, sans avoir prévenu personne, je partais pour Ceylan.

— Lorsque tu m'en as informé par dépêche, j'ai été heureux de voir que tu avais suivi quand même mon conseil. Tu m'as donné une autre adresse que celle de *Sweet Home*, mais je n'y ai pas attaché d'importance. J'ai pensé que tu avais fui les chaleurs de Colombo.

— Je suis descendue au Resthouse de Matara, où j'ai appelé Derek. L'aveu de mon amour a été spontané. Il était si grand, si immense, si débordant, qu'il me semblait visible à qui-conque. Peu de temps après, Derek eut huit jours de vacances que nous sommes allés passer au Grand Hôtel de Nuwara Eliya. L'avant-veille de son départ — soit la veille de l'arrivée de la dépêche de Bataille et de Régat — je lui ai raconté ma vie et ma rencontre avec toi sur les rives de la mer Morte. Je lui ai dit que j'allais t'expliquer franchement les choses et te prier de me rendre ma liberté...

— Je l'aurais fait, Gilberte, *pour toi...* pour contribuer un peu à ton bonheur, puisque je n'avais pas su te le donner moi-même.

— ...parce que je croyais ne pas t'être indispensable et il me semblait que ce renoncement ne te coûterait peut-être pas trop d'efforts.

— Il n'était pas question de moi.

— Ce soir-là, nous ne pûmes résister à l'appel de notre amour, qui criait. Je lui appartins. Pareil émerveillement physique et psychique se rencontre rarement dans l'union de deux êtres.

La main de Philippe tremble dans celle de sa femme ; mais ses lèvres ne remuent point.

— Nous avons vécu pendant moins de deux tours de cadran dans l'épanouissement de notre amour. Le soir suivant, la dépêche de tes camarades vint me frapper en plein cœur.

— Je leur avais défendu de t'avertir et les avais suppliés de me ramener à Paris eux-mêmes. Je ne voulais pas qu'on t'alarmât.

— Ils ont bien fait de ne pas t'obéir. La question ne s'est point posée entre Derek et moi. Nous n'avons ni réfléchi ni discuté : cela n'était pas nécessaire. Tu avais besoin de moi, ma place était à ton côté. Malgré ma prostration, Derek a pris lui-même toutes les décisions nécessaires. Je suis partie comme un automate. Nous savions que notre amour était aussi solide que le granit, mais que notre bonheur n'avait été qu'un météore dans notre vie. Et nous n'ignorions pas non plus que notre séparation serait définitive et que jamais plus...

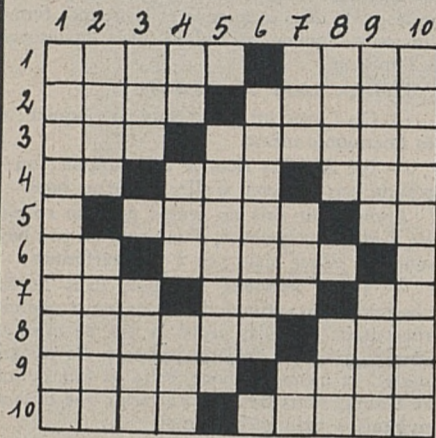
Gilberte ne peut continuer. Tout son corps est secoué par des sanglots irrépressibles. Philippe s'est assis sur le bras du fauteuil de sa femme pour essuyer ses larmes par des baisers ; il la prend dans ses bras pour la protéger, tout en murmurant comme un éternel refrain :

— Ma chérie... ma pauvre chérie...

Sous ces douces caresses, Gilberte se calme peu à peu et reprend, d'une voix encore mal assurée :

— Mon récit semble terminé, Philippe ; il est cependant loin de l'être. (A suivre)

MOTS CROISÉS



Cyclade. 7. Roule avec porteur - On a celui qu'on paraît - Sur les pentes de l'Etna. 8. Poétique amie - Est haïssable. 9. Souverain abyssin - On dit qu'il tombe. 10. Port de la presqu'île de Clazomène - Entourage pompeux.

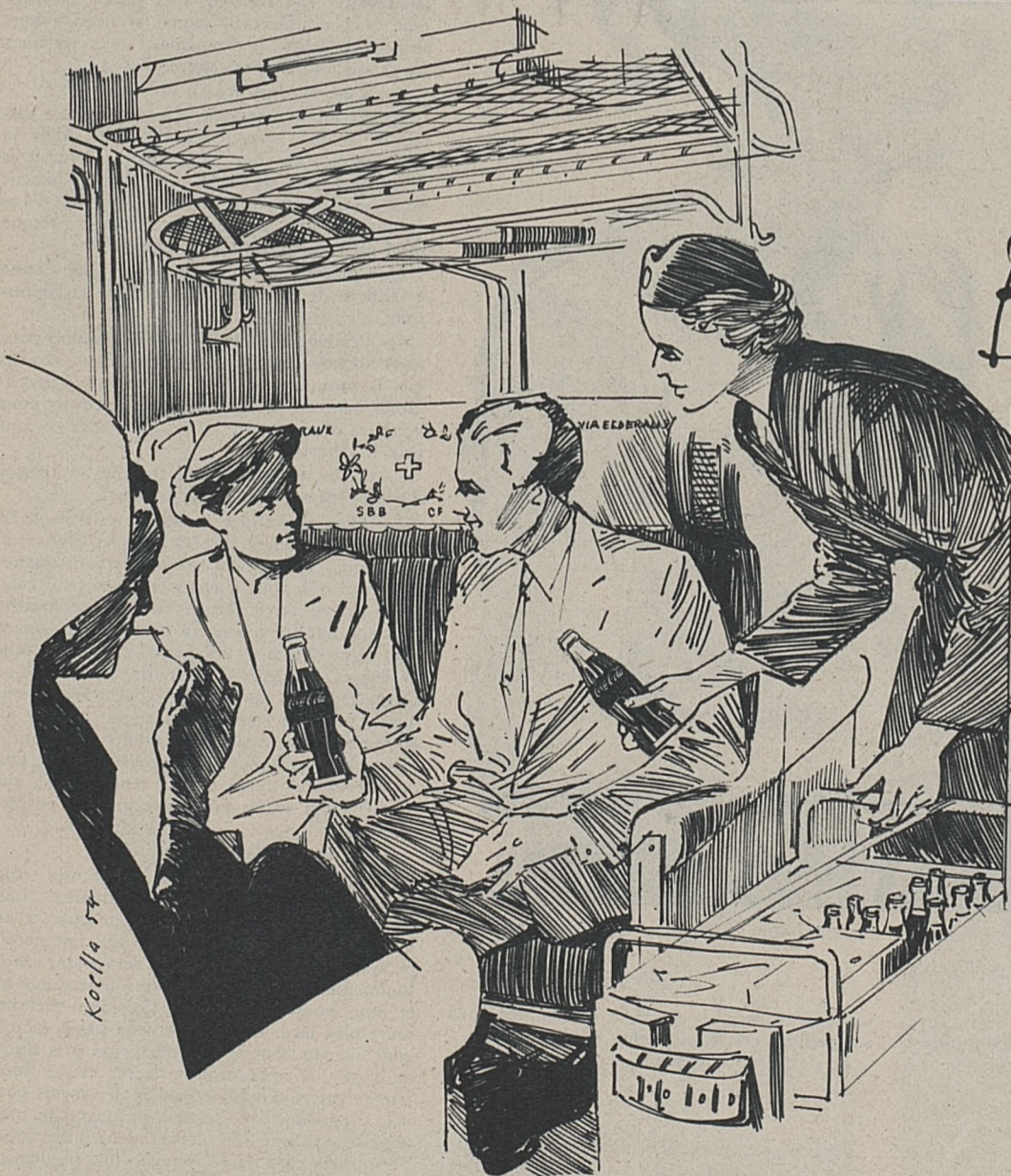
Vertical : 1. Constant. 2. Nom familier du 1 horiz. - Cuirasse des nations. 3. Autre Cyclade - Triste héros shakespearien. 4. A Rio - Tonneau - Sans ornements. 5. Intermédiaires. 6. Excessive, devient suspecte. 7. En partie - Navigua sur les cimes - Bien appris. 8. Ce n'est pas moi - Mais c'était Louis XIV. 9. Suivant - Maison symbolique. 10. Chacun doit pouvoir l'être.

Solutions des Mots croisés du No 33

Horizontal : 1. Californie. 2. Aral - Stion. 3. Saules. 4. Addis-Abeba. 5. En - Urnes. 6. Son - Etna. 7. As - Iowa. 8. Noms - Akron. 9. Cri - El (Eté) - Aie I. 10. Atlanta - Nu. 11. Ilots. 12. Leyde - Pène.

Vertical : 1. Casablanca. 2. Arad - Sortie. 3. Laudes - « Milly... » (Lemartine). 4. Illinois - Aod. 5. Es - No (Hainaut) - Ento. 6. Ossau - Watts. 7. Ri - Break. 8. Nogent - Ra (Erra) - Ré. 9. In (Hyène) - Benjoin. 10. Casa - Neuve.

Horizontal : 1. Signe de duplicité - Evalué. 2. Trouble, souvent amoureux - Suc végétal. 3. On les largue - Ne pas trop la faire aux autres. 4. Expérience (phonét.). - Expérience - Défunt - Figure mathématique prononcée par un Muscadin (phon.). 5. Chansonnier suisse - Initiales du rival de Glück. 6. Possessif -



Bon voyage et délicieux Coca-Cola
vont de pair

N'est-ce pas merveilleux d'aller ainsi par monts et par vaux, à travers les prés, les bois, les villages, le long des lacs et des torrents ! Quelle détente !... à laquelle Coca-Cola, toujours bienvenu, ajoute sa note de fraîcheur et son gai pétilllement. Dans le train, comme sur la route, buvez Coca-Cola et vous arriverez au terme du voyage - même long - frais et dispos.

Coca-Cola se fabrique en Suisse depuis 1936. De chaque franc dépensé chez nous pour Coca-Cola 94,2 cts reviennent à des entreprises et à des familles du pays.



Fabriqué en Suisse

DE DERNIÈRE HEURE

Un plan pour le Maroc

RABAT

Bien qu'on s'inquiète de la nomination d'un nouveau ministre d'Espagne en Libye et d'un contrat passé par les fabriques d'armes espagnoles avec l'Égypte pour plus d'un million de livres, un plan est mis sur pied pour le Maroc, d'entente entre Madrid et Paris. Un démenti a été donné, mais il n'a convaincu aucun observateur sérieux: le sultan actuel Ben Arafa abdiquerait pour laisser le second fils de Mohammed V, Moulay Abdallah, prendre le pouvoir, assisté d'un conseil de régence, dont le chef serait le fameux calife de Tétouan, intime du général Valino; on réunirait ainsi les anciens ennemis. Mais, aussi bien en France qu'au Maroc, des adversaires résolus de cette solution agissent, objectant que le calife s'est employé, durant les six derniers mois, à miner l'influence française.

Un réacteur suisse

BERNE

Le développement de l'industrie atomique est tel que notre pays ne peut ne pas se soucier de l'avenir. C'est tout à l'honneur de M. Walter Boveri de mener depuis longtemps campagne à ce sujet et d'avoir su en persuader le Conseil fédéral. On va vers la constitution d'une société privée qui financerait en partie la construction d'un réacteur, dans la mesure où la Confédération voudrait bien ne pas s'en désintéresser. Les efforts et les succès de nos physiciens ne se borneraient donc plus à faire enregistrer des brevets originaux, mais serviraient à une action pacifique et d'intérêt général.

Les bonnes affaires

WASHINGTON

Le Sénat américain enquête actuellement sur un scandale appelé « Housing Administration ». Il s'agit de bénéfices monstres réalisés par des entrepreneurs de constructions avec des fonds avancés par le gouvernement désireux de mettre un terme à la crise du logement. Les entrepreneurs firent des spéculations monstres. Le Sénat a révélé qu'une firme suisse a participé aux spéculations, en finançant 25 % du capital d'une entreprise américaine. Bénéfices nets de la firme suisse : 480 000 dollars. Mise de fonds: 1980 dollars.

LONDRES

Le vieux lion

Chez les conservateurs, une sourde opposition se fait jour contre sir Winston Churchill; on lui reproche de n'avoir pas lâché les rênes au retour de Genève de son dauphin Eden, pas plus qu'il n'y avait consenti après le tour du monde de la reine et l'obtention de l'Ordre de la Jarretière. Même le gendre de Churchill, Duncan Sandys, ne cache pas son irritation. Sir Winston confie à ses amis ses raisons secrètes: selon lui, il est encore indispensable au maintien de la cohésion entre la Grande-Bretagne et les États-Unis, Dulles et Eden ne s'aimant pas; il ajoute qu'il n'a pas voulu laisser le secrétaire au Foreign Office affronter la colère des vieux « tories » après l'accord de Suez; mais que, d'ici quelques semaines, il passerait la main. Cette promesse a été si souvent faite que même les vieux amis de Churchill en viennent à douter. Un élément nouveau risque

pourtant de décider Churchill à abdiquer: Sir Walter Monkton, qu'il a toujours souhaité voir succéder à Eden au Foreign Office, manifeste l'intention de reprendre son activité d'avocat, las d'attendre davantage. Les prochaines semaines risquent d'être décisives.

NEW YORK

Difficile embauche

Les Nations unies, face aux peintures qui se détériorent et aux fuites d'eau, s'efforcent, depuis deux mois, d'engager le personnel nécessaire, mais en vain. Les seize plombiers, tapissiers, maçons et charpentiers, dont elles ont besoin, n'ont pas encore obtenu leur autorisation de travail des services de sécurité américains; la commission d'enquête étudie leurs dossiers de loyauté avec tant d'attention que, malgré l'intervention personnelle du secrétaire général, le blanc-seing est toujours refusé.

BERLIN

Gallup à Berlin

Enquête à Berlin sur une question qui passionne les Allemands: quels sont les secrets que mari et femme se dissimulent réciproquement avec le plus de ténacité? Réponse: l'argent dont ils disposent. 86 % des maris allemands cachent à leurs épouses le montant de leurs gains. 74 % des femmes ne disent pas exactement à leurs époux le montant de leurs dépenses. Flirts et amourettes n'arrivent qu'en dernier rang parmi les choses que les conjoints allemands tentent de se dissimuler.

SAO PAOLO

Tabac russe: pas de danger...

La délégation soviétique au Congrès international de Cancérologie de San Paolo: le tabac russe ne provoque pas le cancer. Les savants soviétiques ont présenté les résultats de leurs travaux: aucun cancer n'a été obtenu en utilisant sur des rats préalablement épilés des extraits de tabac. Aux experts américains qui disaient le contraire, les Soviétiques ont répliqué que les résultats opposés obtenus en URSS et aux États-Unis tenaient probablement à la qualité des tabacs: le tabac de Virginie est nocif, celui du Caucase innocent. Les Américains se procureront du tabac caucasien pour l'expérimenter sur des rats « yankees ».

BERLIN

Uranium en Allemagne orientale

L'exploitation des mines d'uranium dans les montagnes de Saxe continue à plein rendement. Sous la direction du géologue soviétique Kotelnikov a commencé, au début de l'année, la réalisation du « projet 338 ». Dans la vallée qui va de Aue à Johannegeorgenstadt, longue de 35 km, on compte 136 mines. Leur profondeur atteint jusqu'à 400 m. Depuis le début de l'année, 40 tonnes de minerai ont été extraites et envoyées en Union soviétique. Personne n'a le droit de pénétrer dans la région; la MWD veille.

LÉOPOLDVILLE

L'empire colonial



On s'aperçoit de plus en plus, au Congo belge que l'Allemagne fédérale a jeté son dévolu sur l'Afrique centrale et que ses prospecteurs y sont très actifs. Ces efforts s'inscrivent dans le grand plan du docteur Schacht, dont nous avons été les premiers à parler en son temps, et qui a pour but, si ce n'est de reconstituer l'ancienne puissance économique allemande dans le continent noir, du moins de reprendre pied près des anciens territoires abandonnés après la première guerre mondiale. Au Cameroun comme en Ruanda-Urundi, des groupes industriels de Hambourg souffleraient un développement économique et mettraient leurs techniciens à disposition.

MOSCOU

Opération Lune

Le président de l'Académie des Sciences de l'URSS, A. Nesmejanov, vient de déclarer que l'envoi d'un astronef sur la Lune ne pose pas plus de problème que la création d'un satellite artificiel de la Terre. C'est déjà lui qui avait annoncé, six mois à l'avance, l'explosion de la bombe H russe et la création de la centrale nucléaire de 5000 kilowatts, dont on sait qu'elle est entrée en activité. Comme il semble bien que les physiciens soviétiques produisent industriellement des radioisotopes beta sans radiations dangereuses, des fusées propulsées par des ions mercure et accélérées par des radioémetteurs beta pourraient échapper aisément à l'attraction terrestre.

BONN

Cicéron réclame...

Cicéron, le plus fameux espion de la dernière guerre, tente un procès au gouvernement de Bonn. Motif: le gouvernement du IIIe Reich a payé en monnaie de singe les extraordinaires documents que Cicéron (de son vrai nom Balzan) parvint à photocopier dans les bureaux de l'ambassadeur d'Angleterre à Ankara en 1943. La Gestapo le rémunéra en fausses livres sterling. Après avoir consulté des experts en droit international, Cicéron demande justice aux héritiers du régime nazi.

WASHINGTON

Eisenhower parie 10 \$

Le président Eisenhower a interdit l'entrée de son bureau aux partisans parlementaires de la guerre préventive. Le président se sent en effet beaucoup plus fort vis-à-vis des représentants de l'aile droite républicaine depuis qu'il a formellement décidé de ne pas poser une seconde fois sa candidature aux élections de 1956. Pour montrer qu'il ne changerait plus d'avis, Eisenhower a publiquement parié avec une haute personnalité de son parti qu'il ne demanderait en aucun cas le renouvellement de son mandat. Cependant, « Ike » a fixé à 10 dollars seulement l'enjeu de son singulier pari.

WASHINGTON

Comme Al Capone

On sait qu'Eisenhower et son cabinet n'ont aucune sympathie pour le sénateur McCarthy. Pour des motifs politiques, ils ne veulent pas prendre ouvertement l'offensive contre lui. Le gouvernement vient de trouver une méthode indirecte de nuire au sénateur, la méthode « Al Capone ». Washington n'avait jamais pu faire emprisonner le

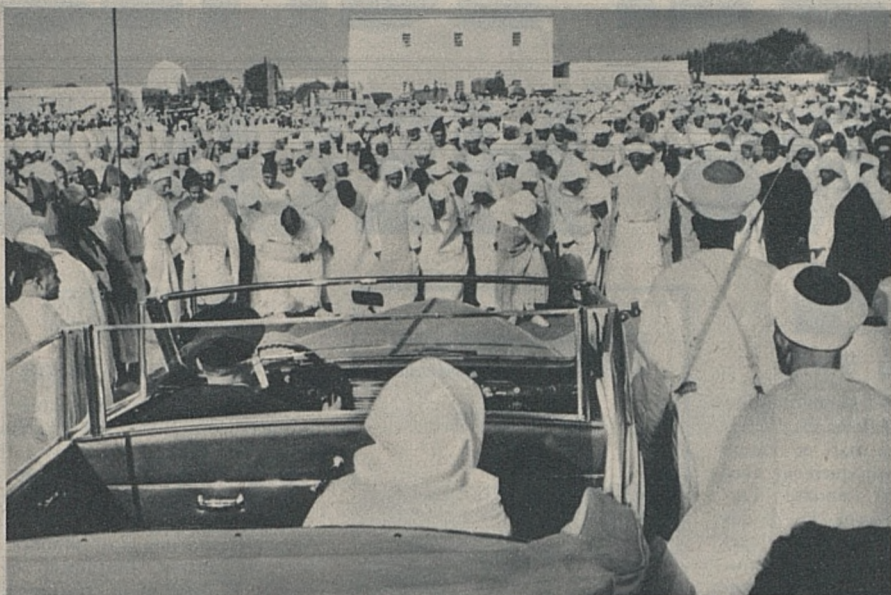
célèbre gangster Al Capone, car on n'avait pas pu administrer de preuves judiciaires. Finalement, le gouvernement le fit emprisonner parce qu'il n'avait pas payé l'impôt sur ses gains réalisés en tant que gangster. Et voici que la trésorerie américaine accuse le sénateur McCarthy de devoir 25 000 dollars au fisc!

WASHINGTON

Un krach agricole ?

La situation de l'industrie américaine, inquiétante en début d'année, est aujourd'hui jugée satisfaisante par les experts. Il n'en est pas de même dans le domaine agricole, dont l'équilibre n'est maintenu que par d'énormes subventions gouvernementales. Il n'est pas question d'abandonner cette aide avant les élections, car l'électeur paysan est un atout non négligeable; il

n'est pas possible non plus de la poursuivre indéfiniment. Le ministre de l'Agriculture, M. Benson, a mis au point un plan qui diminue de 11 % la surface cultivée de blé, déjà réduite de 15 millions d'acres en une année. On peut s'attendre à des protestations à la Chambre des Représentants, d'autant plus que le parti républicain avait annoncé un mieux-vivre dans le monde rural.



Au Maroc A Rabat, le deuxième jour de l'Aïd el Kebir, la fête musulmane, le résident général de France au Maroc, M. Francis Lacoste a rendu visite au sultan. A l'issue de cette réception, S. M. Moulay Ben Arafa est sorti de son palais en voiture découverte pour recevoir l'hommage des tribus qui campaient depuis quelques jours dans le-Mechouar. Devant la voiture, le pacha de Marrakech s'incline profondément. Ce seigneur de l'Atlas est décidé à soutenir coûte que coûte le nouveau sultan, même au prix d'une guerre civile. Il l'a clairement laissé entendre dans un message aux autorités françaises.



A La Mecque Le colonel Gamal Abdel Nasser, premier ministre d'Egypte, a fait le pèlerinage de La Mecque. Cet exercice pieux est exigé par le Coran de tous les fidèles, « a fortiori » de celui qui veut devenir l'un des leaders du monde musulman. Voici le colonel Nasser dans la ville sainte, accueilli par l'émir Faïçal, ministre des Affaires étrangères de l'Arabie Séoudite. Le colonel et sa suite (derrière lui le major Salah Salem) portent le vêtement rituel du pèlerin : la robe sans couture découvrant l'épaule et le bras.

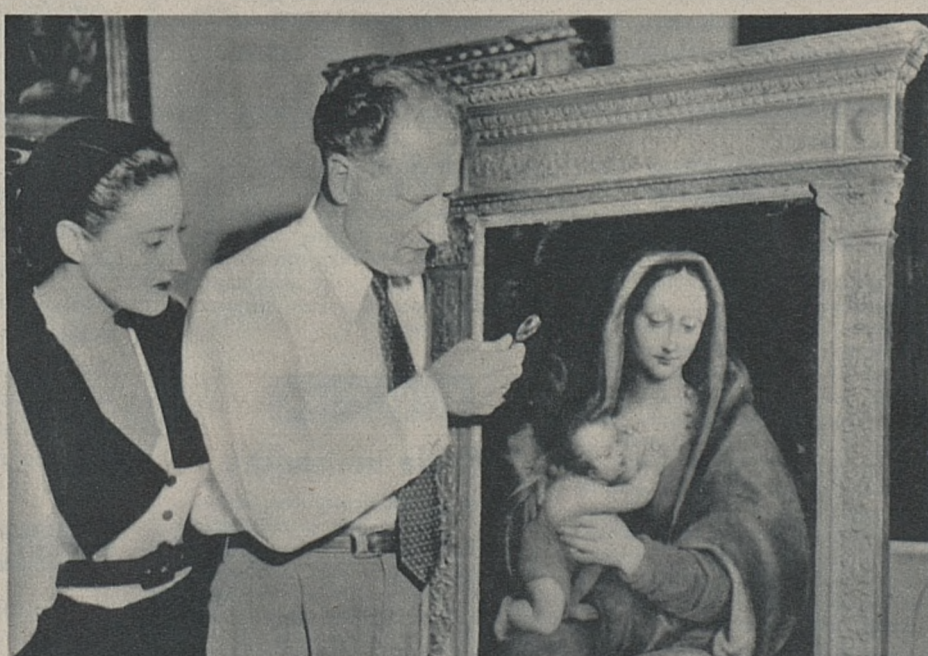


Le sang-froid de l'hôtesse a sauvé tous les passagers

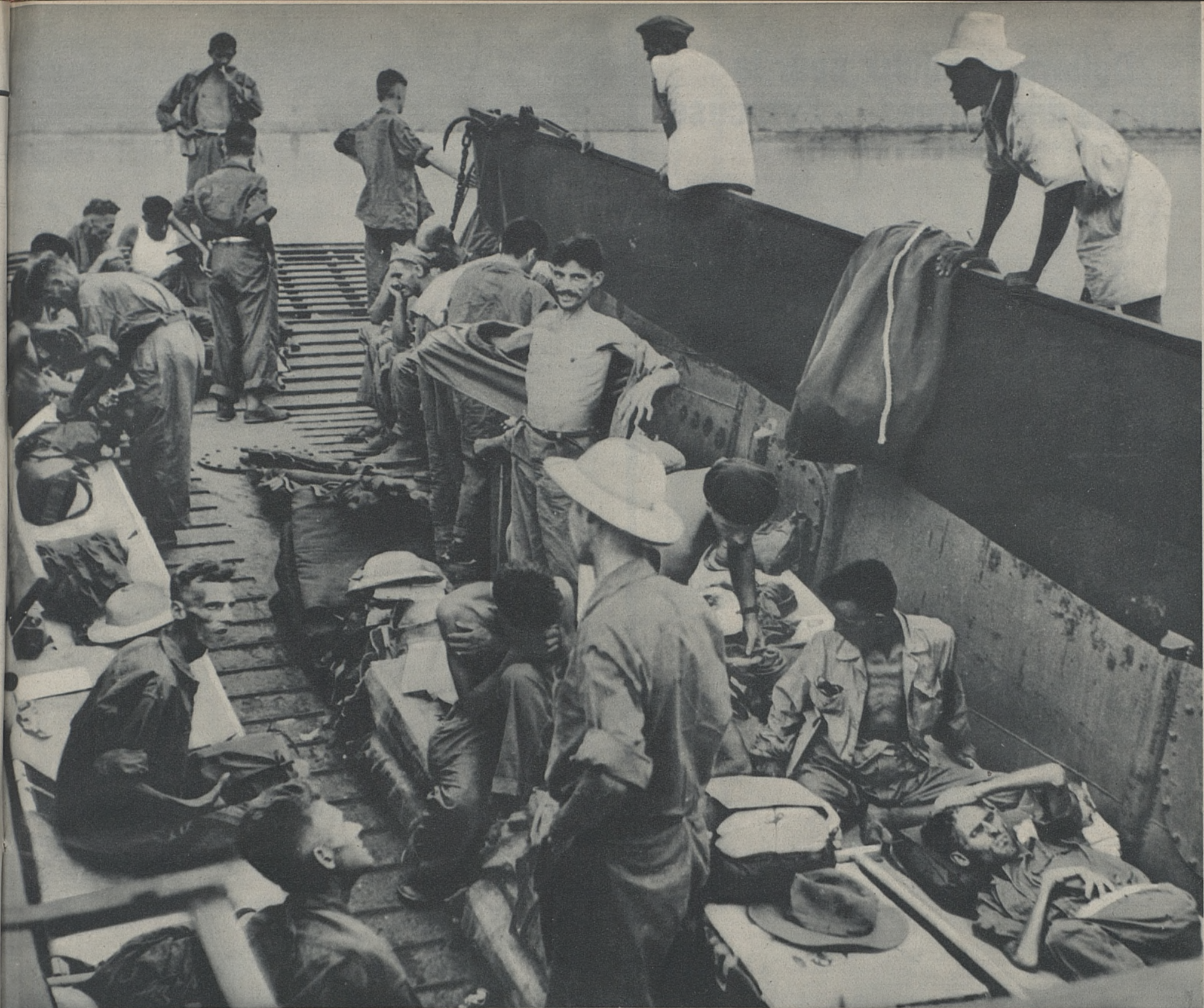
Un des 37 passagers d'un bi-moteur «Viking» remarqua une fuite de carburant près d'un moteur et la signala à l'hôtesse. Celle-ci en fit part au capitaine qui décida aussitôt de rentrer à son point de départ. Puis, revenant vers les passagers, elle les pria de boucler leurs ceintures. Le pilote réussit à atterrir sur l'aérodrome de Blackbush, près de Londres. Déjà les flammes environnaient l'avion. Avec un sang-froid admirable, l'hôtesse, Beryl Rothwell (photo de droite), dit alors : « S'il vous plaît, veuillez sortir tranquillement ! » Elle évita ainsi toute panique et tous les passagers, ainsi que l'équipage, purent quitter sans sérieux dommages la carlingue en feu. Quelques instants plus tard, il ne restait de l'avion qu'un fragment d'épave (photo ci-dessus).



Lune de miel Gioia Marconi, seconde fille du marquis Marconi, inventeur de la TSF, vient de se marier, en Ecosse, avec Atchinson Braga, riche marchand de New York. Voici les nouveaux mariés photographiés en Irlande où ils passent leur lune de miel.



Un nouveau Vinci ? M. et Mme Hanns R. Teichert, de Chicago, examinent une peinture qu'ils ont achetée le printemps dernier chez un antiquaire pour 450 dollars. Un expert vient d'affirmer que ce tableau est un original de Léonard de Vinci et que sa valeur se monte à un million de dollars.



En Indochine

Pour ces prisonniers, l'armistice marque le retour à la vie. Ce sont de véritables loques humaines que les services sanitaires français ont dû prendre en charge au moment de la libération des prisonniers. Leurs corps affreusement amaigris portent les marques des privations subies pendant la captivité.

La guerre dans un fauteuil

Ces photos ont été prises pendant des manœuvres de l'armée américaine où, pour la première fois, des appareils de télévision ont été mis en batterie (photo de gauche). Le général Ridgway, chef de l'état-major général, commentant cette innovation devant les écrans des récepteurs (photo de droite), a déclaré qu'il s'agissait là d'une nouveauté aussi importante que l'arme atomique dans la conduite des opérations. Désormais, l'état-major pourra suivre les combats sans quitter le bureau.



Dollars et bijoux pour la «Vierge des Larmes» à Syracuse

(De notre correspondant particulier à Milan)



Un autel dédié à la «Madone aux Larmes» a été érigé sur une place de la banlieue de Syracuse. Des pèlerins, de plus en plus nombreux, viennent de partout y faire leurs dévotions.

Si Syracuse était déjà célèbre par ses grandioses souvenirs de la civilisation grecque ou pour l'«oreille de Dionysos», sa renommée est maintenant décuplée grâce à la «Vierge des Larmes», qui a attiré sur cette ville de la côte méridionale de la Sicile l'attention du monde catholique.

Il y a juste une année, le 29 août 1953, un minuscule tableau en plâtre de la «Vierge des Douleurs», situé au chevet du lit d'une jeune femme enceinte, laissa couler des larmes qui, soumises à l'analyse chimique, se révélèrent être absolument semblables aux larmes humaines. Le prodige se répéta plusieurs fois en l'espace de quelques jours. De tous côtés commencèrent à arriver des foules de malades pour implorer cette petite madone. Rapidement, le bruit des «miracles» de Syracuse se répandit dans le monde. De tous les continents, notamment d'Amérique, des pèlerins affluèrent pour visiter la «Vierge des Larmes», qui a provisoirement été installée sur une place publique en



Ces dons en nature sous forme de bijoux et d'objets précieux viennent s'ajouter aux subsides en espèces.

attendant que soit construit un sanctuaire. En vue de cette construction, des dons en billets de banque et des chèques affluent. Ce sont pour la plupart des dollars, mais aussi des francs suisses, des livres sterling, des marks et des pesetas arrivent quotidiennement à la madone, pour un montant que l'on peut calculer à 1500

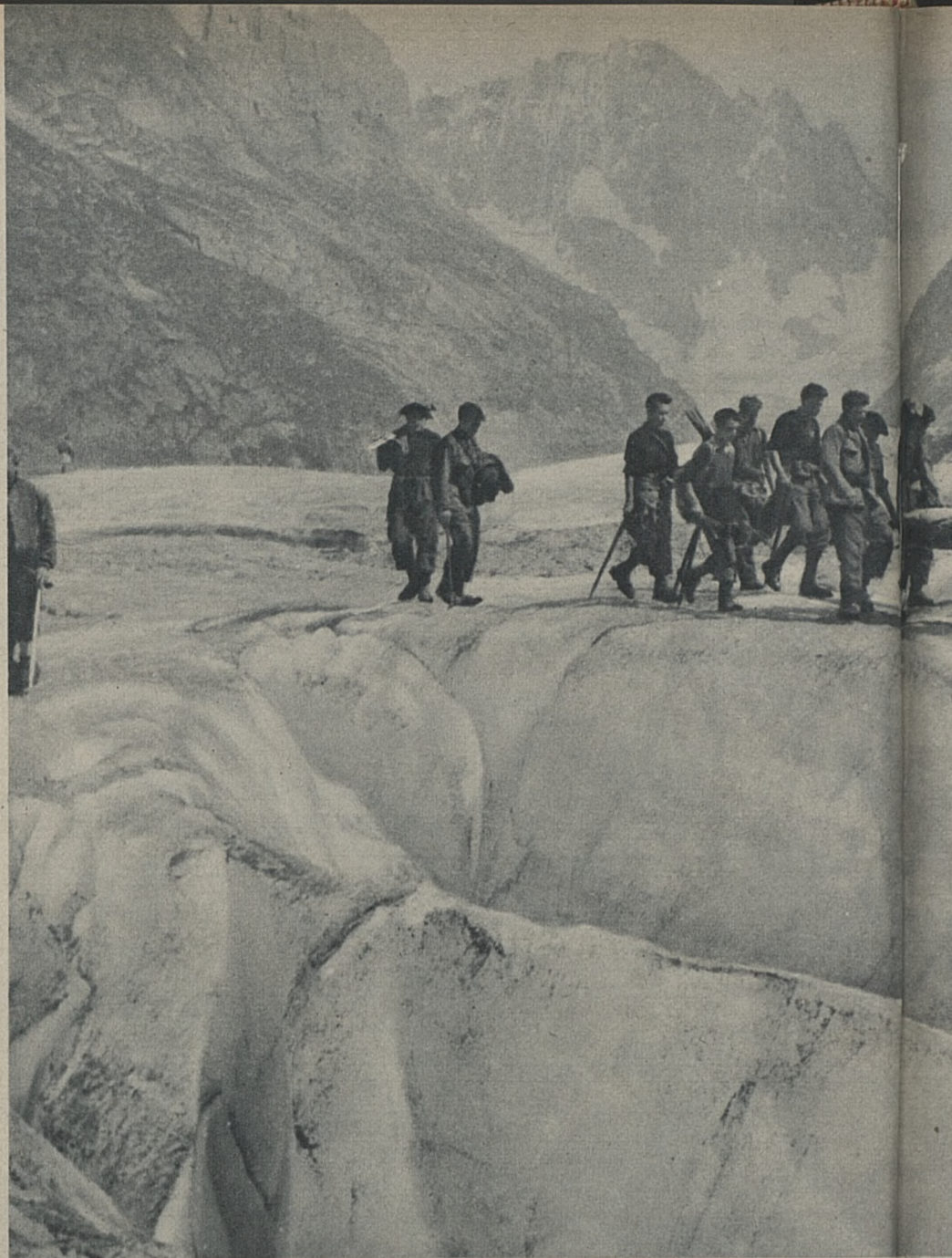
francs par jour environ. Ce n'est pas seulement de l'argent qui arrive, mais également de petits objets en or, des objets personnels que les gens envoient pour donner plus de signification à leur offrande et qui formeront le trésor du nouveau sanctuaire.

Tout autour de l'autel improvisé se sont ouvertes des dizaines de boutiques, qui vendent des souvenirs et des photographies du plâtre et des «miraculés».

La famille de Mme Antonina Jannuso, la jeune femme de vingt ans qui avait à son chevet le petit tableau de la Vierge, était pauvre. Elle vit actuellement dans une aisance relative. Tous ceux qui vont à Syracuse lui rendent visite et lui laissent quelque chose en partant; des secours sont envoyés à Antonina de divers pays, et même des dons pour son enfant, né le jour de Noël de l'an passé. Ceci a certainement été le premier «miracle» de la Vierge des Larmes: sauver de la misère une pauvre famille en difficulté.

Mario PELONCINI.

Chaque jour, des lettres et des subsides affluent vers la Sicile en vue d'encourager la construction d'une basilique à la gloire de la «Madone aux Larmes». Ici, des religieuses comptent les dollars et les chèques parvenus par le dernier courrier. Syracuse semble devenir le Lourdes de l'Italie.



Camerani, l'un des deux rescapés du Grépon est transporté par des soldats à travers les pics riers. Avec son camarade, le chasseur alpin Leroulley, il a passé cinq jours et cinq nuits sur une petite plate-forme de la face est du Grépon. La tempête, le froid, le verglas, puis l'épuisement les avaient immobilisés dans ce terrible bivouac. Leur sauvetage est considéré comme une performance quasi miraculeuse.

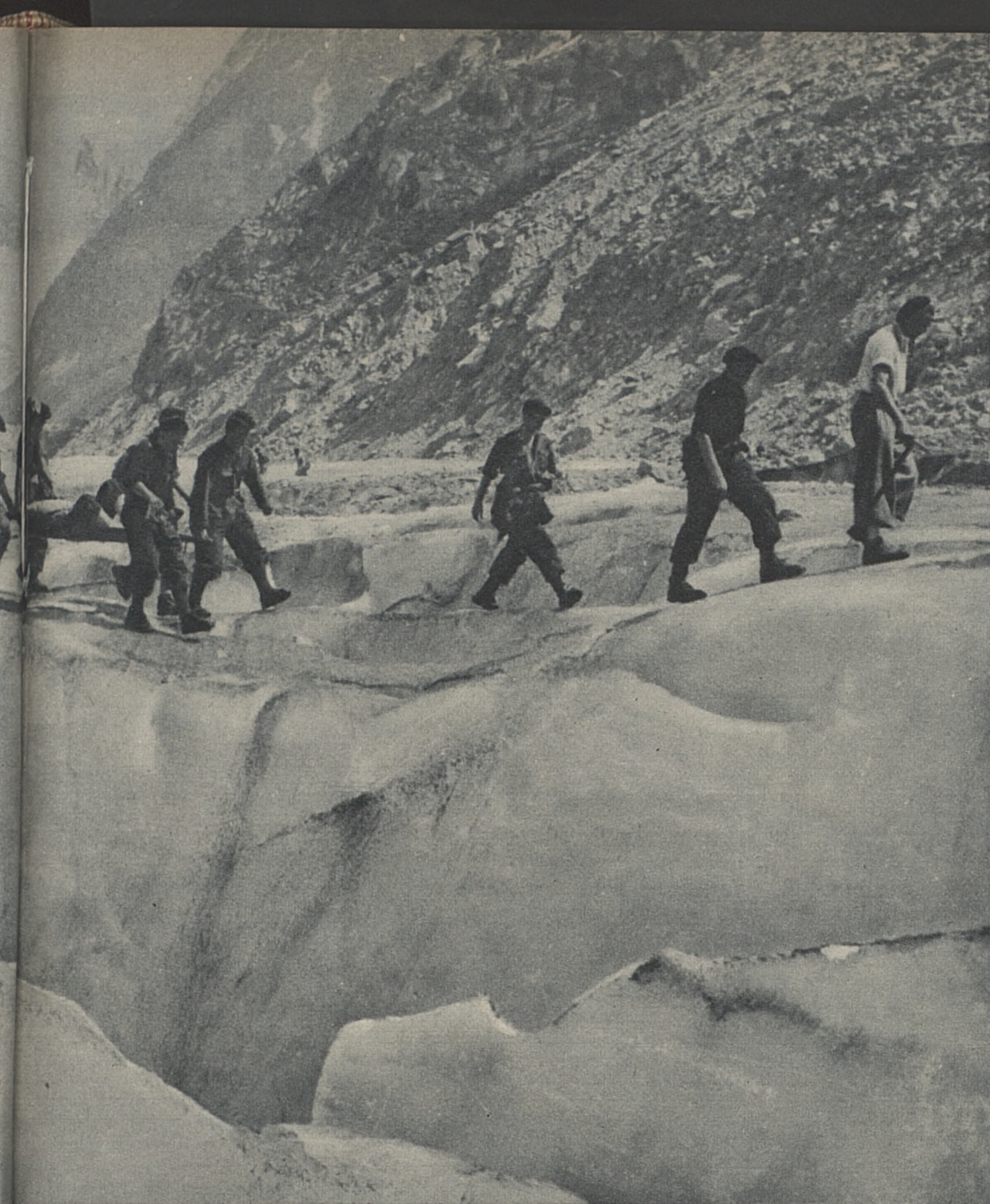
En l'espace de huit jours seulement, 13 alpinistes ont trouvé la mort dans le massif du Mont-Blanc. A l'origine, toujours les mêmes raisons: faute technique, mauvais temps, imprudence.

Le 4 août, Rémy Camusset, son frère Jean-Pierre et sa sœur Anne, menacés par le mauvais temps et fatigués, se trompaient d'itinéraire en descendant de la Lex-Blanche: au lieu de prendre l'itinéraire du col des Chasseurs, ils prenaient l'arête Bréjod. Trompés par le brouillard, ils traversaient la grande pente de glace qui tombe sur le glacier de Trélatête. L'un d'eux glissa sur la glace et entraîna toute la cordée. Les corps d'Anne et de Rémy ont été

retrouvés, atrocement mutilés, au pied de la paroi de 600 mètres. Celui de Jean-Pierre n'a pas été retrouvé.

Le 6 août, deux alpinistes suisses, M. Edouard Cugny et M. Schatter, membres de la section du Club Alpin des Diablerets, tombaient de l'arête et redescendant du Chardonnet. Les deux corps ont été retrouvés au pied du couloir du Trident.

Le 8 août, une caravane de huit alpinistes espagnols, une caravane de trois alpinistes suisses et une seconde caravane d'alpinistes suisses, composée de neuf membres de la société des Amis de la Nature, tentaient l'ascension du Mont-Blanc. Malgré



Après plusieurs jours d'efforts héroïques, les sauveteurs ont réussi à atteindre les deux soldats bloqués sur la face est du Grépon et les ramener à Chamonix par le glacier de Mont-énvers. La colonne de secours était composée de guides et de volontaires de l'école militaire de haute montagne. (Photos A. Ramus)

En 8 jours, le massif du Mont-Blanc a fait 13 victimes!

DE NOTRE CORRESPONDANT PHILIPPE GAUSSOT

menace du mauvais temps, les alpinistes continuèrent jusqu'au refuge Vallot. Le mauvais temps se déclarant, ils décident de descendre. Le malheur veut qu'ils manquent le passage conduisant au refuge des Grands-Mulets. Aveuglés par la neige et le vent, épuisés par le froid, ils commencent à construire des iglous. Puis, craignant de succomber

au sommeil et de mourir de froid, ils décident de regagner le refuge Vallot. Dans la tempête, ils tournent en rond pendant douze heures... Ce n'est qu'à 21 heures qu'ils franchissent la porte du refuge. Il y a trois manquants : les Suisses Buhler, Kuntzle et Girardier, morts de fatigue et de froid au col du Dôme.

Le même jour, trois alpinistes d'Annecy font la traversée du Chardonnet par l'arête Forbes. Ils traînent un peu en route. La cordée qui les précède et qui est composée d'alpinistes plus expérimentés pense qu'ils ont renoncé à poursuivre et, sans les attendre, descend au refuge. Pris par la tempête, les trois alpinistes bivouaquent au sommet. Dans la nuit, l'un d'eux, Paul Bollard, meurt de froid. Ses camarades, après une nuit atroce, reprennent leur route. Cinquante mètres après le sommet, une corniche s'effondre et ils sont précipités 800 mètres plus bas sur le glacier du Chardonnet.

Enfin, le 12 août, deux alpinistes italiens, Antonio Cosma et Cendereli, qui tentaient la traversée du Mont-Blanc malgré le mauvais temps et les conditions de neige défavorables, sont pris par une avalanche et périssent étouffés.

◀ Ce jeune alpiniste d'Annecy (à droite sur la photo) est le seul survivant d'une cordée de trois hommes. C'est le froid inattendu qui a fait succomber tant d'alpinistes cette année, explique-t-il après son retour à Chamonix.



LA FIN DU TOUR DE SUISSE



L'EXPLOIT DE HOLLENSTEIN. Le dernier Tour de Suisse a été dominé par les Italiens. Mais la performance la plus surprenante a été accomplie par le jeune Zurichois Hans Hollenstein (à droite sur la photo) qui remporta la 6e étape avec 6 minutes d'avance après une impressionnante course en solo par le Gothard et le Susten.



LE VAINQUEUR. Déjà victorieux en 1952, l'Italien Pasquale Fornara a gagné le Tour de Suisse 1954 devant ses compatriotes Coletto et Astrua. Sur le vélodrome d'Érlikon, Fornara reçoit les félicitations du vainqueur de l'année dernière, Hugo Koblet. (Photos Metzger, Comet)

LA VIE ET

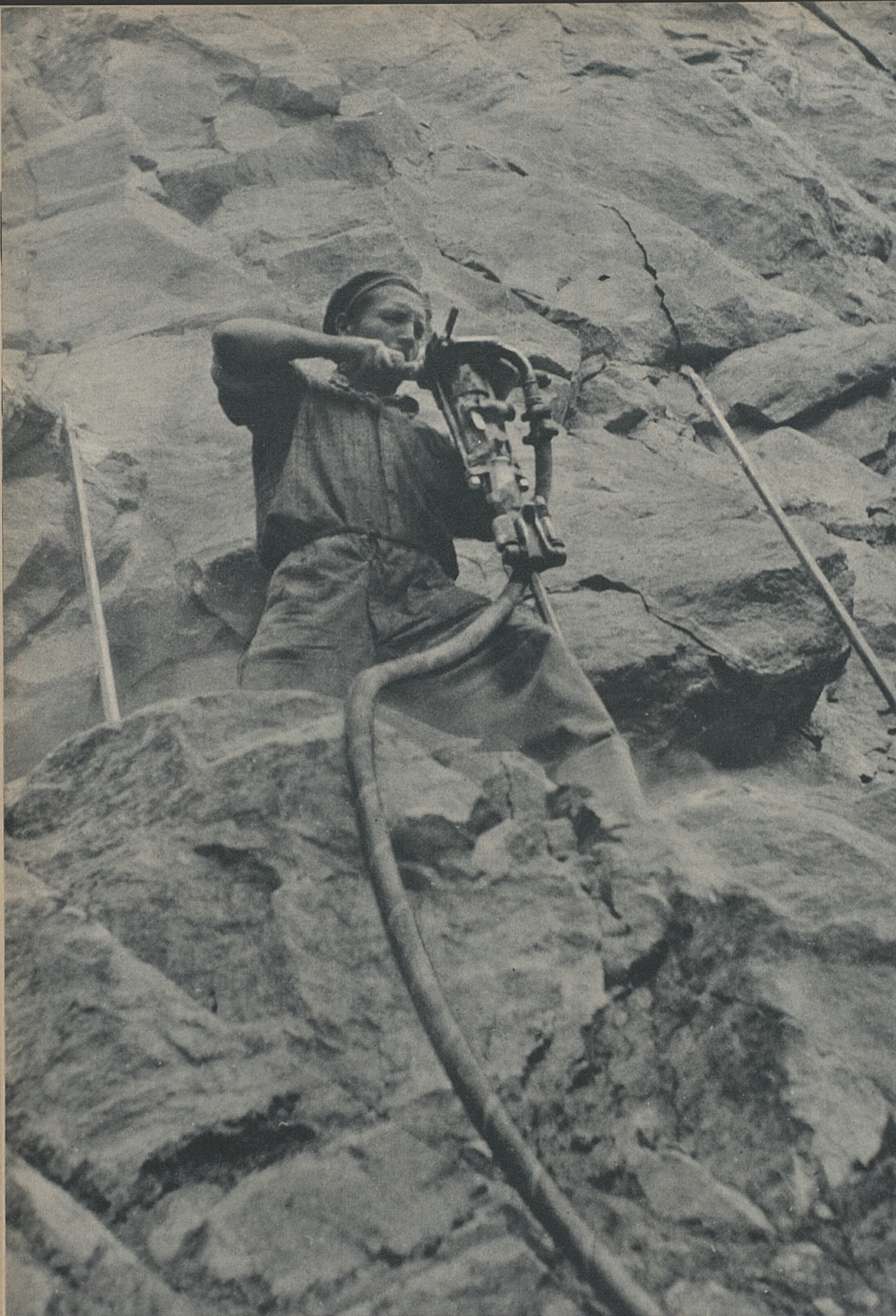
Le sang de l'homme a su acheter toutes ses conquêtes ; la montagne, la mer, la terre vierge déjà ont cédé à une ténacité qui ne recule pas devant le sacrifice. Aujourd'hui,

Minuscule, courbé en deux au pied de la machine, un manoeuvre, muni d'un râcloir, vieil outil désuet, creuse une rigole où s'écoule un peu d'eau qui s'échappe doucement de la pelle. L'homme est vieux, en salopette et veston minables, la tête grise, barbue, coiffé d'un feutre sans âge. Modeste besogne, plus que modeste à l'échelle inhumaine de ces travaux. Je l'aborde : « Que faites-vous là ? » Il se redresse, me montre la rigole où l'eau boueuse s'écoule, puis, tendant le bras vers la pelle qui le domine de plusieurs mètres, il me dit : « Sans moi, elle ne pourrait pas travailler ! » Elle ! Parce que les hommes, depuis toujours, qu'ils soient primitifs ou civilisés, sous tous les cièux, créent leurs propres mythes, sans lesquels ils ne pourraient pas vivre. « Sans moi, elle ne pourrait pas travailler ». Ainsi, le manoeuvre obscur, inutilisable ailleurs peut-être, creusant sa ridicule rigole de boue, se rachète lui-même, sans le savoir sans doute, en vouant ses bras au service d'une force qui le dépasse, la machine, le barrage, le tunnel. Où qu'il soit, et même quand il se croit impie, l'homme crée ses propres dieux, car les lois du cœur humain n'ont pas d'exceptions, et nous sommes tous logés à la même enseigne.

Volontairement, j'ai pris pour le premier l'exemple le plus humble, car, quelle que soit la nature de notre activité, faisons-nous autre chose que creuser, à la place où le destin nous a placés, notre rigole ? Partout, sur cet immense et dangereux chantier qu'est devenue la montagne valaisanne — et italienne, et française — les hommes qui souvent se plaignent de leur sort, et ils ont parfois des raisons de s'en plaindre, et qui croient être venus là uniquement pour gagner plus d'argent qu'ailleurs, ou parce que la société les rejetait, se sont laissés envoûter par l'œuvre puissante qu'ils servent comme un dieu inquiétant, maléfique souvent, mais qui leur donne une raison d'être. A tous les étages, les meilleurs des ingénieurs, des techniciens, des chefs d'équipe, des mineurs, des manoeuvres même, je viens de le montrer, trouvent leur raison de vivre dans ce mythe moderne qui peut s'exprimer par la formule : « Sans moi, elle ne pourrait pas travailler, sans moi, le barrage ne s'élèverait pas ».

L'an dernier, on creusait à Fionnay un bassin de compensation. Travail relativement facile. Percer la roche, charger les mines, faire sauter les volées trois fois par jour, enlever les déblais, et recommencer. C'était l'été, il faisait beau. Pour hâter les choses, on fit sortir une équipe d'un tunnel où elle travaillait depuis des mois dans des conditions extrêmement dures. Cinq jours plus tard, une délégation des mineurs se présentait au bureau de l'entreprise et déclarait que si on ne les renvoyait pas à leur mine, ils passeraient à la caisse ! Pourquoi ? Parce que les vrais mineurs n'aiment pas travailler à ciel ouvert. Pourtant, à l'avancement, les risques sont mortels et quotidiens, mais l'homme qui perce la pierre joue, lui aussi, un jeu dont la signification le dépasse et, en faisant sauter quelques mètres cubes de roche compacte chaque jour, il sait qu'il hâte l'heure où la dernière volée partira, où le percement s'achèvera, où la montagne sera seule pour accoucher du tunnel, car l'homme alors se sera retiré comme devant un accouchement. Et le percement s'accompagne de fêtes qui sont le symbole de ce mythe moderne.

Comme des grillons, les perforatrices strient la nuit. De larges pans de la haute paroi obscure sont éclairés par les réflecteurs. Paysage étrange où Dante et Homère auraient peut-être élu leur demeure. Trois cents mètres de parois de gneiss presque verticales coupées de plate-formes étroites. Pour y accéder, le fil tendu sur le vide où se hisse la benne

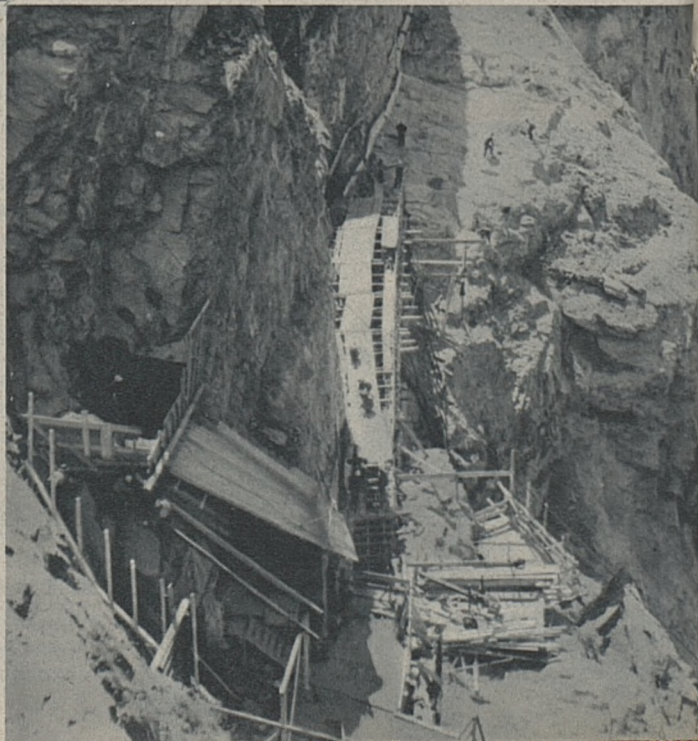


L'union sauvage de l'homme et de la pierre. Ce qu'aucun sculpteur moderne n'a encore su traduire. Mineur à l'œuvre dans la paroi des fouilles. (Photo Jaccard, Lausanne)

Le dur décor du fond des fouilles. De part et d'autre de l'endroit choisi par les géologues et les ingénieurs pour barrer la route à l'eau sauvage et verrouiller la vallée, les deux versants, hautes parois de roches abruptes et sombres, blessées par les coups de mine, dominent ce lieu où, pendant des millénaires, le torrent s'était seul frayé une voie. Plus de torrent ! Il a été maté, dérivé dans un tunnel. Comme le chirurgien étrangle les vaisseaux sanguins pour travailler sur un champ opératoire sec, les ouvriers ont détourné les eaux. Il reste quarante mètres environ d'alluvion à extraire pour atteindre le rocher nu, sain, où le béton du fond du barrage pourra adhérer. On ne coule pas le ciment sur du sable.

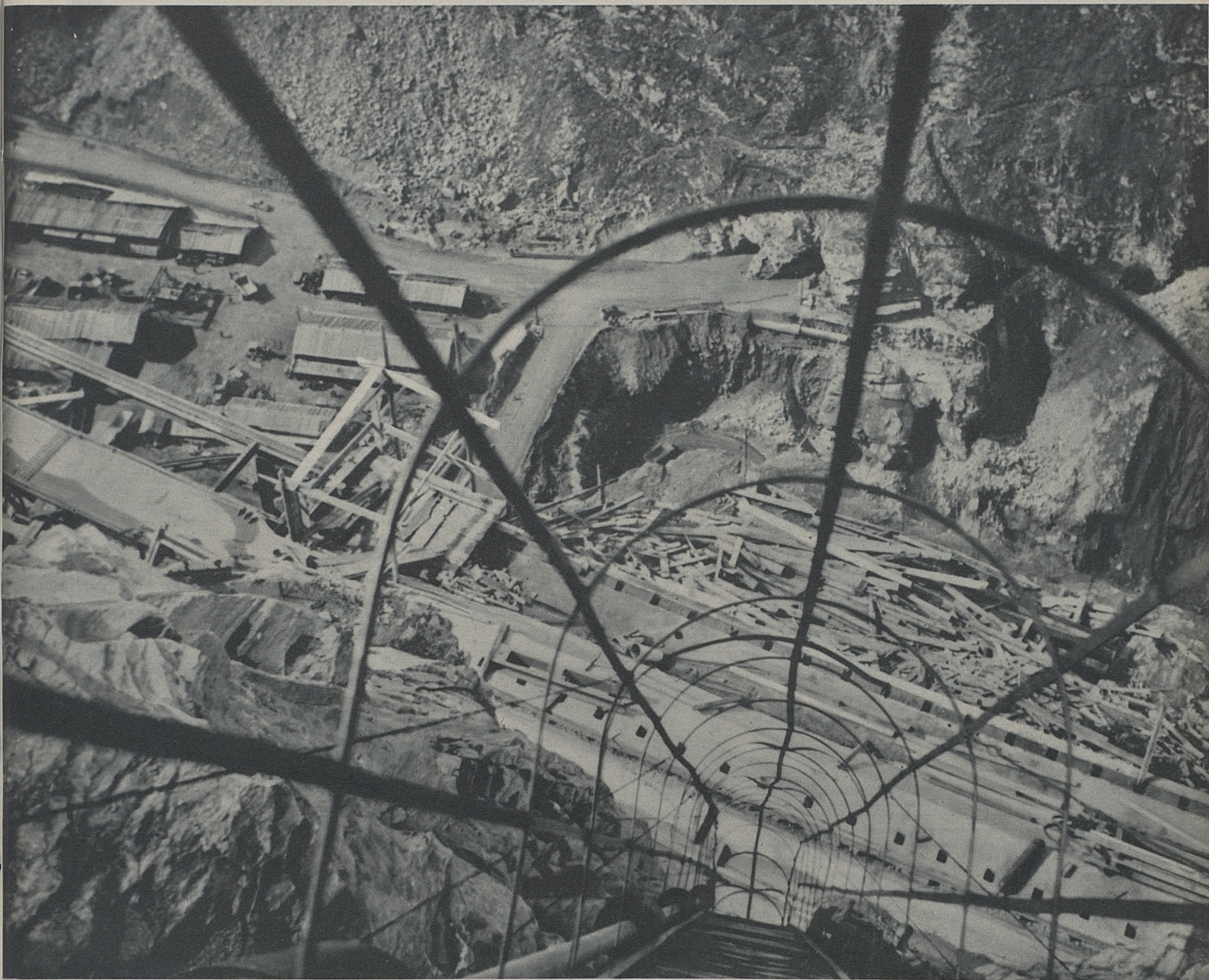
A cette heure, une pelle mécanique énorme, montée sur chenilles, attaque ce fond de gorge et remplit les « trente tonnes » qui viennent à tour de rôle prendre leur charge de pierre. Pendant longtemps, une heure, deux heures, je regarde travailler l'insecte d'acier, aux prises avec les blocs. Tel un organiste maître de ses registres, le conducteur qui s'en sert

a rendu sa machine docile et comme vivante. Le bras s'allonge, la pelle s'engage sous un bloc, les chenilles tremblent sous l'effort comme les muscles d'un homme arc-bouté. Le bloc est mal placé, le bras se replie puis revient ; la pelle, attaquant de biais, pousse la pierre, la fait tourner, semble la caresser et, enfin, la reprend depuis dessous, la soulève. Un demi-tour de carrousel de la machine entière et le bloc lourd de plusieurs tonnes est déposé, doucement, sur le pont du camion qui ploie sur ses ressorts. Le bloc est trop sur l'arrière ; d'une dernière chiquenaude, comme amicale, la pelle, fermée, le pousse à sa place. Un demi-tour de carrousel, et la gueule de fer, aux dents luisantes, va tâter un autre bloc et l'enlever à son tour. Ainsi, pendant des heures, des jours, des mois ! Dans deux ou trois mois, à trente mètres plus bas, l'homme et la machine feront le même travail ; la machine vingt-deux heures durant, l'homme onze heures, de jour ou de nuit. Parfois, il semble que, son effort fourni, le bras d'acier retombe épuisé et le moteur halète ou ronfle, poumon fatigué.



LA MORT SUR LES BARRAGES

sur les chantiers d'altitude, on livre une lutte dangereuse à l'élément le plus redoutable et l'eau sauvage, refusant de se laisser réduire en esclavage, se venge. Symbole de vie, l'eau tue, frappant souvent les meilleurs. Elle vient de frapper Roger Tzaut, ingénieur de sécurité au Mauvoisin, qui a donné sa vie pour sauver celle des autres. Sur ces hauts chantiers, une mystique moderne est née, celle de l'œuvre titanesque, les efforts, d'autre part, des chefs anxieux d'épargner le sang des hommes, voilà l'objet des articles de notre collaborateur.



◀ Les terrasses lumineuses des blondins où rouleront les chariots énormes en déplaçant les câbles porteurs des bennes de ciment. (Photo Tzaut †) ▲ Echelle de Jacob ? Ou escalier du « Troisième homme » ? (Photo Guex)

broyante, halée par un treuil. Dès huit heures du soir, après le souper, l'équipe de nuit a succédé à l'équipe de jour et, pendant onze heures, non comptée une interruption d'une heure à minuit pour dîner, les hommes nettoient la pente, préparent les minages, creusent et forent la roche. C'est là un terrain où des alpinistes, de jour, ne circuleraient pas sans prendre de sérieuses précautions. Ici, pas question de jeu, on travaille. Au bord extrême du vide, un homme casqué tremble, de tous ses muscles raidis, avec la perforatrice rageuse qui fait grincer la pierre. Il est attaché par la ceinture à une corde par un camarade qui, d'une plate-forme supérieure, le surveille et l'assure. Pendant onze heures, chaque nuit ou chaque jour.

On ne force aucun mineur, aucun manœuvre à travailler sur ces parois trop souvent balayées par des pierres qui viennent d'en haut. Mais les volontaires n'ont jamais manqué dans les équipes des fouilles de la Dixence ou du Mauvoisin. Mieux payés ? Non. Car on ne connaît pas les primes au risque. L'amour-propre ? Peut-être, un peu ! Mal placé ? Je ne crois pas. Et celui qui s'est accoutumé aux vertigineuses passerelles

des terrasses des blondins ne retourne pas volontiers travailler dans les fonds. Tant il est vrai que l'homme, qu'il travaille ou qu'il joue, identifie malgré lui, peut-être à tort, la virilité et le goût du risque. Comme des écureuils, comme des acrobates, comme des danseurs de corde, les ouvriers du chemin de roulement des blondins — le mot de blondin vient du funambule français Blondin qui, le premier, traversa les chutes du Niagara sur un câble tendu — aiment leur jeu de cirque sans filets.

Ainsi s'élabore, du fond des mines obscures aux terrasses escarpées et lumineuses des blondins, cette mystique moderne et païenne de l'Œuvre. Ainsi les mécaniciens au sol dont parle Saint-Exupéry se sentaient absous quand un de leurs avions franchissait l'Atlantique, ou les Andes, ou la nuit.

Sans doute, les financiers penchés sur des bilans, supportant les mises de fonds à risquer et les bénéfiques qu'assureraient l'exploitation intégrale des quelque dix milliards de kilowatts-heures qui dorment encore dans les Alpes suisses, ne songent-ils guère à ces forces secrètes, suscitées dans des cœurs simples

par ces gigantesques entreprises de la finance moderne. Songent-ils même que l'humanité est une machine à fabriquer des dieux et que tout conducteur d'hommes est un créateur de mythes ?

Mais ces dieux-là sont des dieux dangereux et qui boivent volontiers le sang des hommes. Aux chefs d'entreprises incombent la tâche — elle n'est pas facile — de faire en sorte que ces mythes modernes de la machine, du tunnel, de la paroi ne fassent pas trop de victimes. A eux le devoir de défendre les hommes contre la nature et surtout contre eux-mêmes. Ils s'y essaient, nous le verrons dans notre prochain article : l'impôt du sang.

ANDRÉ GUEX

La semaine prochaine :
L'IMPÔT DU SANG



« Neuchâtel vous sourit »... et ferme les yeux sous les rafales de confetti. Ce char fleuri remporte le Grand Prix de Genève avec vives félicitations du jury.



Les « Perles de la Couronne » ont dû cacher leur éclat sous des parapluies. (1er prix avec félicitations du jury de la catégorie des voitures de maître fleuries, à 3 ou 2 chevaux.)

Les Fêtes de Genève ont joué à cache-cache avec la pluie



Chapeau !

(Reportage François Martin, Genève)



Malgré le temps maussade, presque toutes les manifestations prévues au programme des traditionnelles Fêtes de Genève purent se dérouler sans à-coup. Cortège des provinces françaises et cantons suisses, grand corso fleuri, concerts donnés par la Garde Républicaine de Paris, etc., furent autant de succès applaudis par des dizaines de milliers de spectateurs enthousiastes. Seul le grand feu d'artifice dut être renvoyé. — Photo de gauche : « Oh ! Martine » portée sur les fonflons de la fanfare de la commune libre de Plainpalais, a remporté le 1er prix *ex-aequo* de la catégorie humoristique.



Les Bâlois ont délégué à Genève deux jeunes éléphants de leur fameux Jardin zoologique, « Katako » et « Omari ». Cette photo prouve que l'entraînement qu'ils suivent au Zoo de Bâle n'est pas un vain mot.

LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE



Ces visages d'enfants sont ceux d'acteurs inexpérimentés. Ils ont l'âge du rôle qu'ils jouent dans *Les fruits sauvages*.

FILMS ANNONCÉS

Les fruits sauvages

Le film d'Hervé Bromberger n'est pas une œuvre moulée sur la personnalité d'une vedette, il n'a pas d'« affiche », pas de noms ni de visages trop connus. Confiant à des jeunes, souvent inexpérimentés, et qui tous ont l'âge du rôle, l'interprétation de son œuvre, le réalisateur a créé un monde qui palpite d'une vie neuve, ingénue, réelle. A cet élément d'inédit qui caractérise la distribution, il ajoute l'attrait d'un site perdu, découvert après de longues recherches dans une région désertique de Haute-Provence. Les herbes folles envahissent les maisons abandonnées et les ruelles du village où quelques adolescents lyonnais, orphelins que poursuit une tragédie destinée, ont pris leurs quartiers. Il a fallu, pour accéder à ce haut pays que les hommes ne veulent plus habiter, construire une route. Dans ce paysage aride, le metteur en scène a façonné sa jeune équipe : Estella Blain, Nadine Basile, Evelyne Ker, Marianne Lecène, Michel Raynard, Roger Dumas. Le romancier Michel Durafour avait écrit un roman, « Notre rêve qui est aux cieux », dont Bromberger a fait ce film d'une rare intensité. La vérité qui s'en dégage est celle-ci : dans le malheur et les angoisses, les enfants et les adolescents trouvent toujours et quand même une raison de vivre, mais ils exigent les bonheurs impossibles. Cette volonté d'exister est un thème qui se développe en contrepoint, opposé à l'âpre goût de mort qui plane sur certaines séquences et trouve son paroxysme dans le finale qui voit l'héroïne courir vers le ravin où elle s'écroule.

Secrets d'alcôve

Quatre réalisateurs ont mis en scène quatre sketches groupés autour d'un prétexte unique : le lit. Si la dernière de ces pochades est un brin légère, c'est bien sûr celle dont Martine Carol est la protagoniste, les autres ont un sens plus profond, encore qu'il y ait bien de l'humour, jusque dans la première de ces « histoires de lit » qui montre un officier parachutiste amené à assister une parturiente avec qui il se trouve tout seul, donner son premier bain à l'enfant qui vient de naître, et chercher avidement un coin où reposer son corps las : il y a trois nuits qu'il n'a pas pu dormir. Le sketch numéro 3 est interprété par Mouloudji et Françoise Arnoul ; il est basé sur une de ces anecdotes dont la chute est imprévue et vaut surtout par la création de Mouloudji qui est vraiment nature, et qui donne un aperçu de son talent de chanteur. Quant au numéro 2,

qui aura la préférence d'un public nombreux, il doit à l'excellent Vittorio de Sica et à la piquante Dawn Adams sa perfection et sa drôlerie. C'est l'histoire d'un flagrant délit voulu et concerté, qui doit aboutir à un divorce à l'amiable. La finesse de ces deux acteurs et la drôlerie du dialogue et de la situation transposent un petit morceau de vaudeville en un chef-d'œuvre d'humour. Le billet de logement est mis en scène par H. Decoin, Le divorce par Franciolini, Riviera Express (Arnoul et Mouloudji) par R. Habib, et *Le lit de la Pompadour*, avec Martine Carol, par J. Delannoy. Lits où l'on naît, où l'on rêve, où l'on aime, ronflements et insomnies, bonheur et souffrance, et en même temps rendez-vous de vedettes et de réalisateurs représentatifs du cinéma de notre époque, *Secrets d'alcôve* sera une des œuvres de divertissement les plus variées de la saison.



Martine Carol est ravissante dans « Le lit de la Pompadour », pochade 1900 tirée de *Secrets d'alcôve*.

DIVERS

BIENNE. Les 21 et 22 août, kermesse de la Vieille-Ville.

LES BOIS. Le 23, la foire aux chevaux attirera la grande foule.

LAUSANNE. Les 24 et 25 août, à Derrière-Bourg, s'épanouira le traditionnel marché aux fleurs de la Saint-Louis.

AVIS AUX INTERESSES

Les organisateurs de manifestations d'intérêt général (conférences, expositions, spectacles, sports, etc.) nous obligeraient en nous les annonçant trois semaines à l'avance.

La Rédaction.

LES CONCERTS

GENEVE. Le 24 août à 20 h. 45, dans la cour de l'Hôtel de ville (ou au Victoria-Hall s'il pleut), concert-sérénade par l'Orchestre de la Suisse romande, sous la direction de M. P. Colombo, avec le concours de M. Georges Bernard, pianiste, qui jouera un « Concerto » inédit de Haydn. Au programme symphonique : « Symphonie en sol mineur EW 550 », de Mozart ; « Suite pour une comédie de Musset », de Henri Barraud ; « Ouverture de la Pie voleuse », de Rossini.

MONTREUX. Le 21 août, au Casino, la chorale luxembourgeoise « Ons Hémecht ».

ZERMATT. Les 3es Cours musicaux de Zermatt, placés sous le patronage de l'éminent violoncelliste Pablo Casals, auront lieu, cette année, du 19 août au 8 septembre. Ces cours, organisés avec succès en 1951 et 1952, offrent aux amis de la musique et aux musiciens professionnels une occasion rare de poursuivre leur perfectionnement artistique sous la direction de grands maîtres, dans un cadre de vacances de montagnes rare : au pied du Cervin. Les cours de 1954 seront centrés sur la musique de chambre de Beethoven. La direction sera assumée par Pablo Casals (œuvres pour violoncelle et piano), Sandor Vegh (sonates pour violon et quatuors à cordes), Paul Grümmer (cours de violoncelle et trios avec piano), Hans Willi Haesslein (chants de concert et d'opéra). Quatre concerts publics seront donnés par d'excellents ensembles et solistes.

MONTREUX-VEVEY. Le *Septembre musical* de cet automne (8 septembre-8 octobre), s'annonce très brillant, les organisateurs ayant obtenu le concours de l'Orchestre national de Paris, du Wiener Oktett, des chefs d'orchestre Klecki, Krips, Schuricht, Cluytens, Klemperer, Roberto Benzi et Igor Markevitch, ainsi que des solistes R. Casadeus, Clara Haskil, Nathan Milstein, Edwin Fischer, Isaac Stern, Maria Stader, etc. Le Chœur du Festival ne comprendra pas moins de 200 chanteurs.

CONCERTS POPULAIRES. A Genève, le 21 août à 20 h. 45, promenade du Lac, l'orchestre d'été donnera un concert de gala sous la direction de Mlle Hedy Salquin, avec le concours de Mme Isabelle Franzoni, cantatrice. — Le dimanche 22, à 11 h., promenade du Lac, corps de musique de Landwehr ; à 20 h. 45, même lieu, l'Orchestre d'été, dirigé par Mlle Hedy Salquin ; soliste : Mlle Janine Ducrey, flûtiste. — Le 23 à 20 h. 45, même lieu (au Victoria-Hall s'il pleut), fanfare du Rég. Inf. 3. — A Montreux, à 20 h. 45, dans les jardins de la Rouvenaz, le 19 août, la Lyre, et le 24 l'Union instrumentale de Territet. — A Territet, le 20 à 20 h. 30, les Jodleurs.

LES SPORTS

CYCLISME. Le 22 août, course de côte Monthey-Champéry (pour amateurs).

SPORTS NAUTIQUES. Du 20 au 22 août, Montreux sera à nouveau le théâtre d'importantes épreuves de ski nautique : le 2e Championnat international et le Trophée du Haut-Lac, combinés avec les championnats suisses. — A Morges, les 21 et 22, aura lieu le spectaculaire rallye des canots automobiles du Léman. — Le 22, régates à voile à Rolle et à St-Aubin.

MARCHE. Le 22 août, à Lausanne, Grand Prix Fantini sur 35 et 70 km (sous réserve).

TENNIS. Les 21 et 22 août, à Montana-Vermales, tournoi pour juniors ; à Villars-Chesières, du 22 au 25, tournoi des hôtes.

GOLF. Les 21 et 22 août, En Marin sur Lausanne, coupe du comte de Barcelone ; du 21 au 23, Championnat de Crans sur Sière par couples et le 25, dans la même station, les Championnats valaisans.

TIR. Concours des hôtes des Diablières, le 22 août.

FOOTBALL. Le 21 août à Bulle, match amical Fribourg-Fiorentina ; à Porrentruy, Porrentruy-Cantonal ; à St-Gall, tournoi du 75e anniversaire du FC St-Gall. Plusieurs équipes romandes et tessinoises y participeront : Lausanne, Martigny, Fribourg, Yverdon, Montreux, UGS, Lugano, Locarno et Chiasso.

SPORTS MOTORISES. Les 21 et 22, de nombreux coureurs romands participeront au Grand Prix de Suisse pour autos et motos à Berne. Ces courses compteront pour le classement mondial des conducteurs.

GYMNASTIQUE/ATHLETISME. Les 21 et 22 août, à Lausanne, journée cantonale de décathlon ; à Genève, le 21, championnat genevois d'athlétisme pour dames et vétérans ; le 22, au Noirmont, 75e anniversaire de la section locale de gym ; à Monthey, championnats valaisans à l'artistique ; à Vuitbois, courses-relais et épreuves d'athlétisme ; à Granges (Sol.), rencontre jurassienne à l'artistique. Pour mémoire : le 25 débiteront à Berne les championnats d'Europe d'athlétisme. Ils réuniront l'élite du continent, Zatopek en tête.



Passage d'une bouée de slalom aux championnats de ski nautique de Montreux, l'an dernier. (Photo Eternod, Montreux)

LES SPECTACLES

GENEVE. Le Grand Casino accueillera de nouveau, du 24 au 29 août, tous les soirs à 20 h. 45, les Ballets folkloriques yougoslaves Kolo. Cet ensemble compte 40 danseurs et danseuses qui se présentent dans d'authentiques costumes aux ravissantes couleurs vives. Sur des rythmes endiablés, ou langoureux parfois, ces ballets évoquent par leurs rondes, leurs tourbillons, leurs poses alanguies et tendres, toute l'âme de leur pays et son cœur ardent. Sur la même scène, du 19 au 22 août, à 20 h. 45, grand spectacle de *Jeux genre radiophonique* présenté et animé par Henri Kubenick, de Radio-Luxembourg. — A Port-Gitana (Bellevue), tous les soirs à 20 h. 45, sauf le 23 août, *Chinoiseries*, revue de Fred Dufey et Fred Py.

LAUSANNE. Chez Gilles, tous les soirs dès 21 h. 30, sauf le 23 août, Claude Evelyne et Andrée Walser chantent et présentent un spectacle de cabaret.

MONTREUX. Le charmant théâtre de poche du Vieux-Quartier, rue du Marché 20, jouera les 20, 23 et 25 août à 20 h. 45, *La Farce des moutons* et *Le Tambour de Roquevaire* de Léon Chancerel, *Les trois Commères* de Jacques Raux et *Le Sac à surprises* d'Henri Brochet.

LES EXPOSITIONS

VEVEY, Musée Jenisch, *Paris 1900 vu par Toulouse-Lautrec et ses amis*. — YVERDON, au château, *Sépionniers de la sculpture moderne*. — LA SARRAZ, au château, *Paul Klee*. — NYON, au château, *Trésors de l'époque romantique* (de Louis XVIII à Louis-Philippe). — SION, salle de la Diète, *Le Livre et le Vin* ; à la Majorie, rétrospective du peintre valaisan *Edouard Vallet*. — LAUSANNE, Palais de Rumine, *Le tissu d'art italien*. — GENEVE, à l'Athénée, *Picasso* ; au Musée Rath, *Trésors des collections romandes*. — NEUCHÂTEL, Musée des Beaux-Arts. La magnifique *Exposition internationale de poupées*, ouverte du 25 août au 15 septembre, présentera plus de 1000 sujets venus du monde entier pour figurer dans cette grande parade folklorique. Presque tous les pays du globe sont présents à l'appel, et certains de ces personnages ont parcouru des milliers de kilomètres pour rallier Neuchâtel, arrivant d'Indonésie, d'Afrique ou d'Amérique latine. Il en est qui ont traversé le Rideau de fer et d'autres qui viennent du Grand Nord. C'est pourquoi l'on retrouve dans cette synthèse de l'humanité toute la richesse des costumes nationaux européens, la simplicité de l'Esquimau en peaux de phoque, la nudité de certaines tribus africaines, les plumes du Peau-Rouge, les yeux bridés des Asiatiques et le pagne des Océaniens. Dans une entente parfaite, ces poupées nous montreront un monde coloré et divers. Mais cette exposition nous présentera également une multitude de personnages faits par des enfants : poupées « de fortune » confectionnées pour s'amuser, poupées animées, automates, marionnettes. Quant au cadre, il sera constitué par une magnifique collection de chambres de poupées d'époques différentes et par un modèle réduit de la grande tente et de la ménagerie du Cirque Knie.



△ Danseuses sévillanes. (Collection du duc de Baena, ministre d'Espagne à Berne.)



▷ Guerrier de l'Afrique du Sud.

▽ Groupe folklorique hongrois. (Photos Zschau, Neuchâtel)





nouveau!

Journal de Mode Ringier

1954/55
Automne-Hiver
Fr. 3.90



RINGIER & CO. S.A. ZOFINGUE

1 x par jour

ODO·RO·NO

Fraîche le matin



Fraîche à midi



Fraîche le soir



Une seule application d'Odorono suffit pour toute la journée. Contrairement à d'autres désodorisants, Odorono n'élimine pas seulement toute odeur de transpiration, mais surtout toute nouvelle transpiration pendant 24 heures. Jamais vous ne sentirez la nécessité de vous retirer pour une nouvelle application. Créé par un médecin, Odorono est tout à fait inoffensif... même pour le linge.

Crème: Fr. 1.25 2.- 3.90 + taxes
Spray (en vaporisateur) Fr. 3.40 + taxes
Liquide: Fr. 2.85 4.15 + taxes



En gros: Paul Muller S. A., Sumiswald

ODO·RO·NO

24 heures de fraîcheur

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Nouvelle mode

* D'après les premiers renseignements, les tissus, cet automne, seront moelleux, agréables au toucher, les lainages très fins, et les couleurs les plus portées seront le noir, le marron et le coq de roche. La jupe sera plus courte, et Christian Dior veut lancer la silhouette plate, style galet, haricot, ou, disons plus simplement, planche à repasser. Pour le soir, beaucoup de strass et de broderies.

**ALLO!
ICI
PARIS**

L'âge de Colette

* Jean Cocteau, qui est entré en convalescence, aime à dire : « Je suis né à vingt ans... » Il assure que son amie Colette, qui vient de mourir, n'a jamais eu quatre-vingts ans : « Elle avait simplement quatre fois vingt ans, comme elle aimait à le dire elle-même. »

Marathon dramatique

* En deux mois, la troupe du Théâtre national populaire a joué dans 11 villes différentes et donné 47 représentations. Ce cycle s'est terminé à Nice où Jean Vilar a joué : « Meurtre dans la cathédrale » devant l'église de Cimiez. Gérard Philipe, quand on lui demande de définir le TNP, répond : « On peut le définir en trois mots : il est théâtre, il est national, et il est populaire. »

Gabin le distingué

* Depuis sa création du gangster distingué dans *Touchez pas au grisbi*, Jean Gabin a été adopté par Simonin, auteur de ce roman. Simonin écrit ses nouveaux romans en songeant à lui. Gabin sera l'interprète à l'écran de *Le Cave se rebiffe*, et Simonin va écrire la biographie du célèbre acteur. Pour l'instant, Simonin a quitté la pègre de Montmartre pour les hôtels chics de la Côte d'Azur.

BONJOUR PARIS!

Sylvana Pampanini envoie un baiser aux Parisiens, à son arrivée à Orly. Elle va interpréter le rôle de Marguerite de Bourgogne dans le film « La Tour de Nesle » que le célèbre metteur en scène, Abel Gance, tourne en ce moment aux studios d'Épinay.

L'amicale des policiers

* Il est de notoriété publique — c'est du moins ce qu'affirment les humoristes — que les Français les plus frondeurs ont dans leur portefeuille une carte de membre sympathisant de l'Amicale de la police, qu'ils savent exhiber au bon moment. Profitant de cette réputation, un escroc parcouru en ce moment la Côte d'Azur en demandant aux particuliers de verser des fonds pour la caisse de secours de l'Union des policiers. On doit certainement lui réserver le meilleur accueil, en attendant que la police ne cueille à son tour ce concurrent.



UN P'TIT TRALALA



Suzy Delair s'est laissée tirer l'oreille par une grappe de diamants que Noël-Noël lui a ajustée pour les besoins du film qu'ils viennent de commencer. Ce lourd bijou, composé spécialement par Dior, se fixe directement sur le lobe. « Mais c'est tellement beau, dit Suzy, que n'importe quelle femme accepterait de souffrir. » (Photo Doleplanque)

Enfants perdus

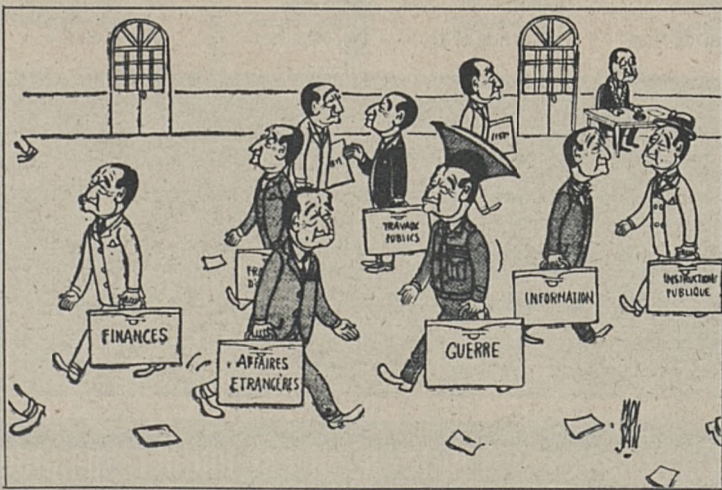
* C'est devenu une habitude. Quand un enfant se perd, la population bat la campagne, et on retrouve le bambin en train de dormir tranquillement dans la forêt. Cette fois-ci, c'est sur une meule de foin qu'a passé la nuit le petit Jacky, 3 ans, en vacances près de Lyon. Il était parti à la recherche de sa mère.

Le cambrioleur acrobate

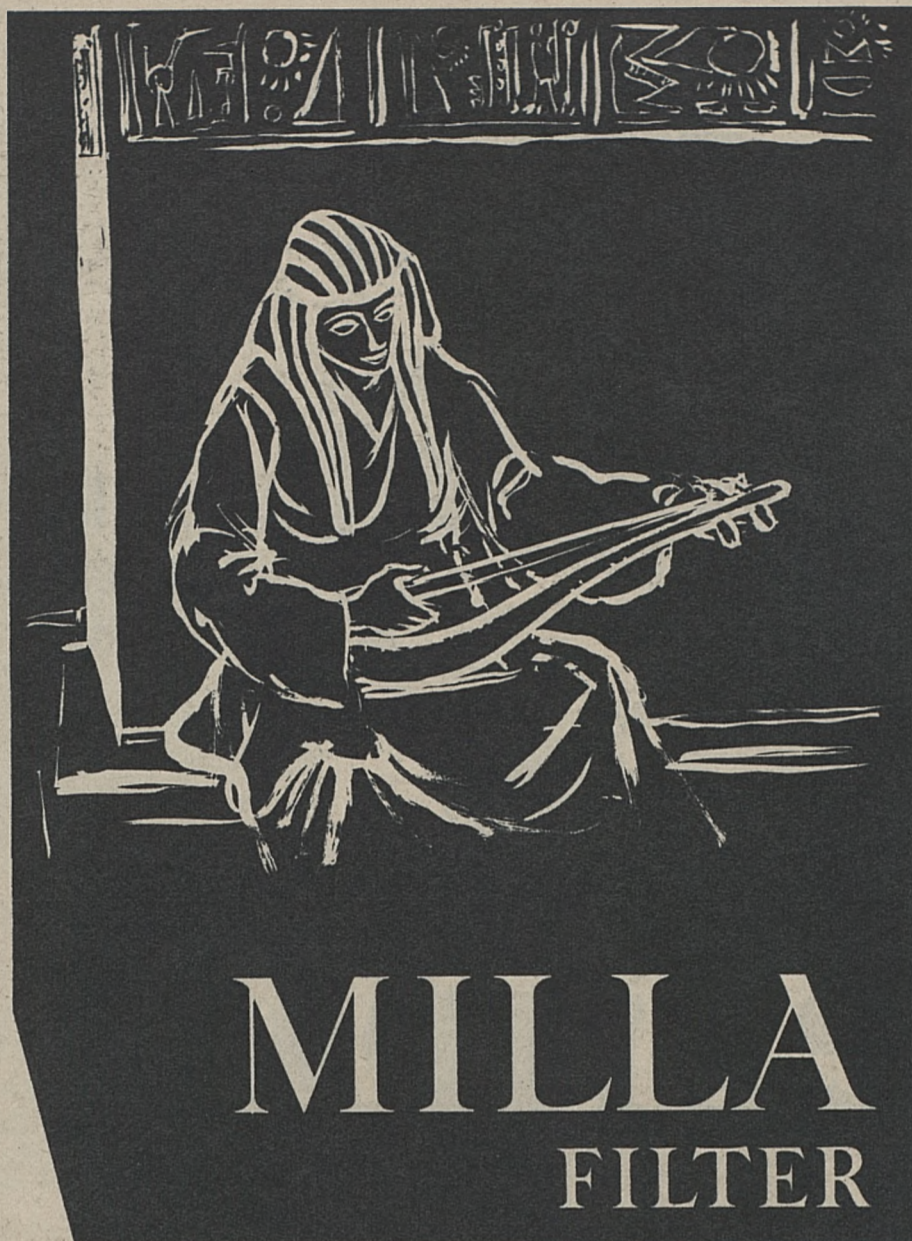
* On connaît maintenant la technique du cambrioleur solitaire qui dévalise les beaux quartiers de Paris. Il repère les appartements des gens en vacances. Il escalade les façades avec une agilité surprenante, brise une fenêtre, et va droit à la chambre à coucher où les dames d'un certain rang cachent leurs bijoux. Et le bon peuple, un peu effaré — et parfois le percepteur — apprennent le montant des bijoux volés. Chez Mme Laucou, il en prit pour 4 millions : « Heureusement, dit la dame, il n'a pas tout découvert... »

LE PRÉSIDENT PASSE-PARTOUT

vu par Moisan.



Enfin un ministère homogène!



Une cigarette orientale fine, légère de goût égyptien

Elle sort toujours fraîche de son emballage étanche Ever-Fresh

20 Cigarettes 95 Cts.



J. ATHANASIOU & CIE., S.A.

La Mode passe...



CAMPARI
reste fidèle à lui-même

Le Roi Soleil a marqué son époque d'un éclat prestigieux, d'une splendeur inégalée, l'histoire nous a laissé son mot célèbre « L'ETAT C'EST MOI ».
La mode passe !
L'apéritif « CAMPARI » par sa délicieuse saveur amère reste fidèlement attaché à sa tradition, c'est un insurpassable et parfait désaltérant.

PUBL. E. NICOLLIN

Le Grand Siècle
Bitter
CAMPARI

PIL-OZYNE

le seul traitement en son genre qui contient une garantie de remboursement écrite en cas d'insuccès.

Comme la pénicilline ceci est une découverte due à la guerre.

PIL-OZYNE est un produit scientifique qui stupéfie les personnes les plus méfiantes par des résultats vraiment étonnants, même dans les cas de calvitie les plus désespérés.



Faites un essai...

Vous aussi vous retrouverez une chevelure saine et abondante, grâce au traitement PIL-OZYNE.

Regardez...
quelle transformation en si peu de temps

Pellicules, séborrhée, démangeaisons disparaissent, en quelques jours la chute est arrêtée; les bulbes pileux sont assainis et la repousse ne tarde pas à se produire.

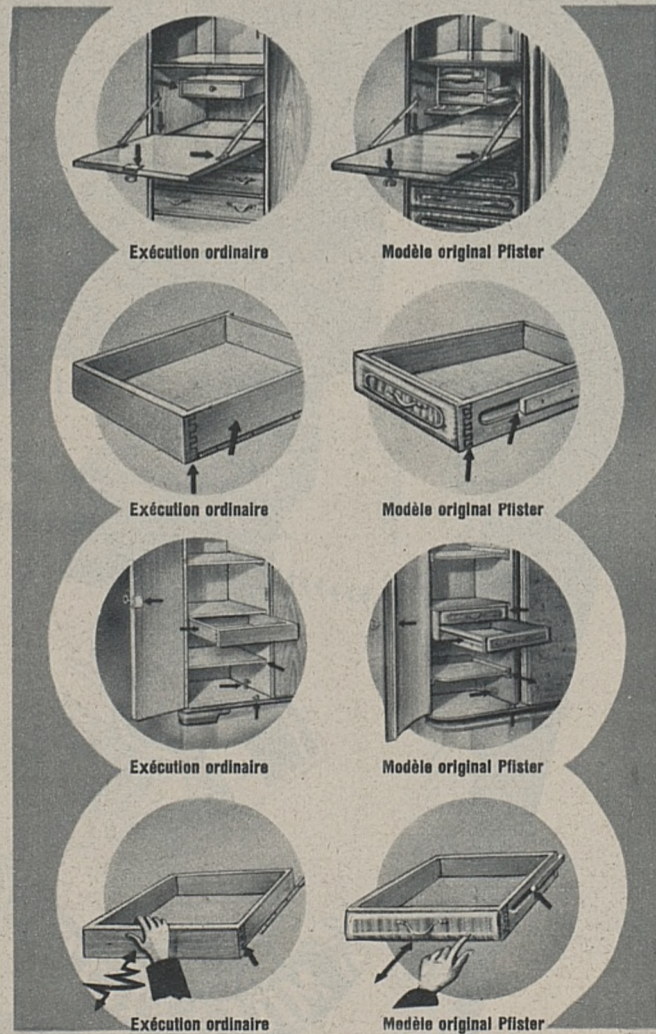
Dames cheveux gras F. G. secs F. S.
Messieurs „ „ M. G. secs M. S.

BON GRATUIT Veuillez m'envoyer, sans engagement, la documentation et votre offre d'essai à vos frais de la form. PIL-OZYNE convenant particulièrement à mon cas. Joignez 2 timbres pour port discret et écrivez très lisiblement vos noms et adresses. | 11

Laboratoires Réunis-Yverdon 44, rue du Lac

Buvez du bon café, buvez MOCAFINO * 
* MOCAFINO l'extrait de café à l'arôme naturel (MOCAFINO est le premier extrait de café fabriqué en Suisse en qualité pure 100%)

ÊTES-VOUS CONNAISSEUR EN MEUBLES ?



Vous constaterez alors d'emblée et sans peine les nombreux nouveaux avantages que présentent les créations originales PFISTER, avantages totalement ou partiellement absents dans les traditionnels meubles de série. Un coup d'œil à l'aménagement intérieur des modèles exclusifs PFISTER vous convaincra.. Et pourtant de tels meubles, nullement plus coûteux que les pièces de série, vous permettent de bénéficier encore des avantages suivants :
Conseils de spécialistes ; assortiment unique en Suisse ; offres adaptées aux possibilités financières ; possibilités d'achats à des prix avantageux ; remboursement des frais de trains en cas d'achat pour plus de mille francs ; 10 ans de garantie par contrat, garantie valable pour les dégâts dus au chauffage central ; livraison franco domicile (sur demande par camion anonyme) ; répartition des dégâts d'usure 10 ans après l'achat.
Fiancés et amateurs de meubles, ne manquez pas de visiter, samedi prochain ou lors de votre après-midi de congé, ou encore le soir jusqu'à 18 h. 30 l'exposition spéciale actuellement organisée par les Ameublements PFISTER S. A. : « L'intérieur moderne ». Vous ne pouvez profiter de cette occasion unique ? Qu'à cela ne tienne ! Retournez simplement ce BON. Vous ne le regretterez pas !



Genève Sarveffe 44 Tél. 022 33 93 60	Neuchâtel Terreaux 7 Tél. 038 5 79 14	Berne Schanzenstr. 1 Tél. 031 230 75	Bâle Mittl. Rheinbrücke Tél. 061 22 16 16
Lausanne Montchoisi 13 Tél. 021 26 06 66	Zurich Walcheplatz 1 Tél. 051 32 71 88	St-Gall Blumenbergpl. Tél. 071 23 24 34	Bellinzone Piazza Indipend. Tél. 092 5 35 61
			Suhr / Aarau Fabrique et exposition Tél. 064 2 17 34

GRATUITEMENT A DOMICILE

Nos offres les plus récentes peuvent être examinées en envoyant ce bon directement aux Ameublements Pfister S.A., Lausanne. Prière de m'envoyer gratuitement et sans engagement de ma part :

- Vos nouveaux prospectus illustrés de trousseaux avec offres à Fr.
- Votre brochure avec votre avantageux plan d'achat mobilier.
- Votre prospectus richement fourni concernant studios et meubles combinés.
- Votre nouveau prospectus illustré concernant les meubles rembourrés.
- Votre offre concernant l'échange d'anciennes chambres contre de nouvelles.

Nom: _____
Rue: _____
Lieu: _____
Je m'intéresse à: _____

804/307

400 000 clients satisfaits se plaisent à reconnaître: Chez PFISTER Ameublements S.A. le client est toujours gagnant!

Un descendant de Leopardi

* A l'occasion du mariage de sa fille Irma, récemment célébré à Milan, le comte Giuseppe Leopardi a cru de son devoir de réciter une poésie de circonstance dont il est l'auteur. C'est que le comte Leopardi est un descendant du poète romantique qui est son homonyme.

**ALLO !
ICI
ROME**



LA COQUELUCHE DES ITALIENNES EST NÉE A GENÈVE

Roberto Rizzo, la nouvelle coqueluche des Italiennes, est né et a vécu en Suisse. Il a été découvert par Moguy — il était alors l'architecte — qui lui donna un bout de rôle dans « Demain est un autre jour ». Il a tourné depuis dans une vingtaine de films, sans sortir d'une demi-obscurité. « Pain, Amour et Fantaisie », où il campe le timide carabinier épris de Lollobrigida, l'a lancé au point qu'il est, avec Lollo, la vedette d'une « suite » : « Pain, Amour et Jalousie » qu'on tourne en Italie. Roberto Rizzo a 28 ans ; il est grand et blond ; son regard est simple et doux. On lui reconnaît une personnalité tout à fait différente de celle des jeunes premiers italiens classiques. Justement, précisons-on, parce qu'il est originaire de Suisse.

Corinne veut 9 enfants

Aux côtés de son « cœur nouveau » — les commères de Hollywood ont ainsi baptisé son fiancé Jeff Stone — l'affriolante Corinne Calvet semble avoir adopté un genre nouveau. Telle est du moins l'impression que donne cette photo prise dans un jardin de Florence. Pendant que Jeff fait, en d'Artagnan, le spadassin à Rome, Corinne campe, dans la capitale toscane, une jeune Florentine avant de devenir, à Venise, une des multiples maîtresses de Casanova. Mais le vrai grand projet de Corinne est d'épouser Jeff aussitôt son divorce prononcé, et d'avoir neuf enfants.



Touriste d'exception

* Rome compte un touriste d'exception : G. Fred Muggs, le chimpanzé acteur de la télévision américaine qui gagne 300 dollars par semaine. Comme tout touriste qui se respecte, Mr. Fred Muggs, escorté d'un secrétaire, est descendu dans un grand hôtel romain, a admiré les monuments de la capitale, a tenu, devant un verre de whisky, une conférence de presse, au cours de laquelle il a notamment révélé, par la bouche de son secrétaire, qu'il reçoit un volumineux courrier, surtout de la part d'admiratrices. Au terme de la conférence, Mr. Muggs a gratifié d'un cordial shake-hand les journalistes présents.

Il ne veut plus de Miss !

* Un des députés qui a demandé à la Chambre l'abolition des concours de beauté en Italie — qui deviennent d'année en année plus nombreux — est l'époux d'une ex-Miss Abruzzes.

La Biennale fait des affaires

* A un mois de son inauguration, la 37e Biennale de Venise a vendu près de cent œuvres, pour un total de vingt millions de liras, somme sensiblement supérieure à celle enregistrée au cours du premier mois de la précédente Biennale. Pendant les premiers trente jours de la Biennale 1954, les visiteurs se sont élevés à 44 000. La peinture abstraite a encore des partisans.

La fille du restaurateur

* Le joueur de football Benito Lorenzi de l'« Inter », membre de l'équipe nationale italienne, a convolé en justes noces avec la fille du restaurateur milanais chez qui les membres de son équipe avaient l'habitude de se rencontrer. A l'occasion de son mariage, Lorenzi a également décidé de se lancer dans les affaires. Il a ouvert un garage de luxe.

Giorgio, le chansard

* Un bébé de 19 mois, Giorgio Sanviti, de la localité de Mortara en Lombardie, jouait sur la voie ferrée Pavie-Vercelli, lorsqu'un train, venant à toute allure, ne put l'éviter. Lorsque tout le convoi eut passé sur le petit Giorgio, on vit le garçonnet jouer, souriant, sur la voie ferrée. Il s'en était sorti sans une égratignure...



CHANSON DE GESTE

Sur la place du Parlement de Palerme, des groupes se forment chaque jour autour d'un étrange bonhomme qui, sur un air à sa façon et avec une mimique toute sicilienne, évoque les épisodes les plus saillants de la chanson de geste des paladins de France. Il s'agit d'une édition en dialecte local. Notre troubadour assis, avec, dans les mains, une épée de bois brut, conte les phases des duels de Roland et de ses compagnons, les duos amoureux, les batailles les plus sanglantes, dont il décrit les phases avec d'étonnants changements de voix. Le vieux troubadour ne demande rien à l'assistance. Avant qu'il ne se produise, un camarade vend aux spectateurs des amandes et des graines d'arachides.

L'honneur de Signora Coppi

* Après que la décision de Fausto fut connue, d'abandonner sa femme pour la « dame en blanc », un ancien caporal de 45 ans, Vittorio Guelfi, indigné, a déclaré vouloir se battre en duel avec le « championnissimo ». Guelfi est un extravagant qui avait l'habitude de porter un monocle sous les armes. Une jeune Italienne de 15 ans, s'étant éprise de lui à cette époque, il l'avait repoussée par ces mots : « Tu es trop jeune pour moi. Reviens dans dix ans. » Dix ans plus tard, la jeune fille faisait son apparition ; surpris de son entêtement, Guelfi l'épousa. Au sujet du duel, Coppi n'a pas encore répondu.

Le livre blanc de Piccioni

* Piero Piccioni aurait l'intention de publier un « livre blanc » qui éclaircirait, une fois pour toutes, le mystère de sa prétendue participation à l'affaire Montesi. Piero Piccioni s'est rendu, à cet effet, secrètement à Milan, pour prendre contact avec l'éditeur du livre.

32 ans dans la clandestinité

* Découvert après un séjour clandestin de 32 ans aux Etats-Unis, l'ex-marin Giuseppe Armano, 58 ans, vient d'être refoulé par les autorités américaines vers son pays natal, l'Italie. Armano avait déserté le « Homeland », à bord duquel il travaillait, au cours d'une escale du navire à New York, en 1922 !

Les plages italiennes vues par le journal « Cantachiario »



— La cabine, vous la voulez simple ou avec pénicilline et pneumothorax ?

Curieuses vacances

* Afin d'attirer l'attention des autorités sur la crise des travailleurs du spectacle, un distingué fonctionnaire de la municipalité de Turin, Mario Bernatti, a décidé de passer ses vacances annuelles... installé sur un banc des jardins Cavour. C'est là qu'il vit, mange, dort et se rase. Les autorités ne sont pas émues pour cela, et les Italiens ont commenté, spirituel : « Au fond, les temps sont si mauvais que ces vacances-là en valent bien d'autres. »

SO 41

Neufs ?

Oh non! mais toujours lavés dans SOLO!

Plus de mailles... car SOLO maintient vos bas agréablement doux et élastiques, donc plus résistants! Il suffit de les tremper chaque soir dans la douce et merveilleuse mousse de SOLO pour que la soie retrouve aussitôt tout son éclat. Votre lingerie fine aussi, lavée dans SOLO, deviendra plus belle, plus vaporeuse... ses couleurs seront plus fraîches et plus chatoyantes. Tout semble être neuf!

Mais SOLO vous offre encore beaucoup plus!



Pour laver la vaisselle, SOLO fait merveille! SOLO, en outre, nettoie à fond et sans peine, planchers, vitres, lavabos, baignoires — tout dans la cuisine et dans la maison brille de propreté, sans le moindre polissage et en moitié moins de temps. Produit idéal pour tremper le linge très sale et insurpassable dans chaque machine à laver!



Vos effets les plus fins exigent les doux soins de SOLO!

Un produit de marque de Walz & Eschle S.A., Bâle



Troubles digestifs? Intestin paresseux?

Les occupations sédentaires — au bureau, à l'atelier ou en voiture entraînent généralement un manque d'exercice et souvent une compression malsaine des organes vitaux de l'abdomen. Mais le bien-être du corps et la fraîcheur de teint chez les jeunes et les vieux dépendent souvent du bon fonctionnement des organes de la digestion.

Andrews est un remède complet pour l'estomac, le foie et l'intestin — qui a également pour effet de

combattre toute tendance à l'obésité. C'est un produit de confiance, simple, peu coûteux et toujours efficace.

stimule le foie et libère l'intestin

Une cuillerée à café dans un verre d'eau donne une boisson effervescente et agréable. Un verre d'Andrews le matin, et vous serez dispos et en forme toute la journée. Aidez votre système digestif avec les sels effervescents

ANDREWS SEL POUR LE FOIE

(Prononcez « Endrous » ou « Endreff », comme bon vous semble)

Chaque pharmacien et droguiste le connaît. La boîte Fr. 2.05 et Fr. 3.65 la boîte de famille, suffisante pour plusieurs semaines.

Agréable et rafraîchissant
Un laxatif doux et sûr



Mon estomac enfin fonctionne sans malaise

Plus d'aliments, plus de boissons que je ne puisse supporter, car je ne sors jamais sans «Magnésie Bismurée». Ce médicament qui a fait ses preuves depuis de longues années apaise rapidement tout trouble gastrique, tels que sensation de poids sur l'estomac, d'aigreurs, de brûlures et tous les symptômes désagréables provoqués par un estomac chargé. «Magnésie Bismurée» neutralise l'excédent en acidité gastrique et protège les muqueuses de l'estomac attaquées contre toute irritation provoquée par l'hyperacidité.

«Magnésie Bismurée» (Magbis)

sous forme de comprimés ou de poudre - se vend dans les pharmacies et drogueries au prix de fr. 1.95 et 3.65.



H. Gfeller BSR Zurich

Pourquoi j'aime Su-sy:

Du point de vue économique, il est heureux qu'on puisse ainsi compléter nos jus de fruits par des fruits du Sud. La formule est excellente et j'ai pu me convaincre de la pureté d'arôme des boissons Su-sy, bien faites pour satisfaire tous les goûts.

Su-sy

les 5 boissons aux jus de fruits
**Grapefruit, Framboise,
Orange, Citron, Ananas**



Ne plaque pas - ne graisse pas
Les hommes en vue préfèrent

BRYLCREEM

Brylcreem n'a pas son pareil pour lustrer et assouplir les cheveux, pour rendre le cuir chevelu net, exempt de pellicules et de sécheresse. Composé d'huiles émulsionnées, Brylcreem fait tenir la coiffure toute la journée, sans la plaquer ni la graisser. Utilisez Brylcreem chaque matin en l'accompagnant d'un léger massage et vous serez ravi de l'aspect soigné, de la souplesse et de l'éclat qu'il confère à vos cheveux.

**Pour avoir une belle chevelure saine et de belle apparence,
vous adopterez BRYLCREEM**

Importateur: Barbezat & Cie, Fleurier/NE



Tube moyen Fr. 1.55
Grand tube Fr. 2.30
Pot Fr. 3.30 (+ luxe)

L'ILLUSTRÉ

se lit aussi bien

en famille

qu'en voyage



Bannissons les mauvais esprits

D'innombrables personnes aiment les histoires de revenants, de mauvais esprits. Mais il ne se trouvera guère quelqu'un aimant Malodor, le mauvais esprit du règne des odeurs. Malodor se tient aux aguets, dans les rideaux et les meubles rembourrés; tenace comme il l'est, il se fixe dans les vêtements et (maintenant, en été), on peut à peine le chasser des armoires. Qu'il est désagréable, cet esprit du règne des odeurs qui ne fait qu'attendre l'occasion de participer comme intrus à une invitation et — de rester longtemps encore après le départ de nos invités. Et pourtant, il serait si simple de s'en débarrasser: une seule pression sur l'atomiseur automatique *Air-fresh* bannit n'importe quel esprit malodorant. Instantanément, l'air sera absolument pur et d'une fraîcheur agréable.

AIR-FRESH

crée une
atmosphère
pure et fraîche

La bombe Air-fresh,
pour effet instantané
Fr. 5.50
Le flacon à mèche,
pour effet permanent
Fr. 3.90

A LIVRE OUVERT

Quelques souvenirs sur Charles-Albert Cingria

Max Jacob racontait qu'ayant un jour reçu la visite de Paul Claudel dans son ermitage de Saint-Benoît-sur-Loire, les premiers propos échangés, la conversation commença à languir d'une manière inquiétante. Soudain le nom de



(Photo H. Grindat, Lausanne)

Charles-Albert Cingria fut prononcé. Joyeuses exclamations de part et d'autre : les deux hommes avaient trouvé un merveilleux terrain d'entente : ils parlèrent de Cingria pendant des heures, tout heureux de l'admirer l'un et l'autre. On souriait parfois quand on l'entendait parler de son virginal, petit clavecin ancien, avec lequel il voyageait souvent. Un compositeur améri-

cain m'a révélé un jour qu'il avait fait faire une copie de ce virginal, et peu d'années après, plus de vingt copies étaient faites d'après cette première copie, en Amérique même, à la demande de conservatoires de musique. Si des amateurs ne prennent pas ses propos sur la musique tout à fait au sérieux, Strawinsky, lui, en fait le plus grand cas : lisez ce qu'il en dit dans ses souvenirs et n'oubliez pas qu'il lui a dédié une de ses œuvres les plus importantes. Depuis plus de vingt-cinq ans, il n'est pas une revue littéraire, d'extrême-droite aussi bien que d'extrême-gauche, classique ou d'avant-garde, qui n'ait désiré compter Charles-Albert Cingria au nombre de ses collaborateurs et multiplié les démarches pour cela. Les sollicitations les plus flatteuses, les plus belles promesses ne l'ont jamais incité à publier un texte qu'il n'estimait pas parfaitement au point. La Radiodiffusion française le sollicita pendant des mois pour une série d'« Entretiens » — comme en enregistrèrent Gide, Claudel, Mauriac, etc. — qui lui auraient été très bien payés. Il finit par accepter, mais après une ou deux conversations avec l'interlocuteur qui lui était proposé, il déchira son contrat et plutôt que de répondre à des questions faciles préféra perdre une somme qui lui aurait permis de vivre longtemps sans soucis matériels. Charles-Albert Cingria avait un caractère à la hauteur de son talent, ce qui n'est pas peu dire. A.-J. B.

François Mauriac : L'Agneau

Un jeune homme, Xavier, prend le train pour se rendre à Paris, où il doit entrer au séminaire. Il a 22 ans. Il veut se consacrer à Dieu. Dans le compartiment, il fait la connaissance d'un gentilhomme campagnard d'une tren-

taine d'années, Jean de Mirbel, qui réussit à le persuader de s'installer chez lui. Dans cette maison de campagne, Xavier va vivre entre Jean de Mirbel et sa femme, une vieille dame et sa secrétaire Dominique, et un petit garçon, Roland. Il suffit à Mauriac de quelques pages pour faire vivre ces personnages avec une intensité dévorante. Xavier va devenir le centre des passions contradictoires de tous ces gens prêts à l'aimer et à le déchirer. Lui s'attache aux êtres, il essaie de faire leur bonheur, il est l'agneau sans tache qui meurt pour les péchés des autres. Comme toujours chez Mauriac, on sent, dans ce roman, l'odeur de la campagne, une chaude sensualité qui s'exhale naturellement des prés et des bois en cette fin d'été, mais comme toujours aussi l'odeur du péché s'y mêle, pourrissant tout, et seule la grâce de Dieu peut sauver des attirances troubles de la chair les pauvres hommes en proie au démon. Pas une amitié qui ne paraisse suspecte, pas un geste de camaraderie sous lequel on ne suspecte quelque coupable intention. L'homme est irrémédiablement pervers. Seul l'agneau innocent peut le racheter par sa mort... Ces sentiments se compliquent d'un complexe d'impuissance chez les personnages, si bien qu'au cours de la lecture, on s'écrie : « Mais, c'est artificiel, les gens ne sont pas comme ça, il exagère. » On ne quitte pourtant pas ce livre, écrit avec des sortilèges, où l'art de l'écrivain réussit en quelques lignes à suggérer des passions vieilles de plusieurs années, et qui par-

viennent à leur état de crise. — Mauriac a réussi un portrait étonnant : celui de Roland, un gosse de dix ans, têtue, secret, silencieux, traversé déjà du feu infernal de l'amour et de la jalousie. Lisez ce livre. Il est un peu rapide, le dialogue est de théâtre, elliptique, la construction est hâchée, mais on n'en perd pas une ligne. Quand Mauriac fouaille les corps et les âmes, il est d'une cruauté qu'un païen ne peut atteindre, car il déchire les hommes pour les jeter, pantelants, aux pieds de Dieu. Franck JOTTERAND.

Voyages en zigzag

(Tome sixième). Voyage à Gênes, automne 1834. Rodolphe Töpffer. — Editions Pierre Cailler, Genève. — Dans une note, l'éditeur qui a entrepris et mené à bien la réédition des œuvres complètes de R. Töpffer nous

donne, à la fin de ce sixième tome des voyages, l'explication dûment motivée des raisons qui l'ont poussé à préférer au seul texte édité de 1835 celui, plus littéraire, révisé et recomposé par l'auteur lui-même, en septembre 1843. Il nous fait part également de ses scrupules quant au choix, difficile entre tous, des illustrations. Sans doute ne sommes-nous pas le spirituel romancier-dessinateur genevois et ne pouvons-nous assurer ce qu'il en eût pensé, mais il nous semble pouvoir présumer que, comme nous, il eût estimé que M. Cailler avait fort bien fait. Et nous nous sentons d'autant plus autorisé à donner cet avis qu'à relire ces 29 journées du voyage à Gênes, on s'aperçoit qu'en dépit des apparences, choses ou gens ne changent guère, preuve en soit cette phrase : « Mais dans notre siècle, la vie, la joie se retire de tout... » Töpffer l'écrivait voici plus de cent ans. Il l'écrirait aussi aujourd'hui.

AMIS DES SCIENCES AUGURALES ET PERSONNES DOUÉES D'APTITUDES PSYCHIQUES

astrologues, géomanciens, cartomanciens, chiromanciens, radiesthésistes, voyants et médiums, hommes ou femmes, sans distinction de nationalité ou de lieu de séjour,

Participez au

GRAND CONCOURS-ENQUÊTE DE PRÉDICTIONS

dont **Pour Tous** publie le règlement.

Seuls les noms des participants qui auront envoyé des prévisions exactes seront révélés, et seulement avec leur autorisation.

Pp 55

«C'est magnifique comme tes dents sont devenues blanches!»

«C'est tout naturel, car j'emploie maintenant PEPSODENT!»

«Je savais qu'il s'apercevrait de la blancheur impressionnante de mes dents, car depuis que je les soigne avec PEPSODENT, elles ont l'éclat même des perles.»

A vous aussi, PEPSODENT, le dentifrice blanc à base d'Irium, donnera à vos dents cet éclat ravissant! Il protège votre dentition tout en supprimant radicalement cette couche opaque qui recouvre les dents, l'une des causes principales de la carie dentaire.

le seul dentifrice contenant de l'Irium, fera resplendir vos dents également!

UN COUP DE SOLEIL



C'est si vite attrapé, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires. Dans un cas semblable, la Poudre suractivée Klosterfrau, rafraîchissante et adoucissante, soulage rapidement. Grâce à sa composition très étudiée, elle exerce une action curative. Elle favorise la guérison des brûlures, calme rapidement les démangeaisons. La Poudre suractivée Klosterfrau est un produit d'une grande efficacité aux emplois multiples.

En vente dans les pharmacies et drogueries. La boîte d'un emploi très économique ne coûte que Fr. 2.25. Le sachet de remplissage Fr. 1.50.

Poudre suractivée



Nous accordons des

PRÊTS

jusqu'à Fr. 5000. — à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCREDIT FRIBOURG

Les trousseaux de St-Gall

directement de la fabrique, exécution soignée, très bonne qualité. Draps de dessus avec monogrammes et guirlandes en broderie fine de St-Gall, avec deux belles couvertures en laine, total 123 pièces

Fr. 540.-

Sur demande, facilité de paiement.

Fritz Brandenburger, fabrication de linge, St-Gall

VALAIS

le Pays du Soleil

ZERMATT

à 1620 mètres d'altitude,
un incomparable itinéraire et l'endroit rêvé des vacances heureuses. Point d'attraction majeur du Valais et centre du haut tourisme. 50 hôtels et pensions de tous rangs totalisant plus de 2400 lits. Le billet de vacances facilite avantageusement le voyage à Zermatt, au Gornergrat et au Blauherd. Renseignements par les Agences de voyages ou par le Bureau officiel de renseignements à Zermatt.



GLETSCH

HOTELS SEILER

RHONEGLETSCH 1800 m. TEL. 028 8 21 15
BELVEDERE 2200 m. TEL. 028 8 21 30

Centre des routes alpines bien connues : Furka-Grimstel
Tout confort. Prix modérés.

SAAS-FEE

GRAND HOTEL HOTEL BELLEVUE

Saison : 20 juin — septembre.
Cuisine et cave soignées.
Parc, dancing, orchestre, tennis.



CHEMIN DE FER FURKA-OBERALP

Brigue-Gletsch-Andermatt-Disentis
la voie à recommander entre toutes pour se rendre dans les trois Suisses — ouvert sur le parcours entier dès le 5 juin au 2 octobre 1954. Le Glacier-Express, avec des voitures directes St-Moritz-Brigue-Zermatt ou vice-versa, circule du 1er juillet au 10 septembre. Prospectus illustrés.

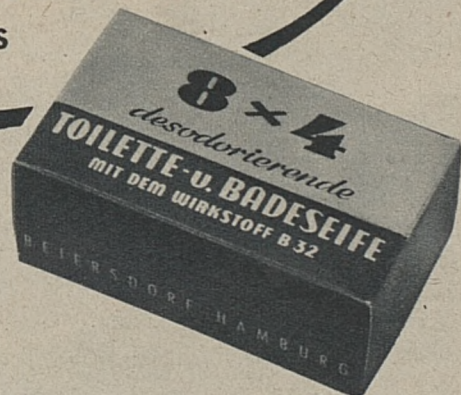


...sympathique

grâce à **8 x 4**



Un lavage au « 8 x 4 » procure une merveilleuse fraîcheur, ce que l'on apprécie surtout durant les chaleurs d'été. Toute la journée en est transformée! Libéré des odeurs corporelles si gênantes, on se trouve soi-même plus sympathique et on attire la sympathie des autres



8x4 le merveilleux savon désodorisant et doux au parfum exquis Fr. 1.60

P. Beiersdorf & Co. S. A. / Doetsch, Grether & Cie S. A., Bâle

Triple action

FEVES DE FUCA est cette spécialité française bien connue pour maintenir sa ligne. Grâce à leur efficacité certaine elles se sont acquises une renommée mondiale. Les Fèves de Fuca sont maintenant en vente dans tous les pays européens et dans toute la Suisse. Elles ont une triple action: 1° Elles combattent l'obésité et font disparaître les amas adipeux. 2° Elles facilitent l'évacuation régulière de l'intestin, mais ne purgent que légèrement et agréablement. 3° Elles agissent comme dépuratif et vous donnent un aspect frais.

Svelte



Important: Pas d'accoutumance! Pas de cure de la faim affaiblissante ou de régime spécial. Les FEVES DE FUCA sont un produit végétal. Chaque emballage contient un tableau de poids, afin que vous puissiez contrôler exactement, chaque semaine, la diminution de votre poids. En vente dans les pharmacies et drogueries, 50 Fèves de Fuca fr. 4.70, paquetage pour cure à 150 Fèves de Fuca fr. 13.— Laboratoire Fuca Paris. Dépôt Suisse: Jean Bollhalter, St-Gall.

FEVES DE FUCA

Le moyen rapide pour mettre fin aux tortures de

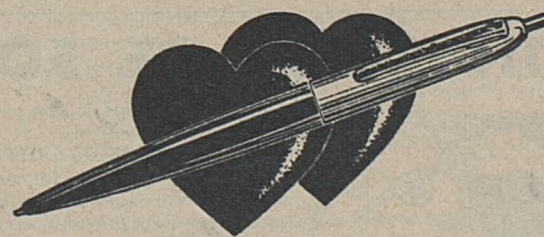
l'Estomac

Calmanes, anti-acides et digestives, les Pastilles Rennie apaisent les maux d'estomac — en un instant — parce qu'elles transforment l'acide de la fermentation en substance inoffensive. Sucez-les au dessert! Elles agissent tellement plus vite... Pharmacies et drogueries.



Pastilles RENNIE

PAPER-MATE



le stylo le plus agile du monde entier!

G 1

« Vous avez la parole »

LECTEURS, PRENEZ LA PLUME

La Suisse en Egypte



D'un Suisse d'Egypte : « Voici une photographie de la récente entrevue que le président de la République égyptienne, le général Naguib, a accordée à notre nouveau ministre au Caire, M. André Boissier, venu présenter au chef de l'Etat ses lettres de créance. — (Réd.) Lorsqu'il était chef du protocole, M. Boissier accueillit en Suisse nombre d'hôtes illustres. C'est lui qui pilota la princesse Margaret lors de sa visite à Chillon. M. Boissier, qui est Genevois, est le frère de Mme René Massigli, femme de l'ambassadeur de France à Londres.

De bons exemples!

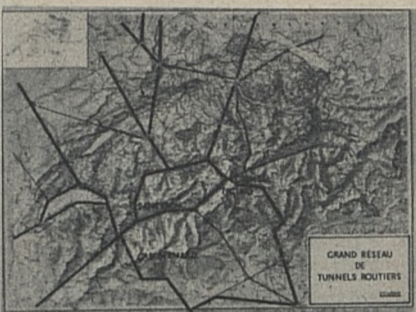
De M. Hardy, Lausanne : « Voici deux coupures de journaux anglais montrant la rigueur des condamnations frappant, outre-Manche, les automobilistes qui causent des accidents. Ce sont de bons exemples, sans sursis! » — Mrs. Edith L., 59 ans, femme d'un conseiller communal du district de Southampton, a été condamnée aux assises du Hampshire, à Winchester, à une année d'emprisonnement et au retrait à vie du permis de conduire. Elle a été trouvée coupable d'homicide sur la personne de l'aveugle Harry Lock, 60 ans. Le juge Oliver a déclaré qu'un tel cas était le plus grave dont il puisse se souvenir : « Vous avez renversé cet infirme qui ne pouvait se mettre à l'abri en raison de sa cécité, puis vous avez continué votre route sans vous inquiéter de lui, espérant que personne n'aurait rien remarqué. » Il a été tenu compte, dans le verdict, de l'âge de l'accusée et du fait qu'elle a perdu trois fils à la guerre. Fait aggravant, en revanche : elle était sous l'influence de l'alcool lorsqu'elle causa cet accident. Le chirurgien Arthur Oswald F., lieutenant-

colonel, ancien officier de santé à bord du « Siskin », 40 ans, a été condamné à 9 mois de prison aux assises du Hampshire pour avoir conduit sa voiture de façon dangereuse. Le jury s'est retiré durant 2 h. 1/2 pour examiner ce cas. L'accusé n'a pas été reconnu coupable d'homicide sur la personne du cycliste Cyril A. Le juge Oliver a déclaré qu'il regretta de devoir juger un homme ayant rendu d'aussi signalés services.

Tunnels routiers suisses

M. Albert Coudray, ingénieur à Martigny-Bourg, attire aimablement notre attention sur une importante étude qu'il a consacrée récemment, dans un grand organe suisse de tourisme automobile, à la question d'un plan d'ensemble pour l'aménagement des tunnels routiers en Suisse. Nous empruntons au dit article les indications suivantes :

Depuis plusieurs années, on parle du percement de tunnels routiers à travers le Gothard, le Simplon, la Gemmi, le Wildstrubel, le Grand St-Bernard, Ferret, etc. Le trafic auto-



Ce plan, dressé par M. Coudray, montre clairement que le percement de tunnels routiers bien étudiés ferait converger sur la Suisse le grand trafic automobile européen.

mobile doit être favorisé là où le rail ne suffit pas ou est inexistant. Il doit rechercher les itinéraires propres, capables de relier entre elles des régions touristiques ou commerciales isolées jusqu'ici les unes des autres. Il ne faut donc pas doubler simplement par la route un tunnel ferroviaire et lui faire ainsi une concurrence qui conduirait de part et d'autre au suicide. Ce qu'il importe de réaliser, c'est de faire correspondre, au triangle de circulation des tunnels de chemins de fer, des tunnels routiers transalpins convergeant vers le centre du pays et dont le réseau constituerait un triangle Sanetsch - Gd St-Bernard - Grimsel. La construction de ces tunnels routiers rapprocherait sensiblement Sion et Bellinzona de Berne, centre du pays. Le coût total des travaux serait de 55 millions pour le Grimsel, 43 pour le Grand St-Bernard et 32 pour le Sanetsch. La Suisse deviendrait un véritable carrefour routier au cœur de l'Europe. A la perspective d'un tel résultat, que sont 130 millions ? Peu de chose évidemment. C'est pourquoi, conclut M. Coudray, il faut se pencher sans tarder sur l'étude d'une solution d'ensemble du problème des tunnels routiers suisses.

Le pourquoi d'une décision américaine

De M. Héribert, Lausanne : « Le fait est là, les montres que nous vendons aux USA subiront désormais une forte élévation des droits d'importation. Ainsi, une industrie d'une importance vitale pour l'économie suisse, se trouve brutalement freinée... Mais peut-être aurait-on pu être plus prévoyant et ne pas croire toujours à ce droit divin des Suisses vertueux d'éviter tous les ennuis, toutes les guerres ? A mon avis, c'est la mentalité des USA qui, ici, est en cause. Cette nation généreuse saura toujours donner à qui est dans le besoin, mais en affaires, dans les questions d'argent, il est inutile d'essayer de faire pression sur elle avec du sentiment ; au contraire, cela l'indispose !

Le savon ternit vos cheveux le shampoing Colgate les glorifie!



Ne contenant pas de savon, il ne laisse pas de film mat retenant la poussière.



Adoucit l'eau, produit une mousse abondante et parfumée, rend un rinçage spécial superflu.

Supprime les pellicules des cheveux et du cuir chevelu.



Rend les cheveux souples, faciles à coiffer et met en valeur leur éclat naturel.

Le savon laisse sur les cheveux un film mat qui ternit leur éclat et retient la poussière. Le shampoing Colgate, préparé avec une nouvelle substance brevetée, ne contient ni savon, ni huile collante. Le shampoing Colgate rend, dès le premier lavage déjà, les cheveux brillants et parfumés. Utilisez donc le shampoing Colgate, le produit préféré des Américains.

Flacon pour 2 shampoings que 60 centimes
5 shampoings Fr. 1.25, 10-12 shampoings Fr. 2.25



Le shampoing Colgate révèle la beauté cachée de votre chevelure!

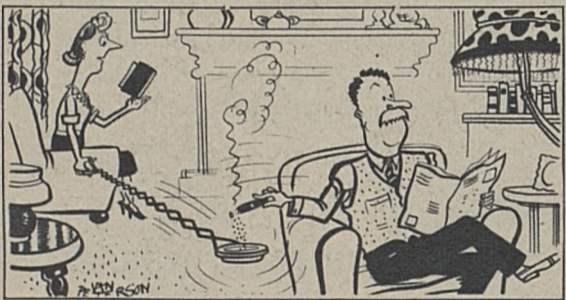
VOTRE HOROSCOPE PAR IAN PETERSON

Si vous êtes né sous le signe de la

VIERGE

23 août au 22 septembre.

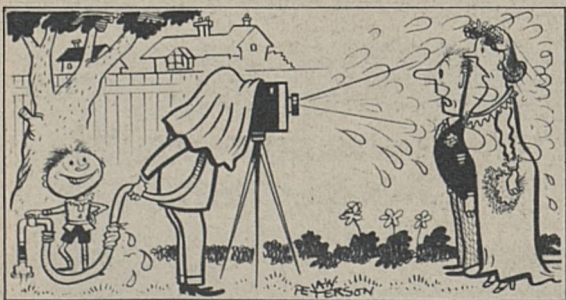
Votre DEVISE : « J'attendrai ».
Votre PIERRE : Oh ! Pâle !
Votre TISSU : Nylon, ni court.



Quand vous l'attendrez le moins, une aide vous arrivera de loin.



Excellente ambiance pour une collaboration.



Comme MAURICE CHEVALIER (né le 1er septembre 1888), vous couperez le souffle de vos amis avec votre esprit toujours si jeune.

Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon

PALMOLIVE peut vous donner,

à VOUS aussi, un teint ravissant



SON PARFUM
pour l'agrément



SA PURETÉ
pour la peau la plus
délicate



SON PRIX
pour l'économie



PALMOLIVE
calme, nettoie
et embellit —
il est
100% doux

Pain normal 80 ct.
Pain économique
fr. 1.10

5403 A

L'ILLUSTRÉ

intéresse jeunes et vieux, dames et messieurs

LE STIMULANT
APERITIF AU VIN ET QUINQUINA

Voici votre
pochette pour
août :

Mouchoir NELO No 7058



On reconnaît les mouchoirs NELO
à leurs dessins...

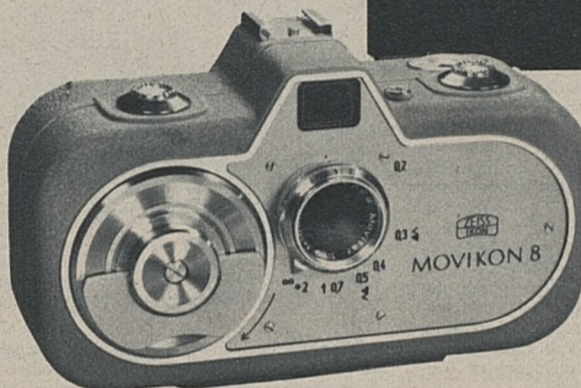
...et à l'étiquette ! Dans les bons magasins de mode

NELO

Fabr. J. G. Nef & Co. S. A., Hérisau / Vente Dærig S. A., Appenzell

Cameras Zeiss-Ikon dans toutes les catégories de prix, mais qualité immuable !

**ZEISS
IKON**



Filmer

avec Movikon 8 est facile et agréable. Le maniement si simple de cette caméra à film étroit, avec objectif Movitar 1:1 9/10 mm à grande ouverture, a déjà enthousiasmé de nombreux amateurs. Rien de plus joli que de revivre ensuite chez soi, par le film, les belles heures passées ! Tous les bons magasins d'articles photographiques vendent la Movikon 8 et ses nouveaux objectifs additionnels. La Movikon 8 ne coûte que frs. 424.—.

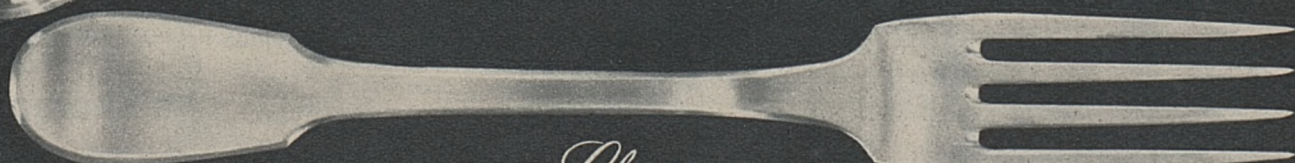
ZEISS IKON AG. STUTTGART



Lorsqu'on fait l'acquisition d'argenterie de table, il importe que toutes les pièces de la garniture soient du même style (couverts, service à café-thé, plats et plateaux, légumes etc.). Toutefois, l'acquisition d'une telle garniture de table ne doit pas se faire en une fois. Vous pouvez commencer à constituer votre service déjà par quelques objets, même par une seule pièce.

En vente seulement chez les bons orfèvres

FEZLER
ARGENT MASSIF



Château



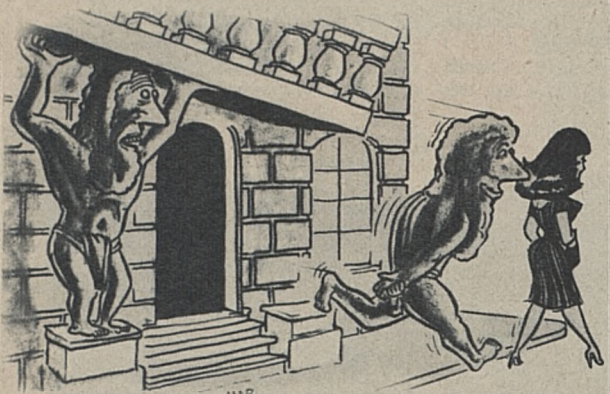
« Ils sont peut-être en plein voyage de nocces ? »
(Dessin de Henderson)



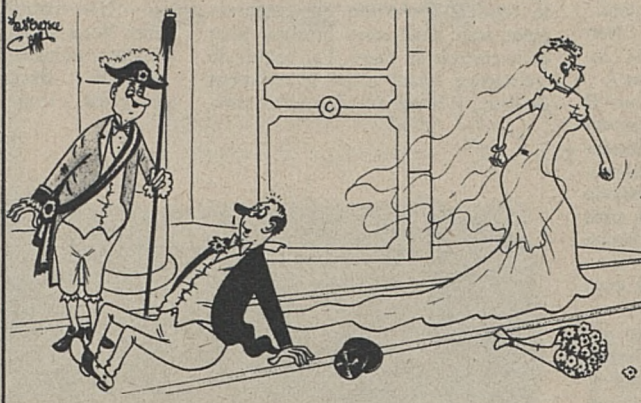
Histoire sans paroles.
(Dessin de Pionnier)



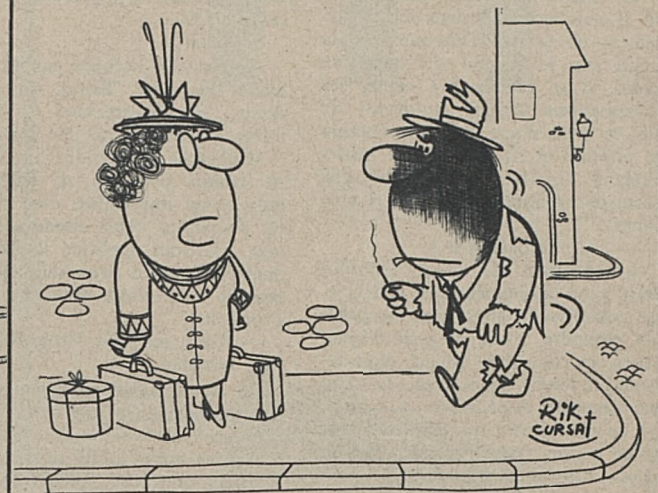
« Feu ! »
(Dessin de Housley)



Sans paroles.
(Dessin de Folmar)



« Evidemment, c'est un mauvais début, mais son caractère peut changer... »
(Dessin inédit de Lavergne)



« Alors, je l'avais fermé, le gaz ? »
(Dessin inédit de Rik Cursat)



Qui dit fraîcheur - dit Rexona!

Le premier devoir d'une femme qui travaille est d'être avant tout aimable, soignée et de respirer la fraîcheur. Sous ce rapport, Mademoiselle Janine est irréprochable.

Il le voit...

Elle se soigne quotidiennement avec le savon REXONA, si merveilleusement doux et qui, grâce à l'adjonction du produit de beauté Coldcream dont l'action cosmétique est reconnue, donne à la peau la douceur du satin. L'emploi régulier de REXONA prête cet aspect soigné et cette sûreté si importante et si indispensable à la femme qui travaille.

Il le remarque...

REXONA - le seul savon de toilette et de bain qui contient du cadyl - un mélange rare d'huiles et d'essences végétales - exerce une action désodorante et fait pleinement valoir son parfum si rafraîchissant.



nouveau:
avec Coldcream



Rexona - le savon de toilette
et de bain désodorant et cosmétique

« MOINS CINQ »

Nouvelle policière

PAR YVES FOUGÈRES

PRIX DU QUAI DES ORFÈVRES

Il était bien rare que le commissaire Harduin fût chez lui à 19 h. 30. D'habitude, son travail à la Police judiciaire le retenait plus tard. A vrai dire, au grand désespoir de Mme Harduin, il n'avait pas d'heure.

Ce soir-là donc, fait extraordinaire, il était rentré tôt dans son appartement de la rue Thimonier et, la main sur le bouton du poste de radio, il se préparait à capter les informations lorsque, au-dessus de lui, le bruit d'une galopade ébranla le plafond et fit trembler le lustre. Prêtant l'oreille, il entendit une sorte de brouhaha, puis un cri prolongé.

— Que se passe-t-il ?

La question de Mme Harduin était plus spontanée que réfléchie. Le commissaire était bien incapable d'y répondre. Il fit un geste d'ignorance, et comme le silence était revenu, il tendit de nouveau la main vers le poste. A peine avait-il accompli ce mouvement que Paulette, leur jeune bonne, franchissait le seuil du salon. Elle avait oublié de frapper et son émotion était visible.

— Monsieur !... monsieur ! C'est au-dessus... !

— Quoi : au-dessus ? s'enquit sèchement Harduin en fronçant les sourcils.

— La dame... la dame au-dessus... elle a été... électrocutée dans son bain...

— Elle est morte ?

— On ne sait pas... on croit... Qu'est-ce qu'il faut faire ?... Simone est allée chercher un docteur... On...

Harduin déjà s'était levé. Il avait suivi autrefois des cours de réanimation et avait eu l'occasion de ramener des noyés à la vie. Pour des électrocutés, il savait que le principe était le même. Surtout il se rappelait que dans de tels cas, chaque minute était précieuse. Il regarda à peine sa femme, passa devant Paulette et marmonna entre ses dents :

— Je vais voir...

Il y avait deux ou trois personnes sur le palier du dessus, mais on s'écarta. La porte d'entrée de l'appartement était entrouverte. Harduin la poussa délibérément et comme la situation de la salle de bain était identique à la sienne, bien que toutes les lumières fussent éteintes, il trouva son chemin très facilement.

Une faible lueur lui indiqua qu'il était parvenu sur place. Elle émanait d'une allumette qu'un homme promenait au-dessus de la baignoire. En entendant Harduin, cet homme se retourna brusquement, mais l'allumette s'éteignit et il fut obligé d'en frotter une autre.

— Les plombs ont sauté, expliqua-t-il. Vous... vous... Que faut-il faire, docteur ?... Je l'ai trouvée comme ça... Le radiateur a dû basculer...

C'était un homme d'une trentaine d'années, d'allure sportive. Autant qu'on pouvait en juger, son visage paraissait pâle.

— Que faut-il faire, docteur ? répéta-t-il.

Harduin ne releva pas le quiproquo. Du premier coup d'œil, il avait remarqué la face terreuse, grisâtre de la femme. Immobilité, affaîsée dans son bain, elle présentait toutes les apparences de la mort.

— Aidez-moi à la sortir de là ! Vite !

Ils la soulevèrent et la reposèrent à tâtons sur une carpe en liège

qui tapissait le carrelage devant la baignoire.

— Avez-vous téléphoné aux pompiers ?

— Non... je...

— Faites-le ! Ils ont un matériel spécial... ou mieux encore : appelez Police-Secours et indiquez de quel cas il s'agit...

— Mais...

— Ne vous occupez pas de moi ! hurla Harduin. Faites vite, Bon Dieu ! Et apportez-moi de la lumière... Trouvez-moi une lampe !

Il chercha à entendre le cœur. Il ne battait plus ou si faiblement qu'il était impossible d'en déceler les pulsations. Sans attendre davantage, Harduin appliqua la méthode Sheffer. Une ou deux minutes plus tard, le mari revint avec une lampe à pétrole.

— Ça y est ! Ils seront ici dans cinq minutes...

Le commissaire ne répondit que par un hochement de tête. L'esprit concentré sur la victime, il tentait de toutes ses forces de lui rendre la vie. Il savait que pour obtenir ce résultat — s'il n'était pas trop tard — il lui faudrait beaucoup de patience et de maîtrise de soi. Tout en pensant que Police-Secours avec son appareil perfectionné le relayerait bientôt, il commença à réfléchir sur les conditions dans lesquelles l'électrocution avait pu se produire. La question lui trotta par la tête, se posait inlassablement au rythme des mouvements respiratoires qu'il faisait effectuer au corps pantelant de la jeune femme.

— Vous croyez qu'on va pouvoir... ?

Harduin haussa les épaules. Qu'en savait-il ? Il faisait tout son possible, mais le pouvoir humain a des limites. Et puis le ton de la demande du mari lui avait semblé faux. Un soupçon fugitif lui traversa l'esprit. Il cherchait inconsciemment à le préciser lorsqu'il entendit, toute proche, la sirène de la camionnette de la police. Elle arrivait bien : déjà il transpirait. Un coup de frein ponctua un arrêt brusque. Un brouhaha prit naissance dans l'immeuble. Le tressaillement de l'ascenseur fit trembler les vitres.

— Les voilà !

Il fit signe qu'il avait entendu. L'homme alla à la rencontre des arrivants et revint presque aussitôt accompagné d'un agent et d'un infirmier.

— Electrocutation, expliqua Harduin brièvement. Vous avez votre matériel ?

— Oui, monsieur le commissaire. Nous allons vous relayer...

Il sembla à Harduin que le mari avait tiqué. Il attendit que l'appareil fût en place pour se relever. Manœuvrée par l'infirmier, la machine donna aux mouvements de respiration artificielle un rythme plus profond et plus soutenu. Un nouveau bruit de pas précipités ne tarda pas à annoncer l'arrivée du docteur. Celui-ci, sans un mot, jeta un coup d'œil à la femme étendue, posa sa trousse sur le rebord du lavabo et entreprit aussitôt de préparer une piqûre.

— Toni-cardiaque ? s'enquit Harduin.

— Oui. On va essayer...

C'était de la routine : un spectacle qu'il avait vu cent fois. La situation ne l'émouvait plus. La salle de bain était devenue trop petite pour les contenir tous. Les agents avaient évacué les lieux et stationnaient dans le couloir.

— On manque d'air, ici, constata

le docteur sans aménité. Que quel-qu'un ouvre portes et fenêtres... Il n'y a pas de lumière ?

— Les plombs ont sauté. Vous n'y voyez pas assez ?

Le docteur fit une moue.

— Enfin !... Ça ira...

Complaisamment, un agent alluma une torche électrique. Il en dirigea le faisceau sur la femme.

— Parfait ! Tenez-la comme ça ! approuva le docteur.

Harduin se glissa près de la baignoire et l'examina. Un radiateur électrique, de taille moyenne, se trouvait encore dans l'eau du bain. Lorsqu'il était tombé, l'eau avait fait masse et causé l'électrocution. Le 110 volts cause rarement la mort d'êtres humains, mais dans ces conditions, il était facile de concevoir que le courant avait eu son plein effet. Restait à expliquer comment le radiateur avait pu basculer. D'après l'emplacement de la prise, Harduin déduisit qu'il reposait habituellement sur le rebord de l'embrasure carrelée formée sous le vasistas et le conduit d'aération. Le renforcement était juste assez profond pour qu'il trouvât sa place. Par acquit de conscience, ayant retiré le radiateur de l'eau, il le vérifia. Les pieds anté-

re, mais je suis votre voisin : j'habite l'appartement du dessous... Commissaire Harduin, de la Police judiciaire. C'est votre bonne qui, éperdue, à alerté la mienne et de fil en aiguille...

— Je vous remercie de votre aide...

Pour la seconde fois Harduin remarqua que le ton était faux. Il y avait trop de chaleur dans ses simples remerciements pour qu'ils fussent sincères ; beaucoup plus que la situation ne l'exigeait. Il dévisagea Jacques Rodier. Les traits étaient virils, le visage était agréable ; seul le regard était trouble, indéfinissable.

— Je viens d'examiner la baignoire et le radiateur. Comment croyez-vous que l'accident s'est produit ?

— Je me le demande comme vous... C'est stupide ; n'est-ce pas ? Si au moins...

Un temps, puis anxieusement :

— ...Vous pensez qu'on la ramènera ?

— Une chance sur cinq, dit Harduin. Vous n'avez pas répondu à ma question, monsieur Rodier... ?

— Oh ! Excusez-moi !... Sentir qu'on est... impuissant... C'est très

gard abaissé rencontra celui du docteur.

— Alors ?

Le praticien enleva son stéthoscope.

— Je crois avoir entendu le cœur, dit-il. Ce ne sont plus des fibrillations, mais des battements... On va peut-être la tirer de là...

Harduin le souhaita intensément, mais il souhaitait aussi vérifier une certaine théorie.

— Appelez-moi si elle revient à elle... Je ne quitte pas l'appartement.

Celle à laquelle il désirait parler était dans le couloir. Désarmée, appuyée au mur, elle mordillait un mouchoir. Un des agents la regardait avec compassion. Harduin s'approcha :

— Venez avec moi, mon petit...

Elle le suivit dans la cuisine. C'était une fille d'une vingtaine d'années, à la figure poupine surmontée de boucles d'un blond filasse. Ses paupières étaient gonflées comme si elle avait pleuré.

— Racontez-moi comment cela s'est passé, demanda Harduin.

Des yeux bleus délavés le fixèrent.

— Ben... Les lumières se sont éteintes... J'étais dans la cuisine, alors je suis allée voir. Du bureau, monsieur m'a appelée...



rieurs de l'appareil se trouvèrent à un centimètre à peine de l'arête résultant du renforcement et du surplomb de la baignoire. Il suffisait qu'un pied bougeât pour que le radiateur, déséquilibré, y tombât. Par quel hasard malencontreux, ce déséquilibre s'était-il produit ? Quel était le geste qui en avait été la cause ? Avec la sensation d'être observé, Harduin se retourna. Son regard rencontra celui de l'homme.

— Pardon, monsieur... ?

— Rodier... Jacques Rodier...

— Puis-je vous parler en tête à tête ?

Harduin s'était avancé en formulant sa demande. Comme pour lui faciliter les choses, toutes les lampes s'allumèrent. Il y eut une exclamation unanime de satisfaction. Un des agents sortit de la cuisine.

— Ça y est, j'ai réussi à remettre le plomb du compteur...

— Très bien ! approuva Harduin. Je vous suis, monsieur Rodier...

L'homme ouvrit une porte, manœuvra un interrupteur. Ils entrèrent dans une sorte de petit studio moderne.

— Asseyez-vous...

— Merci ! dit Harduin en refusant le fauteuil qu'on lui désignait. J'ai oublié de me présenter tout à l'heu-

re, mais je suis votre voisin : j'habite l'appartement du dessous... Commissaire Harduin, de la Police judiciaire. C'est votre bonne qui, éperdue, à alerté la mienne et de fil en aiguille... Je vous remercie de votre aide... Pour la seconde fois Harduin remarqua que le ton était faux. Il y avait trop de chaleur dans ses simples remerciements pour qu'ils fussent sincères ; beaucoup plus que la situation ne l'exigeait. Il dévisagea Jacques Rodier. Les traits étaient virils, le visage était agréable ; seul le regard était trouble, indéfinissable. Je viens d'examiner la baignoire et le radiateur. Comment croyez-vous que l'accident s'est produit ? Je me le demande comme vous... C'est stupide ; n'est-ce pas ? Si au moins... Un temps, puis anxieusement : ...Vous pensez qu'on la ramènera ? Une chance sur cinq, dit Harduin. Vous n'avez pas répondu à ma question, monsieur Rodier... ? Oh ! Excusez-moi !... Sentir qu'on est... impuissant... C'est très

pénible... Très pénible ! Elle a dû vouloir arrêter le radiateur, que sais-je ?... Un faux mouvement a suffi... Peut-être en préparant son bain a-t-elle déplacé l'appareil sans s'en rendre compte... Il a suffi alors d'un simple choc, d'une vibration... pour lui faire perdre l'équilibre... C'est horrible !

Il se détourna comme pour cacher pudiquement sa peine. Harduin passa discrètement dans le couloir et le laissa seul. Il était perplexe, mais cet état d'âme dura peu. Sous le coup d'une décision soudaine, il regagna la salle de bain. Au fond de la baignoire se trouvait une serviette ; une grosse serviette éponge, de celles dont on se sert uniquement pour se sécher. Il ne se trompait pas, car l'autre, en tissu « nid d'abeille », était posée sur le porteserviette. Celle qu'il sortit de l'eau était épaisse, neuve ou presque, cependant l'un des coins était déchiré sur quatre ou cinq centimètres et, en examinant attentivement cette déchirure, Harduin se rendit compte qu'elle n'était pas accidentelle, mais qu'elle était due à un coup de ciseau. Il tordit le tissu pour en exprimer toute l'eau qu'il put. Avec une rapidité extraordinaire, une hypothèse venait de s'imposer à lui. Son re-

— Oui, et alors ? Que vous a-t-il dit ?

— D'aller voir si madame n'avait besoin de rien, de trouver une lampe...

Harduin feignit l'indifférence.

— Ce n'est pas lui qui s'est dirigé le premier vers la salle de bain ?

— Non, monsieur, c'est moi. J'ai demandé à madame, à travers la porte, si elle désirait quelque chose. Elle n'a pas répondu... Alors j'ai frappé... et puis...

— Et puis ?

— Et puis, j'ai ouvert la porte...

— Mais il vous était impossible d'y voir quoi que ce soit ! objecta Harduin.

— Oh ! oui... évidemment... Mais monsieur est arrivé presque aussitôt. Il a frotté des allumettes, et c'est comme ça que nous avons découvert madame... J'ai eu peur ; j'ai poussé un cri et je me suis mise à courir...

La scène était facile à imaginer. Elle correspondait à ce qu'il avait entendu de son appartement. Sans commentaires, Harduin lui présenta la serviette éponge.

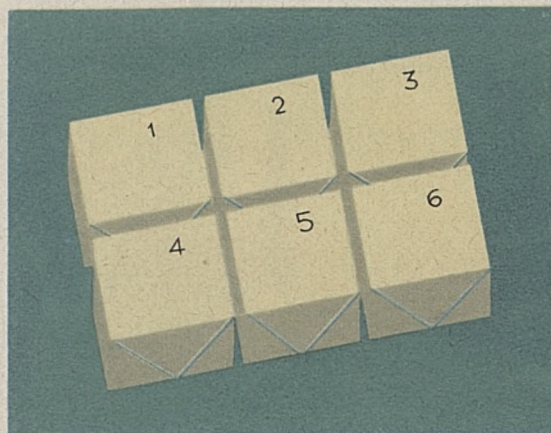
— Connaissez-vous cette serviette ?

— Oui, monsieur. C'est une de celles dont madame se sert pour se sécher après le bain. Elle est neuve.

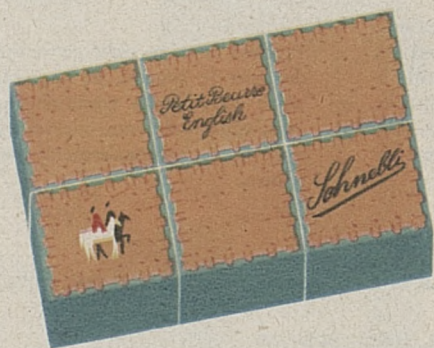
(A suivre)

De la fabrication
à l'emballage des biscuits !

Que les biscuits et les gaufrettes Schnebli sont une gourmandise raffinée, ce n'est là un secret pour personne. Car Schnebli a plus d'un demi-siècle de tradition. Mais c'est surtout dans la présentation que nos maîtres de l'art des friandises se sont ingénies à créer du neuf. Sous la protection



de l'emballage moderne, le biscuit reste longtemps frais et croustillant. Comment se conservent les biscuits d'un paquet entamé? Ici encore Schnebli a trouvé la solution idéale : le paquetage en portions. Dans le Sixpack - gaufrettes Tiki ou Petit-beurre anglais - vous sont présentées 6 portions, chacune hermétiquement fermées, de sorte que vous avez toujours sous la main une portion fraîche, absolument irréprochable.



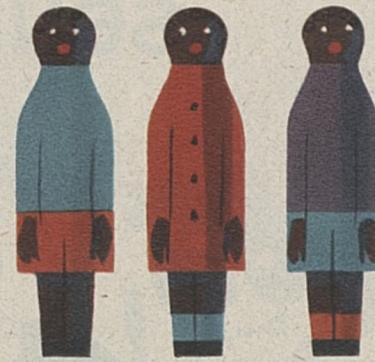
C'est en somme le paquetage par excellence pour chez soi, aussi bien que pour le touriste ou le voyageur. L'emballage automatique accomplissant pour ainsi dire tout le travail, ce paquet n'est pas plus cher que le paquet ordinaire, sous simple étiquette.



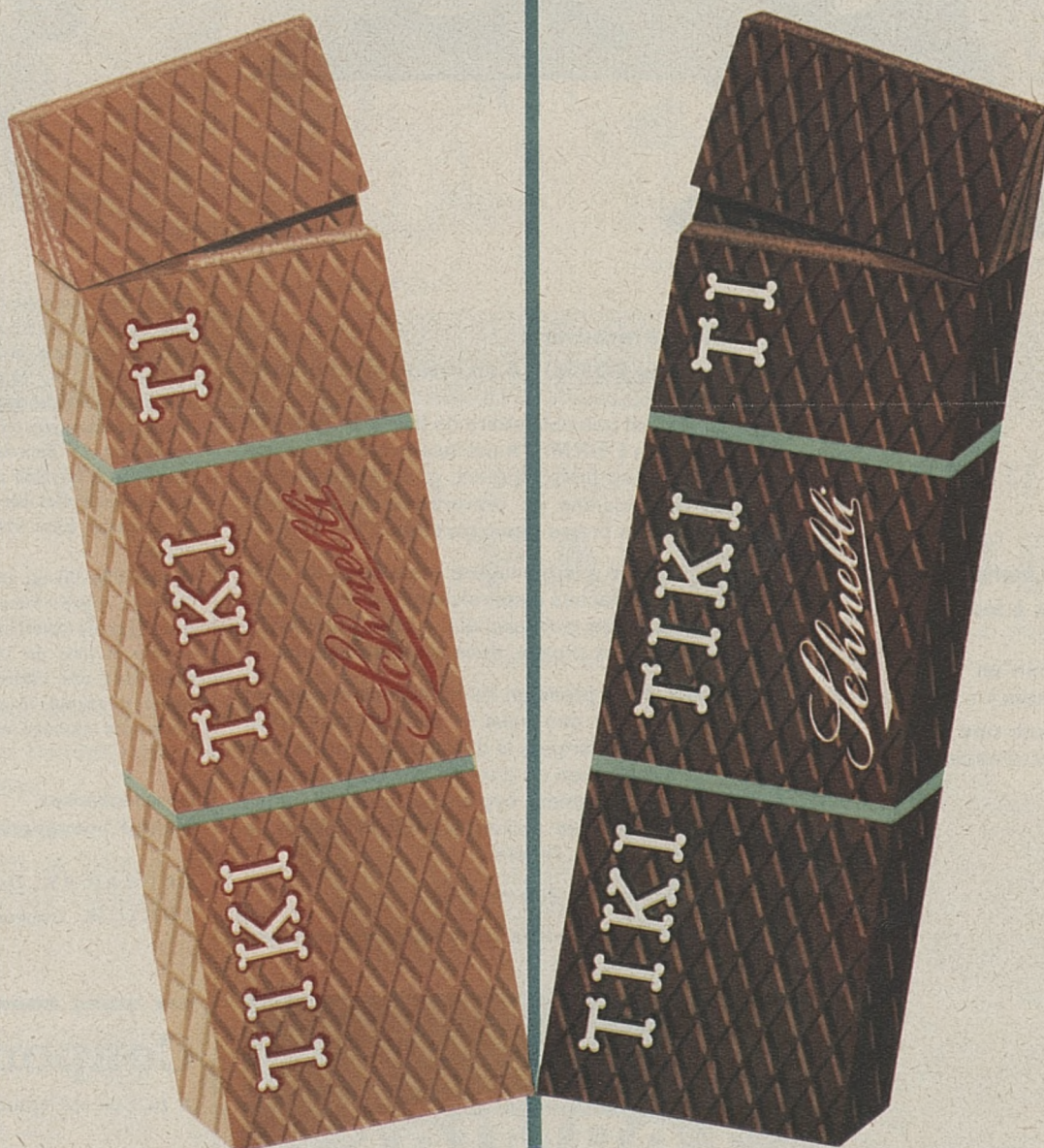
Gaufrettes Tiki - toujours fraîches et croustillantes



gaufrettes à la vanille,
le paquet de 3 portions 80 cts



ou au chocolat, le
paquet de 3 portions 80 cts



Le Sixpack contenant 3 portions de gaufrettes Tiki à la vanille et 3 portions de gaufrettes au chocolat Fr. 1.⁵⁰ les 250 gr.

Schnebli

Biscuits
bien cuits, bien emballés

Faites seulement ...



... cette table est recouverte
d'un panneau FORMICA en résine synthétique!

Bien entendu, il n'est pas obligatoire de traiter FORMICA de cette façon, mais FORMICA est insensible à la malice des choses. Que des objets tombent, que des ustensiles grattent, que des liquides se renversent, rien n'atteint FORMICA, même la braise des cigarettes.

**Couleur inaltérable
résistant à tous
liquides
nettoyé en un
tournemain
reste toute une vie
attrayant d'aspect**

Et voici ce qui importe à la ménagère: d'un coup de chiffon humide toutes les taches disparaissent — graisse, café, vin, sauce, acides, encre, peinture, etc. — et le FORMICA réapparaît, parfaitement propre, dans toute sa beauté.

FORMICA peut être obtenu en de nombreux dessins et couleurs attrayants. Où que vous le placiez dans votre cuisine, FORMICA prolongera la durée de n'importe quel meuble et vous évitera bien de durs travaux de nettoyage. FORMICA est le revêtement hygiénique idéal de notre époque pour tous meubles utilitaires, pour la cuisine, le magasin, l'atelier, l'hôpital, l'école.

FORMICA ne doit jamais être remplacé.

Les premiers frais sont les derniers

panneau de résine
synthétique

FORMICA
LAMINATED PLASTIC

Demandez — par téléphone ou par écrit — échantillons et prospectus auprès d'un distributeur officiel :

BALE 24 : Paul Matzinger, Steinenberg 5, Tél. (061) 22 78 45
BERNE 24 : Joh. Steimle, Rosenweg 37, Tél. (031) 564 66
GENÈVE 24 : Albert Dumont, 19 Bd Helvétique, Tél. (022) 36 90 33
LAUSANNE 24 / VEVEY 24 et succ. : Gétaz-Romang-Ecoffey S.A.
LUGANO 24 : S.A.C.I.L., Segherie di Viganello, Tél. (091) 245 45
LUCERNE 24 : F. J. Obrist Söhne A.G., Reussinsel, Tél. (041) 211 02
ZURICH 24 : Aktiengesellschaft OSTAG, Zimmerlistrasse 6, Tél. (051) 52 61 52

Représentant en Suisse de Thos. De La Rue & Co. Ltd., London
Dépt. Plastique : P. Paux, 9, chemin de Mornex. Lausanne

Fr. 15.- à gagner
sans peine
en lisant
cette annonce



Nous vous créditons de Fr. 15.- pour toute ancienne marmite à vapeur de n'importe quelle marque, si vous achetez un nouveau Flex-Sil.

Ainsi vous obtenez par exemple le modèle 4, le plus demandé, pour fr. 74.- au lieu de fr. 89.-

Cette offre intéresse toute maîtresse de maison économe, car les avantages de la cuisson à la vapeur dans le Flex-Sil sont énormes. Vous cuisinez cinq fois plus vite et plus économiquement, les mets sont d'autant meilleurs, aromatiques et sains. Les dames qui emploient le Flex-Sil le savent bien. Le Flex-Sil est la seule marmite à vapeur avec un couvercle flexible fermant de l'intérieur et formant joint métallique (sans caoutchouc).

A tout Flex-Sil est ajouté *gratuit* le précieux livre de cuisine Flex-Sil indiquant tous les avantages de cette merveilleuse marmite à vapeur et plus de 100 recettes excellentes pour faire une cuisine bourgeoise très soignée et même la cuisine de régime si demandée aujourd'hui.

Nouveauté

Sur demande et pour le supplément modique de Fr. 5.—, le Flex-Sil est livré maintenant avec un couvercle d'acier encore plus résistant.

Important

Cette reprise des anciennes marmites à vapeur ne se fait que directement par la fabrique et par les bureaux de vente indiqués plus loin.

Profitez de cette offre en remplissant tout de suite le coupon, et en remettant à la poste votre vieille marmite. Après-demain déjà, vous aurez votre merveilleux Flex-Sil, qui vous enthousiasmera pendant des années.

Grossenbacher,

Société commerciale par actions, 2-4 Rosenheimstr., St-Gall, tél. (071) 24 23 23

LAUSANNE, Ile St-Pierre, tél. (021) 22 37 32

ZURICH: Löwenstr. 17 BALE: Petersgasse 4 BERNE: Wagnerstr. 5

Coupon

A la Société commerciale par actions Grossenbacher, 2-4 Rosenheimstr., St-Gall

Je commande pour livraison immédiate :

- ... mod. 3 (pour 1—2 pers.) à 1 × Fr. 74.— ou 11 × Fr. 7.40, moins Fr. 15.—*
 - ... mod. 4 (pour 3—4 pers.) à 1 × Fr. 89.— ou 11 × Fr. 8.90, moins Fr. 15.—*
 - ... mod. 6 (pour 5—6 pers.) à 1 × Fr. 115.— ou 11 × Fr. 11.50, moins Fr. 15.—*
 - ... mod. 10 (pour grandes familles) à 1 × Fr. 129.— ou 11 × Fr. 12.90, moins Fr. 15.—*
- * Bonification pour votre ancienne marmite à vapeur qui est jointe au présent coupon.

Je désire recevoir le couvercle d'acier moyennant supplément de 1 × Fr. 5.— ou 11 × Fr. 0.50.
Je m'engage à payer la somme complète dans les 30 jours net ou par 11 versements mensuels successifs.

(Prière de souligner ce qui convient et d'écrire lisiblement)

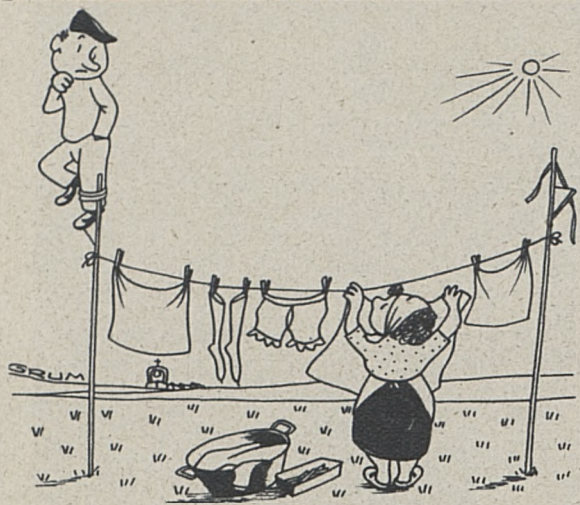
Nom : _____

Rue et No : _____

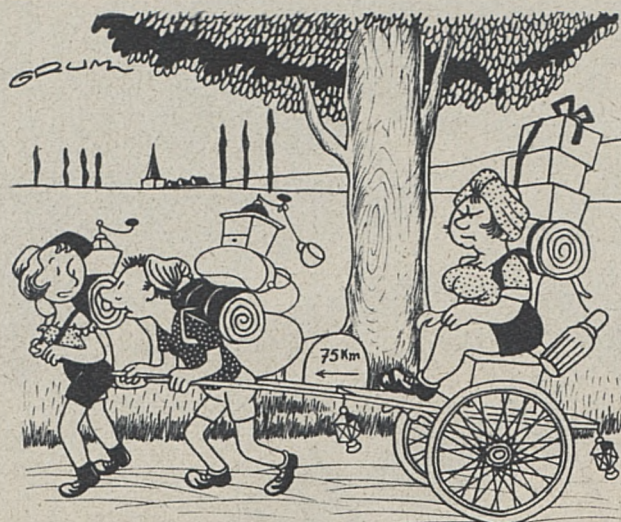
Localité : _____

Prière de m'envoyer le paquet contre remboursement, sous déduction de 3%.

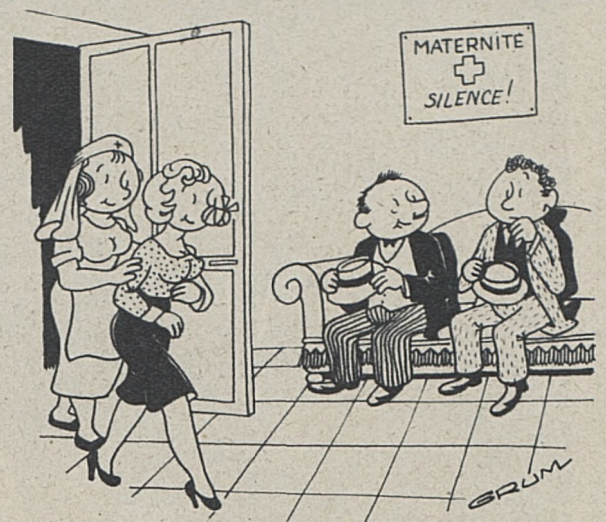
Je ne puis encore me décider à un achat, mais désire recevoir des prospectus. — Je désire recevoir la visite d'un spécialiste du Flex-Sil pour qu'il me conseille et me fasse une démonstration, sans engagement. Je m'intéresse aux modèles industriels (contenu : 16, 20 ou 25 litres).



« Ne t'impatiente pas ; dans une petite heure, ce sera sec... »



« Plains-toi : pour une fois que tu ne l'as pas sur ton dos... »



« Accessoirement, ils font aussi des nouveaux nez... »



« Ça n'a pourtant pas l'air méchant quand ça dort! »



« Faudrait vous décider : où est-ce que je la pose ? »



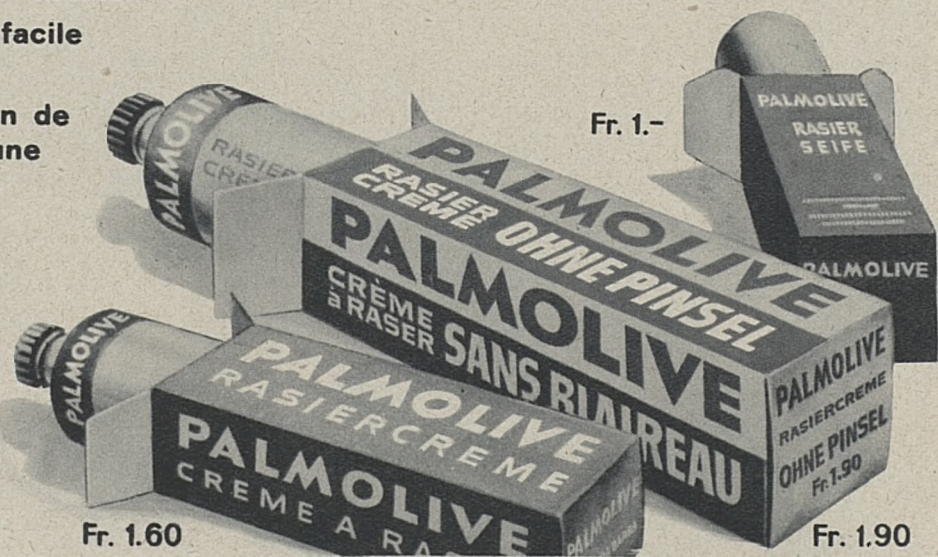
« Vous n'auriez pas une bonne chambre pour camper ? »



Une barbe douce, facile, confortable **PALMOLIVE**

- 1 ramollit la barbe immédiatement
- 2 conserve la plénitude de sa mousse pendant 10 minutes
- 3 rend la barbe plus facile à couper
- 4 évite toute irritation de la peau et laisse une sensation agréable

Que vous préférerez une crème à raser ou un savon à barbe qui mousse ou une crème non mousseuse, PALMOLIVE vous offre ce que vous désirez.



Fr. 1.-

Fr. 1.60

Fr. 1.90

GARANTIE

Rasez-vous pendant 15 jours sans risque. Si après ce laps de temps vous n'êtes pas persuadé que „Palmolive“ est le meilleur des produits à barbe que vous ayez jamais utilisés, retournez-nous le tube ou le bâton entamé, et nous vous rembourserons la totalité du prix d'achat.

52103 A

COLGATE-PALMOLIVE S. A., TALSTR. 15, ZURICH



CENTOVALLI

La liaison rapide entre la Suisse romande et le Tessin.
En cinq heures environ de Lausanne à Locarno.



LAGO MAGGIORE

Courses touristiques aux Iles de Brissago et aux Iles Borromées
(Stresa-Pallanza)

VALLE MAGGIA, la pittoresque vallée aux alentours de Locarno

Renseignements : Ferrovie Regionali Ticinesi Locarno — Téléphone (093) 7 48 57



Pour le Birchermüesli,
ma chère,
rien ne vaut Knorrtsch,
c'est bien clair!